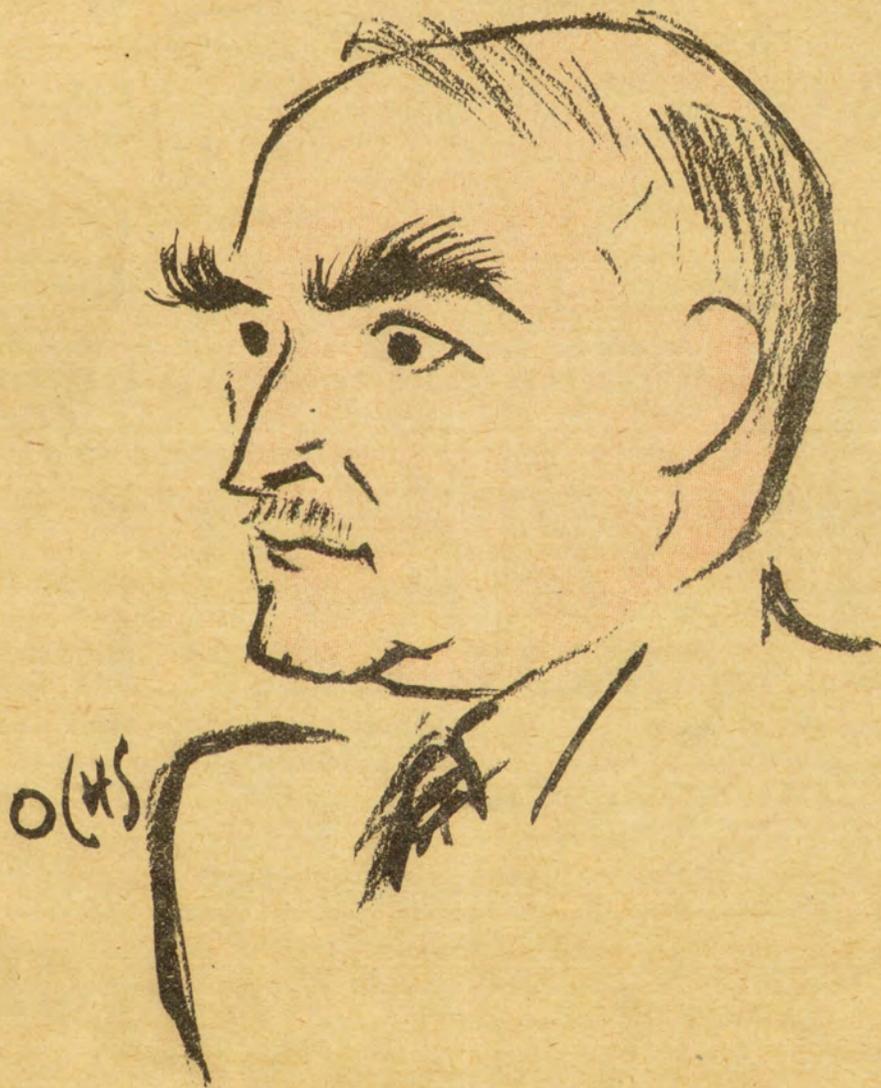


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. Dannie N. HEINEMAN

DE LA « SOFINA » ET AUTRES CITADELLES FINANCIÈRES

*L'Atophane
soulage et guérit ...*

RHUMATISANTS ET GOUTTEUX

L'Atophane n'apporte pas seulement à vos maux un soulagement passager; le moment est venu de consentir à vous guérir, sans qu'il vous en coûte plus que le prix d'un tube.

Quelques comprimés, ou, si vous avez l'estomac délicat, quelques dragées, vous débarrasseront rapidement de vos misères. L'Atophane, qui agit miraculeusement en période de crise aiguë de rhumatisme ou de goutte, évite aussi le retour du mal, si vous en prenez à temps. Prenez 4 comprimés par jour après les repas, en alternant 4 jours de traitement et 4 jours de repos.

Se vend en tubes de 20 comprimés et en flacons de 100 dragées, dans toute pharmacie

Atophane

Schering



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19517-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Dannie N. HEINEMAN

Les rois de Phynance n'aiment pas qu'on s'occupe d'eux. Ils détestent l'indiscrétion des journalistes, même de ceux qui se complaisent dans le rôle de thuriféraires. Et ce n'est pas toujours, comme on pourrait l'inférer du cas d'Ivar Kreuger, parce qu'ils ont des choses à cacher. Tout simplement, ils sont pris par leurs affaires au point qu'il ne leur reste pas de loisirs à consacrer à tout ce qui fait le but de la vie de tant d'autres et qu'ils n'ont plus le temps de vivre. Et puis, ils sont naturellement secrets; pour proliférer, l'argent a besoin du mystère...

Mais ce secret et ce mystère permettent la naissance et la propagation de bien des légendes. « A l'origine de toutes les grandes fortunes, il y a des choses à faire frémir », disait Bossuet; le populo, qui a à se venger des riches comme autrefois il avait à se venger des nobles, aime à croire, du moins, que les maîtres du monde moderne ont commencé par être ouvreurs de portières, décrotteurs, crieurs de journaux, plus ou moins marlous, qu'ils doivent leur prodigieuse fortune à l'Intelligence Service ou à la Tcheka aux fonds secrets, ou à la Wilhelmstrasse.

M. Dannie Heineman, notre homme du jour, n'a pas échappé à ces histoires. A-t-il aidé à les propager? Toujours est-il que, soit orgueil, soit indifférence, il n'a jamais rien fait pour les détruire. Peu répandu dans la société bruxelloise, sauf dans les milieux d'affaires où il a affaire, il laisse planer autour de lui une certaine ombre. C'est un solitaire; il est du reste le seul à représenter chez nous, fort authentiquement, cette puissance redoutable qu'on appelle la « finance internationale » et à laquelle les bonnes gens attribuent commodément toutes les misères du temps présent. Nous avons de grands financiers : un Fabri, mais celui-là est bien authentiquement belge, perpétuant dans les temps modernes le type classique du financier de chez nous pour qui un sou est un sou; un Francqui est plus international; il est expert dans toutes ces conférences politico-financières qui ont essayé jusqu'à présent vainement de diriger l'économie du monde, mais s'il veut être un grand homme c'est avant tout pour la Belgique. M. Dannie Heineman, lui, comme sir Basil Zaharoff,

comme sir Henry Deterling — que l'Angleterre n'a pas nationalisé tout en les anoblissant — comme M. Horace Finaly, est de partout et de nulle part. Est-ce un honneur, est-ce un danger pour la Belgique qu'il ait établi chez nous le centre de ses opérations?

???

Essayons de voir clair et de faire le tour, en toute indépendance, de ce personnage mystérieux.

L'homme, au premier abord, est déconcertant et séduisant. De taille moyenne, plutôt petit mais râblé, les épaules larges et cependant d'allure fine, il n'y a rien ou pas grand'chose en lui qui rappelle ses lointaines origines sémites et ses plus récentes origines allemandes. Il est vraiment de partout et de nulle part. Tous les traits du visage sont énergiques et volontaires, mais singulièrement affinés. Le regard, d'abord, paraît dur — il a cet œil fixe, cet œil d'oiseau de la plupart des grands financiers — mais dans la conversation le visage s'anime, s'adoucit et s'éclaire parfois d'un sourire presque tendre.

Cependant Dannie Heineman est peu causant; il ne cherche ni à plaire ni à déplaire; il est comme il est, et son principal luxe c'est une élégante simplicité.

A Bruxelles, il habite une belle maison agréable et confortable, mais qui ressemble à beaucoup d'autres belles maisons agréables et confortables. Un luxe sans tapage, sans rien d'éblouissant. Comme collection — il faut toujours qu'un grand financier ait l'alibi d'une collection — la plus discrète, la plus intellectuelle de toutes : les livres. Cet homme d'affaires germano-américain a une des plus belles bibliothèques romantiques qui soient. Paradoxe? Jardin secret d'un homme qui ne se confie à personne?

Mais tout cela c'est peut-être une façade, un masque. Où sont les choses à faire frémir? Interrogeons son passé.

Il est, comme on le sait, d'origine allemande. Son père, petit bourgeois juif, las de végéter dans une Allemagne qui n'avait pas encore entrevu l'étonnante prospérité qui suivit la victoire de 1870, était

LES DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXES DE LA

TAVERNE ROYALE - BRUXELLES

SONT LES PLUS APPRÉCIÉS ET CONSTITUENT DES REPAS FINS ET VARIÉS A DES PRIX MODÉRÉS

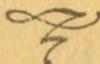
RUE D'ARENBERG

GALERIE DU ROI

RADIO - ECLAIR

44, rue du Midi, à Bruxelles

Téléphone : 12.20.24



vend tous les appareils
de T. S. F.

tels que Philips, S. B. R., Meude, R.-R.,
Telefunken, Amplion, Majestic, Clarion, etc.

ainsi que les disques
et phonos

La Voix de son Maître, Columbia, Polydor,
Brunswick

Au prix du catalogue
plus

1 % en 12 mois

7 % en 18 mois

DÉMONSTRATION GRATUITE
A DOMICILE

Pour vous convaincre
de la qualité de leurs trousseaux

les Etablissements JOTTIER & C^{ie}

Société Anonyme

23, rue Philippe de Champagne,
BRUXELLES

Téléphone : 12.54.01

vous enverront à votre première demande

à vue et sans frais

leur

trousseau n° 11 composé comme suit:

- 5 draps de dessus, 200/300, toile retors, jours fils tirés;
- 5 draps de dessous, 200/300, toile retors, ourlets simples;
- 6 taies assorties, jours fils tirés;
- 1 drap brodé, toile retors;
- 1 drap de dessous, ourlets simples;
- 2 taies brodées assorties;
- 6 essuies éponge;
- 6 essuies cuisine, pur fil;
- 6 menottes éponge;
- 1 magnifique nappe blanche damassée 160/170;
- 6 serviettes assorties 65/65;
- 12 mouchoirs batiste dame;
- 12 mouchoirs batiste homme;

ET, A TITRE DE PRIME: un beau petit panier
CONDITIONS: 100 francs à la réception et le soldé
en 17 paiements de 85 francs par mois.

Et vous pourrez juger qu'aucune firme ne
peut vous vendre, même au comptant, un
trousseau de la même qualité.

Je demande A VUE, le trousseau n° 11.

Nom

Prénoms

Adresse légale

Ville

DEMANDEZ CATALOGUE

allé tenter fortune aux Etats-Unis. Il n'y fit pas précisément la fortune; mais, établi à Charlotte, dans la Caroline du Nord, il s'y maria fort honorablement, y eut des enfants à qui il pu donner une excellente éducation. Se souvenant de son ancienne patrie et de la réputation de ses écoles, il envoya notamment son fils Dannie — ou si vous voulez Daniel — à l'Université de Bonn. Le jeune Heineman ne fréquenta pas les fameux « corps aristocratiques », mais il y suivit les cours de la faculté de droit. Ce n'est que plus tard qu'il devint ingénieur et, dit-on, de sa propre autorité. Peu importe d'ailleurs. Le fait est qu'il parla d'électricité en véritable technicien.

Ses études terminées, le jeune Heineman ne se sentit aucune envie de regagner l'Amérique. Avait-il dès lors compris qu'un homme qui a la bosse des affaires peut réussir partout et que le Vieux-Monde ouvre à l'esprit d'entreprise autant de possibilités que le Nouveau? Munis d'excellentes recommandations, il entra au service de la A. E. G. (Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft) qui était déjà alors une étoile de toute première grandeur au firmament naissant de l'électricité. Il se fit remarquer par sa grande activité, son esprit ordonné, son sens aigu des affaires et une intelligence exceptionnellement vive, si bien que la puissante société allemande décida de l'envoyer en Belgique pour organiser à son profit la conquête de l'industrie électrique de ce pays.

Il est donc vrai qu'il a été dans une certaine mesure l'instrument de la germanisation industrielle de la Belgique, mais, alors, ce n'était pas un crime. Toute la Belgique industrielle ne jurait que par l'Allemagne. Et en effet, l'Allemagne, en ces temps-là, avait pris une grande avance dans le domaine, encore presque vierge, de l'électricité. Elle suivait de près l'Amérique et souvent la dépassait. La Belgique et la France étaient restées fort en arrière et il n'est pas étonnant que les trusts d'électricité allemands, déjà puissants, aient eu l'idée de les coloniser. Dans les rares sociétés d'électricité belges de ce genre, les Allemands possédaient des intérêts nettement prépondérants. La plupart de ces sociétés n'étaient en somme que de simples filiales des trusts allemands.

???

C'est une curieuse page d'histoire industrielle et peut-être politique.

Dès avant 1900, la « Gesellschaft für Elektrische Unternehmungen » (Gesfurel) avait constitué trois filiales en Belgique: la Société Générale d'Entreprises Electriques (1, Impasse du Parc), la Société Belge A. E. G. et l'Union Electrique, installées rue Royale, 156. Le but de ces sociétés était principalement d'accaparer le marché belge du matériel électrique. Deux banques belges, alors particulièrement actives, patronnaient ces sociétés: les Banques Cassel et Allard. La Banque de Bruxelles, la Banque Liégeoise et la Banque Internationale — celle-ci, sous la direction de M. Horn-Feist, allemande au moins pour la moitié — ne s'intéressèrent que plus tard au nouveau groupe.

C'est vers 1900 que M. Heineman fut envoyé en Belgique pour prendre la direction de l'Union Electrique. Cette société avait été constituée en 1898, sous la dénomination de « Matériel et Installations

Electriques G. Boty ». Son capital initial était de 1 million, représenté par 4,000 actions de 250 francs dont le groupe allemand, soit directement, soit par l'intermédiaire de ses correspondants belges, avait souscrit 2,350. L'objet social était: « l'étude, l'entretien, la réparation, la construction et l'installation en tous lieux de machines et appareils électriques dans toutes leurs applications ». Les maîtres allemands de l'entreprise ne devaient pas être très satisfaits de la marche de celle-ci, puisqu'ils délèguèrent M. Heineman pour s'occuper de la réorganiser.

En 1902, la société prit le nom d'Union Electrique. Elle avait un magasin rue Sainte-Gudule et des ateliers rue Prévinaire, à Cureghem. Heineman, directeur de la société, s'occupait activement de tout et notamment de son magasin de la rue Sainte-Gudule; et c'est pourquoi certains vieux Bruxellois parlent de lui comme d'un simple boutiquier, d'un marchand de lampes qui a réussi; ils ne s'expliquent pas pourquoi.

C'est ainsi que débuta la longue et ardente lutte entre Allemands et Belges sur le terrain de l'électricité, lutte qui se poursuit toujours, quoique du côté allemand les combattants aient cru bon de s'abriter sous des pavillons étrangers. Ce fut aussi le commencement d'un extraordinaire enchevêtrement de sociétés belges et allemandes, toutes intéressées les unes dans les autres, mais toujours de façon à ce que la majorité et la haute direction ne puissent pas échapper aux Allemands. D'autres banques belges se joignaient peu à peu aux banques Cassel et Allard et patronnaient le nouveau groupement, qui avait décidément le vent en poupe. M. Heineman, directeur de la modeste Union Electrique, ne jouait encore dans tout ce mouvement d'affaires qu'un rôle effacé. Mais il se préparait, il observait et ne cessait de se distinguer par son autorité et son savoir faire. L'Union Electrique, qui avait le monopole de la vente en Belgique de tous les appareils Thomson-Houston, entreprit des travaux qu'à l'époque on pouvait considérer comme importants, tels que, par exemple, la construction de l'usine d'électricité de Saint-Gilles. Son jeune directeur avait su conquérir la sympathie et la confiance sans réserve du banquier Cassel, qui, dès lors, prévoyait son élévation et avait coutume de répéter: « M. Heineman ne se trompe jamais ».

Mais l'Union Electrique ne devait être pour Heineman qu'une école. La fortune l'attendait ailleurs. En 1898, un groupe belgo-allemand avait



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

constitué, sous la dénomination de Financière de Transports, une société au capital de 10 millions de francs, divisé en 20,000 actions de 500 francs. La Diskonto Gesellschaft et la Dresdner Bank avaient souscrit chacune 6,200 titres, assurant ainsi à l'élément allemand une large prépondérance. En 1899, le capital de la Financière de Transports fut porté de 10 à 15 millions et la Gesellschaft für Elektrische Unternehmungen, qui disposait alors déjà d'un capital de 50 millions de marks, saisissait les quatre cinquièmes de l'augmentation. La Banque Liégeoise souscrivit l'autre cinquième. La société était dirigée par M. Max Kamp et M. Victor Fris, de Malines, présidait le conseil d'administration. Elle était installée rue Royale, 23 et, jusqu'en 1905, elle n'avait que peu fait parler d'elle. C'est cette année-là que M. Heineman, soutenu et patronné par MM. Allard et Cassel, passa à la Financière, où il prit d'emblée le poste d'administrateur-délégué. A l'Union Electrique, qui, la même année, fusionna avec la A. E. G. belge et prit la dénomination de A. E. G. Union Electrique, M. Heineman fut remplacé par le directeur de la A. E. G. belge, M. Hamburger; mais le président du conseil, le Berlinois Deutsch, fut désormais le véritable maître de l'affaire.

En ce temps-là, l'Allemand faisait prime. Non seulement on ne songeait pas à se cacher de travailler avec les Allemands, mais on s'en faisait gloire. Ainsi, au moment où M. Heineman assumait les fonctions d'administrateur-délégué de la Financière de Transports, le conseil d'administration de cette société se composait, du côté belge, de MM. Despret et Fris, sénateurs, Josse Allard, Constant de Burlet, J. Cassel, et le chevalier del Marmol, et, du côté allemand, de MM. W. Muller, de la Dresdner Bank, Isidore Loewe, président de l'A. E. G. de Berlin, Arthur Salmonsohn, de la Diskonto, H. Wiener et Kochenthaler. MM. Rauheim et Herbert Speyer, de Londres, et M. Elessen, de la Continentale du Gaz de Paris, complétaient cette salade internationale. L'internationalisme financier ne date pas de la guerre.

???

Cette puissante société constituée, M. Heineman transféra immédiatement le siège de la rue Royale à la rue de Naples, dans les locaux, considérablement agrandis depuis, qu'elle occupe encore aujourd'hui. La période des débuts, laborieux et difficiles, était terminée; M. Heineman en garda, dit-on, comme souvenir, un chèque de 25,000 fr. constituant son premier gain quelque peu sérieux, mais qu'il préféra faire encadrer plutôt que de le toucher. Il avait dès ce moment toute la confiance de MM. Allard et Cassel et il n'allait pas tarder à la justifier pleinement. Sous son énergique impulsion, la Financière de Transports, connue déjà alors sous le nom de Sofina, prit brusquement une extension considérable. Elle entra résolument dans une voie nouvelle. Alors que, précédemment, elle s'était contentée de prendre des participations financières dans les affaires dont elle se contentait de suivre de loin la marche et les progrès, elle se lança dans la création d'entreprises dont elle assurait directement la gestion ou qu'elle s'efforçait de faire passer sous son contrôle et sa direction. Elle s'enrichit peu à peu de bureaux techniques parfaitement organisés et d'un corps d'ingénieurs et de spécialistes de choix. C'était là une véritable nouveauté pour le marché financier belge.

Le succès couronnait toutes les démarches et toutes les initiatives de M. Heineman. La Sofina ne cessait de grandir et prenait rapidement la toute première place parmi les entreprises belges d'électricité, dont le nombre et l'importance allaient en augmentant d'année en année. Ce fut un épanouissement prodigieux et la Sofina possédait des intérêts dans la plupart des grandes entreprises d'électricité des deux hémisphères, lorsque la guerre éclata.

???

On a coutume dans le langage pacifico-révolutionnaire d'attribuer la guerre à la finance internationale; le premier effet de la catastrophe de 1914 fut pour la Sofina de la mettre dans une situation extrêmement délicate et il fallut toute l'habileté de Heineman pour la tirer de ce mauvais pas. Tant que l'occupation durait, il ne pouvait pas être question de se désolidariser des éléments allemands. Mais, dès l'armistice, on se hâta de les jeter par-dessus bord.

A la Sofina tout comme à la A. E. G. Belge et à la Société Belge d'Entreprises Electriques, on décida solennellement de « se libérer de tout lien avec l'Allemagne ». Les administrateurs allemands furent révoqués et les actions appartenant à des Allemands furent mises sous séquestre. Ceux-ci ne se défendirent que mollement, ce qui pourrait indiquer d'ailleurs qu'on s'était mis d'accord avec eux avant leur inévitable exclusion.

Mais les Allemands n'étaient pas devenus indésirables en Belgique seulement. Un peu partout, pendant la guerre ou immédiatement après, ils éprouvèrent la nécessité de se recommander d'autres nationalités que la leur. Ce fut notamment le cas en Amérique latine, où la « Überseeische » possédait d'importantes entreprises. On créa une société espagnole, la Chade (Compania Hispano-Americana de Electricidad), que la Sofina prit sous son patronage. Le trust belge put reprendre encore dans de bonnes conditions d'autres entreprises allemandes à l'étranger et augmenta ainsi considérablement son importance internationale.

Parallèlement à la Sofina et parfois en concurrence avec elle, d'autres entreprises belges d'électricité avaient, du reste, elles aussi, pris de l'importance. La Banque Empain notamment contrôlait de vastes entreprises, tant en Belgique qu'à l'étranger. Les différents trusts patronnés par cette banque — Chemins de Fer Réunis, Railways et Electricité, Fédération d'Electricité — fusionnèrent, après la guerre, en un trust unique, l'Electrorail. La Mutuelle de Tramways s'était muée en Electricité et Transport en attendant de devenir, sous l'égide de la Société Générale, un puissant trust sous la dénomination Traction et Electricité. C'était le temps de la trustification générale. Il y eut nécessairement des rivalités, qui allèrent parfois jusqu'à l'hostilité ouverte, entre ces groupements plus spécifiquement belges et la Sofina internationale, à laquelle on ne cessait de reprocher ses anciennes attaches allemandes. Son administrateur-délégué s'entendit alors durement reprocher ses origines. On inventa même quelques histoires. Il y répondit par le silence.

???

C'est au début de la guerre que sa situation fut surtout difficile et délicate. Sa nationalité américaine la couvrait et devait, de même que ses origines alle-

mandes et le fait qu'il représentait chez nous de gros intérêts allemands, lui assurer certaines facilités de la part des occupants, ce qui suffisait à le rendre suspect aux yeux de nos compatriotes. Il dut donc manœuvrer avec une grande diplomatie. Il profita de la liberté de mouvement dont il jouissait à la fois pour défendre ses entreprises et pour rendre des services divers à la population belge. Il fut ainsi l'un des fondateurs — peut-être même le véritable fondateur — et le premier vice-président du Comité d'Alimentation. Mais au sein de cet illustre comité, l'harmonie ne régnait pas toujours. On y discernait d'étranges rivalités et une singulière émulation à se mettre en avant. Etranger, M. Heineman fut naturellement quelque peu la victime de ce curieux état d'esprit, au point qu'on affirme qu'à l'armistice — au temps où tous les désintéressements se montraient avides de récompenses! — l'un des collègues de M. Heineman au Comité d'Alimentation, et non des moindres, n'hésita pas à porter plainte contre lui pour intelligences avec l'ennemi. La plainte n'eut d'ailleurs pas de suite, mais elle demeure comme le témoignage de la manie de dénonciation qui sévit en ce temps-là. Ce souvenir n'empêche du reste pas M. Heineman et son dénonciateur de se sourire quand, aujourd'hui, ils se rencontrent autour d'une table de conseil d'administration.

Ce ne fut d'ailleurs pas la seule bataille que notre homme eut à livrer en ces temps difficiles; dans ces histoires financières, le drame coudoie toujours la comédie.

Peu après la guerre, Alfred Loewenstein, qui, jusque-là, s'était contenté de placer, en Belgique, les actions et les obligations de quelques grandes sociétés d'électricité hydraulique américaines, décida d'initier avec fracas les Belges aux méthodes du bluff américain. Bousculant tous les usages de notre « place » ne doutant de rien et ne respectant personne, il fit un tel vacarme que bientôt tous les badauds de la finance et de la bourse n'eurent plus d'attention que pour lui. Opérant, lui aussi, sur le terrain des grandes entreprises d'électricité, il ne devait pas tarder à se trouver en conflit avec Heineman. Il n'y avait aucun point de sympathie entre ces deux hommes, cependant à peu près de même origine racique. La pondération, le calme et la maîtrise de soi de Heineman contrastaient singulièrement avec l'emportement, la nervosité malade et l'agitation perpétuelle de Loewenstein. Celui-ci voulait créer, à sa façon et sous sa direction, un puissant trust d'entreprises électriques dont la Barcelona Traction devait être l'élément constitutif principal. Mais la Sofina était, elle aussi, avec la Banque de Bruxelles, fortement intéressée dans la Barcelona à la suite de l'absorption par celle-ci des Tramways de Barcelone, société créée jadis par la Sofina avec le concours de la Gesfurel et de diverses banques belges, dont la Banque de Bruxelles. Ce fut l'origine d'une homérique bagarre dont le souvenir est resté vivant dans le monde de la finance belge. Loewenstein, dont l'état d'esprit depuis longtemps déjà inquiétait son entourage, décida tout simplement de se rendre maître de la Banque de Bruxelles afin de dominer par elle la Sofina! On sait comment son projet échoua après des semaines d'agitation boursière qui furent des semaines d'inquiétude pour les dirigeants de la Banque de Bruxelles.

La victoire de Heineman fut complète. Le nou-

veau trust de Loewenstein, la Sidro, passa sous le contrôle de la Sofina et Loewenstein s'en consola en créant un nouveau trust, les Hydro-Electric Securities. Il avait, du reste, pour lui la Bourse de Bruxelles, qui avait une foi aveugle dans son étoile et se disputa avec frénésie ses nouveaux papiers.

???

Après tant d'émotions, la Banque de Bruxelles se retira d'ailleurs de la Sofina, dont Heineman devint de plus en plus le maître absolu. Le trust a désormais sa place bien à part, bien à lui, bien indépendante surtout, au milieu des grandes entreprises belges. Elle est entièrement indépendante de nos grandes banques et forme vraiment, dans la finance belge, un monde à part, un monde étranger en Belgique, disent certains qui veulent opposer à la Sofina l'Electrobel, autre puissant trust d'affaires d'électricité, constitué il y a peu d'années sous les plus illustres patronages.

M. Dannie Heineman s'identifie désormais avec la Sofina qui est son œuvre. Il est administrateur d'une infinité de sociétés d'électricité, dont l'énumération serait fastidieuse, mais qui toutes gravitent autour de la Sofina et dépendent d'elle. La Sofina ne contrôle que peu d'entreprises exploitant en Belgique. Nous devons cependant à son initiative la seule grande exploitation de houille blanche que nous possédions, la Serma (Société d'Electricité de la région de Malmedy). Mais cette nouveauté ne plaît pas à tous nos compatriotes. Beaucoup d'entre eux crient au scandale et à la profanation des sites. M. Heineman et la Sofina ont étudié d'autres projets intéressant notamment l'Ourthe et l'Amblève. Mais il est probable qu'ils y devront renoncer devant le tolle général. La mainmise de la finance internationale sur les forces électriques de la Belgique, cela ne se voit guère; mais qu'elle touche, comme on dit, au visage de la patrie, voilà une image qui portel

???

Toujours est-il que M. Dannie Heineman est aujourd'hui le roi de l'électricité, non seulement en



Belgique, mais en Europe. Royauté incontestée, mais qui fait gronder un certain nombre de ses sujets.

Pourtant il fait ce qu'il peut pour lui enlever toute apparence de tyrannie. Il ne sacrifie rien au vain prestige. Vivant en famille, dans la société de ses livres et de quelques amis sûrs et peu voyants, il ne se prodigue pas, prend ses vacances dans un petit coin de Suisse où il fait du ski et ne se mêle aucunement de politique. Il s'occupe soigneusement de ses affaires, de toutes ses affaires, les fait prospérer et n'a pas l'air de songer au reste.

Et pourtant, comme tous nos grands financiers, il a ses idées sur la reconstruction de l'Europe. Ce sont des idées prudentes qu'il a exprimées prudemment d'abord dans une préface au beau livre de Francis Delaisi, Les Deux Europe, ensuite dans une conférence qu'il a prononcée à Cologne et à Barcelone, puis éditée à Bruxelles, chez Vromant.

Il propose à l'Europe l'exemple de l'Amérique. On dira que depuis la crise l'exemple est assez mal choisi, le nouveau monde étant pour le moins aussi mal en point que l'ancien, mais les institutions qu'il nous invite à imiter n'en sont pas moins intéressantes. « L'antinomie de l'économique et du politique est la grande maladie de l'Europe actuelle, dit-il. Il faut l'éliminer. Mais comment? En réalité, l'économique et le politique sont deux fonctions du même organisme. Elles sont actuellement mal engrainées, si j'ose dire. Il s'agit simplement de les ajuster, et cela ne se fera que par des concessions réciproques. » En Amérique, le politique et l'économique ont jusqu'à présent marché d'accord, et cela grâce à deux institutions: l'Interstate Commerce Commission, qui empêche les Etats fédérés autonomes de contrarier la libre circulation des marchandises, et la Banque Fédérale de Réserve, organisme régulateur du mouvement des capitaux. Or l'Europe possède les embryons de ces deux organismes: c'est la Banque des Règlements internationaux, la B. R. I.; c'est, d'autre part, le projet de collaboration entre les grandes administrations qui se trouve formulé dans le memorandum Briand sur la Fédération Européenne. Que ces deux institutions se développent, et la Fédération Européenne se fera. Ces idées, M. Heineman les a exposées

avec une simplicité, une sécheresse voulue qui frappent. Cet Américain s'intéresse à l'Europe avec désintéressement, comme à un problème abstrait, sans aucun topo oratoire sur la civilisation, la splendeur du passé, le patrimoine de culture à défendre. C'est sa force; c'est aussi sa faiblesse. Il ne tient pas suffisamment compte des sentiments, des rancunes, des passions nationales. Plus humain que beaucoup de ses congénères (il aime les enfants, les beaux livres, les sports), il est tout de même l'homme du chiffre et l'homme du fait. Il lui manque ce rien d'illumination, de messianisme, qui a fait que quelques-uns de ceux de sa race, à la fois positifs et idéalistes, ont accompli des miracles. Il ne finira certainement pas comme Icare-Loewenstein...

C'est tant mieux. Il est heureux qu'une force aussi formidable que ces trusts financiers soit aux mains d'un homme raisonnable, que sa puissance n'a pas encore grisé et qui, tout docteur en droit qu'il est, fait de l'internationalisme en ingénieur et non en créateur de formules juridiques...

???

Tel nous apparaît, après enquête, l'homme mystérieux, le « monstre » au sens latin du mot...

Quelqu'un nous dit: « Tout de même, cela ne fait-il pas trembler de voir toutes les forces électriques d'un pays, toute une industrie, aux mains d'un seul homme qui n'est pas de ce pays et qui n'y a planté sa tente de nomade que par hasard? Un maître du monde, c'est bien encombrant à loger chez soi. »

Peut-être bien. Mais un Dannie Heineman, comme un Basil Zaharoff, un Horace Finaly, un Henry Deterling, un Batta, un Kreuger, sont les produits naturels d'un régime social où le phénomène économique domine le phénomène politique et le phénomène religieux. Ils sont marqués du caractère de la nécessité, et c'est ce qui leur donne je ne sais quoi d'inhumain. Nous avons eu la chance d'avoir chez nous le moins inhumain de tous. Evidemment, dans un Etat bien ordonné, le financier est fait pour servir, alors que dans le nôtre il commande, mais ce n'est pas seulement la faute du financier...

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1932

Matinée	—	3	Les Contes d'Hoffmann	10	Carmen	17	La Bohème	24	Les Maîtres Chanteurs
Dimanche	—		Mignon		Manon		Suite de danses		La Dame blanche (**)
Soirée	—						Faust		
Lundi	—	4	Les Maîtres Chanteurs(*)	11	Grisélidis (1)	18	La Vivandière	25	La Dame de Pique (3)
Mardi	—	5	Lakmé	12	Chanson d'Amour	19	Grisélidis (1)	26	La Vivandière
Mercredi	—	6	Faust	13	Les Maîtres Chanteurs(*)	20	La Chauve-Souris	27	Lucie de Lammermoor(2)
Jeudi	—	7	Grisélidis (1)	14	La Traviata (2)	21	Cav. Rustic. Paillasse Nymph. des So.	28	Les Dragons de Villars(**)
Vendredi	1	8	La Fille de M ^{me} Angot	15	Wozzeck (**)	22	Marouf, Savet. du Caire (3)	29	Marouf, Savet. du Caire (3)
Samedi	2	9	Wozzeck (**)	16	Les Dragons de Villars	23	Carmen	30	Hérodiade

Spectacle commençant à (*) 19.30 h. (7.30 h.); (**) à 20.30 h. (8.30 h.)

Avec le concours de (1) M^{lle} M. BUNLET; (2) M^{lle} Clara CLAIRBERT; (3) M. J. ROGATCHEVSKY.



Le Petit Pain du Jeudi A Mesdames et Messieurs choristes du Grand Théâtre de Gand

Votre souvenir s'imposait à nous ces derniers jours. Nous nous sommes un peu heurtés jadis. Ce qui valut à un magistrat l'occasion de se révéler un homme d'esprit. Il rédigea, en effet, un arrêt qui, vous déboutant, était un petit chef-d'œuvre d'ironie et de goût. Nous disons cela avec impartialité. Nous pouvons croire que, si c'était nous qui avions été condamnés, nous aurions (après la petite grimace initiale) apprécié quand même un arrêté qui, nous le savons, figure, conservé, dans l'anthologie d'avocats et de magistrats. D'ailleurs, depuis, le temps a passé. Vous avez passé un peu plus, et nous aussi...

Quand on pense que notre correspondant gantois vous avait reproché de n'être plus de première jeunesse... Hélas! hélas!... Lui-même se sent-il encore cette belle cruauté virile qui lui faisait condamner sans pitié des genoux cagneux et des voix chevrotantes... Un jour, il aura l'âge que vous aviez quand il vous blagua... Tout cela avait créé chez nous, pour vous, une manière de sympathie qui se traduisait négativement. Nous nous abstinmes de faire à votre courageux et méritant macrobitisme ces allusions que les plaisantins faciles n'épargnent pas à Mme Cécile Sorel.

Il n'empêche que nous avons médité sur la dureté, les conditions sans pitié de votre sacerdoce. Il n'y a pas que vous que le destin et les règlements prétendent traiter durement, il y a, par exemple, les généraux qui doivent subir la limite d'âge. Vous êtes condamnés à la jeunesse et à la beauté.

Sacerdoce? venons-nous de dire? Le prêtre non plus n'a pas le droit d'avoir de difformités corporelles. Il y a bien, dans nos souvenirs, un pape bossu, mais ce fut sur l'intervention directe et rominative de l'Esprit-Saint.

Or, ces jours derniers, étant à Gand, nous demandions, à un Gantois, de vos nouvelles, qui nous répondit: « Ils et elles vont toujours... ». Nous louâmes le Seigneur qui vous avait doté d'une pérennité, d'une sempervirence admirable. Nous louions Gand qu'un Voronoff mieux averti aurait choisi pour centre de ses exercices, mais voilà-t-il pas que, le même jour, nous

lisions dans les journaux le récit d'un drame qui s'est passé à Montpellier.

Montpellier, 11 avril. — Un drame d'ordre passionnel, semble-t-il, s'est déroulé au 4^e étage de la rue Massane, n° 1. à côté de la Grand'Rue, dans une cuisine occupée par M. Louis G..., âgé de soixante-huit ans, choriste de l'Opéra Municipal de notre ville. Il a fait deux victimes.

M. G... se rendait parfois chez Mme Marie F..., épouse P..., soixante-trois ans, également choriste de l'Opéra, qui, en plus de la cuisine, occupait dans le même immeuble une chambre louée meublée sur le même palier, mais non attenante à la cuisine.

Depuis jeudi soir, les voisins n'ayant pas aperçu Mme P..., etc., etc.

Vous voyez ça d'ici. Un drame, comme dit le journaliste, passionnel. Il ressemble à beaucoup d'autres dans son décor ménager... du sang sur l'évier. Et tout cela ne mériterait pas autrement notre attention si les protagonistes de ce drame (il y en a encore deux autres en plus de ceux que nous venons de citer) n'étaient tous au moins sexagénaires. Sexagénaires et choristes et passionnés. A force de participer au drame de *Cavalleria Rusticana*, ces messieurs et dames de Montpellier croient donc vraiment que c'est arrivé. Et ils s'entretuent à la cuisine, pendant que miaule dans leurs mémoires la musique de Mascagni.

Nous concluerions que le théâtre conserve si, dans l'espèce, il n'avait, au contraire, supprimé les deux choristes montpelliérains...

Quoi qu'il en soit, ces révélations tendent à nous prouver que Montpellier n'a rien à envier à Gand.

On y voit de nobles seigneurs s'arquebusant dans les *Huguenots*, des soldats de *Faust* au jarret cambré, à l'ardeur magnanime (gloire immortelle!) et les coquettes à fossettes de *Manon*, soie et dentelles, et les filles du peuple de la *Tosca* et les cigarières de *Carmen* aux seins brunis; ce peuple sonore prend part au bal et à l'office théâtral (l'angelus tinte au clocher) se penche sur le cadavre de l'amoureux assassiné. Il fixe sur lui l'admiration et les désirs d'une foule haletante. Un adolescent montpelliérain est médusé parce qu'il voit de la chair de la deuxième villageoise à gauche. La culsse de ce noble seigneur est parfaite. C'est la scène et son prestige et ses allusions magnifiques... Or, le rideau tombé, la foule partie, la nuit enveloppant hâtivement la ville, on voit, à l'arrière du théâtre, s'écouler par la sortie des artistes, des bons vieux et des bonnes vieilles avec des cache-nez, des cannes, des manteaux, des raglans, des cabans, des capes. Ce sont eux, ce sont elles. Braves gens, qui regagnent, après un dur labeur, l'appartement avec cuisine attenante où mijote une tambouille à l'oignon et où l'évier a périodiquement des rots...

Seulement, comme nous sommes dans le Midi et qu'on a le sang chaud, les passions bouillonnent, dans ces cœurs qu'un sexagénariat bien poussé n'a pas refroidi et que le théâtre a conservé dans sa jouvence. Alors, on se tue fort proprement, à défaut du glaive romantique à plonger dans un sein, on se cabosse le crâne à coups de poêle à frire.

Tels sont les incidents de Montpellier, Mesdames et Messieurs du théâtre de Gand. Ils nous font faire un retour vers vous et nous permettent de vous féliciter de ne point nous donner des spectacles aussi affligeants. C'est donc d'un cœur reconnaissant que nous vous souhaitons: « Continuez et *ad multos annos!* »



Les Miettes de la Semaine

Aurions-nous une crise ministérielle?

A peine rentrée, la Chambre s'agite. M. Sap, le pétrolier le plus distingué de notre parlement, continue ses travaux de sape contre le ministère Renkin et, à propos des amendements de M. Petitjean, il compte, dit-on, le mettre par terre. Au point où on en est de la question linguistique, ces amendements transactionnels de notre ministre des Sciences et des Arts paraissent fort raisonnables, mais aux flamingants extrémistes et aux saboteurs de l'école de M. Sap, ce qui est raisonnable importe peu. Il s'agit d'abord de troubler l'eau et, si possible, de changer de gouvernement.

Ce ministère, évidemment, n'a rien de reluisant. Il contient un bon nombre de politiciens de deuxième et de troisième zone, mais, sous la houlette prudente de M. Renkin, il ne s'est pas trop mal tiré de plus d'une passe difficile. Et par qui le remplacerait-on? On serait presque fatalement acculé à la dissolution. Or, en ce moment-ci, nous n'avons guère besoin d'agitations électorales.

Le journal « REALITES » commence la publication de « Trente ans de vie financière belge » et de la « Vie d'Alfred Loewenstein ». Voir détails, page 1007.

Hoover fusillé?

Pourquoi Pas? a conté comment Hoover a accueilli les prix super-américains de certain hôtel belge. Il a bien juré qu'on ne l'y reprendrait plus. Désormais, Hoover descendra dans l'excellent hôtel qui a su justifier la devise: confort maximum, prix modérés (35 à 100 francs). C'est le Grand Hôtel G. Scheers (Bruselote), 132-142, boulevard Adolphe Max, Bruxelles-Nord.

Le maréchal Hindenburg

défenseur de la république allemande

Le vieux maréchal, militariste et monarchiste dans l'âme, serait-il vraiment l'énergique et loyal défenseur de la république allemande? Vigoureusement soutenu par M. Brüning et par le général Groener, il a dissous les associations hitlériennes. Il est vrai qu'il a annoncé, deux jours après, qu'il allait dissoudre les Casques d'Acier et la Reichsbanner, association républicaine.

C'est peut-être de bonne politique. Le maréchal et son gouvernement auraient tenu à montrer qu'ils veulent maintenir les droits de l'Etat et détruire toutes ces formations politiques qui formaient en Allemagne des Etats dans l'Etat et se substituaient à lui. Cependant, dans cette affaire, tout est assez obscur. L'espèce d'humilité avec laquelle Hitler s'est soumis, alors que quelques jours auparavant il prépa-

rait un coup d'Etat, l'attitude du général Groener, font qu'on se demande si tous ces gens-là ne sont pas « de même ».

On peut remarquer, en effet, que la suppression des organisations hitlériennes met les représentants de l'Allemagne en bien meilleure posture à la Conférence du Désarmement. Pour l'Europe entière, cet Hitler est une manière d'épouvantail. Le tapage qu'il mène gêne fort tous les amis que l'Allemagne compte en Angleterre, à Genève et dans le monde entier. N'était-il pas utile de mettre ses forces en sommeil, tandis qu'on négocie pour obtenir au Reich la fameuse égalité d'armement? N'aurait-on pas persuadé à ce fameux agitateur qu'en vue de l'œuvre commune, la libération des engagements de Versailles et la révision des traités, il devait se soumettre... momentanément? On peut se le demander.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

« Le Vainqueur » au Plaza!

Le film parlant parfait qui, après avoir triomphé à Paris, sera l'un des plus grands succès de la saison bruxelloise.

Les espoirs d'Hitler

Hitler, d'ailleurs, ne se serait soumis si facilement au décret de dissolution que parce qu'il est convaincu qu'il remportera aux élections du Landtag de Prusse une victoire tellement éclatante qu'il pourra s'emparer légalement du Gouvernement. Alors, à quoi bon courir le risque d'un coup d'Etat qui pourrait aboutir à une véritable guerre civile? La soumission des troupes hitlériennes à leur chef n'est-elle pas une nouvelle preuve de sa puissance? Hitler vainqueur, Hitler ministre, obligerait le maréchal à se soumettre ou à se démettre. La Reichswehr serait à ses ordres. Ses troupes d'assaut deviendraient aussi légales que les milices fascistes en Italie et la révolution nationale socialiste serait faite. Beaucoup de gens qui reviennent d'Allemagne assurent que ce n'est pas impossible.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée: à Bruxelles:

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;
Taverne Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20;
Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays;
A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1.

« Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône.

La colère d'Hindenburg

On raconte cependant que le vieux maréchal, fatigué des attaques violentes et perfides dont il a été l'objet de la part de son adversaire pendant la campagne électorale, aurait exigé le décret de dissolution, vigoureusement appuyé par le général Groener fort inquiet de voir que les hitlériens « noyaient » la Reichswehr. Une partie du ministère se serait d'abord opposé à une mesure de répression aussi énergique, et c'est pour apaiser l'opinion des nombreux sympathisants de l'hitlérisme dans les partis bourgeois qu'on se serait décidé à supprimer également les Casques d'Acier et la Reichsbanner.

Il résulte de tout cela que la situation est toujours aussi obscure en Allemagne. Comme nous demandions son avis à un Belge, qui habite depuis longtemps une grande ville

de l'empire, et qui par sa situation est au courant de bien des choses. Il nous répondit: « Que voulez-vous que je vous dise? La situation nous apparaît encore plus obscure qu'à vous. Nous sommes littéralement dans le noir. Nous sommes témoins de trop de phénomènes contradictoires pour formuler un avis. Tel jour je pense que la guerre civile est inévitable et que le Reich va tomber en morceaux. Le lendemain, je me dis que tout va s'arranger et que l'Allemagne va se réorganiser, reprendre sa marche ascendante avec tout ce que cela comporte d'avantages et de dangers pour l'économie du monde. Je ne crois pas à la restauration des Hohenzollern, et cependant... Je ne crois pas à la révolution bolchévique, et cependant... Nous sommes en présence d'une sorte d'anarchie disciplinée qui, pour nous, Belges, et plus encore peut-être pour les Français, est quelque chose d'absolument déconcertant. »

Et ce serait, sans doute, un bien curieux spectacle s'il n'était pas si dangereux de se trouver à proximité de la scène.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de *visoler*. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Echange de célébrités

« C'est curieux, nous faisait remarquer un ami de province, le dimanche, des tas de Bruxellois viennent s'empiler dans l'hostellerie du patelin. Quant à nous, moins snobs, et sans doute plus gourmands, quand nous allons à Bruxelles, nous filons en droite ligne déguster les spécialités d'« Omer », au 33, de la rue des Bouchers. C'est vraiment l'as de la cuisine belge! »

La manœuvre du général Groener

Peu à peu, la manœuvre du général Groener se dessine. Il n'a supprimé les milices d'Hitler que pour en constituer d'autres qui seraient bien à lui. Ce militaire a, au fond, le même plan que l'agitateur civil, mais il n'a pas confiance dans les civils. Sous le nom du vieux maréchal, il semble bien que l'Allemagne s'achemine rapidement vers une véritable dictature. Il s'agit de savoir si c'est vers une dictature militaire ou vers celle d'un démagogue nationaliste. On ne voit pas bien quelle est pour nous la moins dangereuse.

TOUS A LA ROTISSERIE UNIVERSELLE.

26, rue Saint-Michel. Menu à 15 francs. Langouste ou homard, Vlande au choix. Poularde rôtie. Dessert.

Le sourire du printemps

ne doit pas faire oublier les sages précautions à prendre pour éviter les soucis au retour de la mauvaise saison.

C'est maintenant qu'il faut songer aux aménagements à faire pour supprimer les inconvénients du chauffage au charbon et adopter le chauffage au Mazout ELECTROL: propre, silencieux, économique, automatique.

Grâce à lui, la douceur printanière régnera toute l'année dans la maison.

ELECTROL s'adapte à toutes les chaudières existantes.

Pour tous renseignements: S. E. M., 64, chaussée de Charleroi, à Bruxelles.

La tête de bélier

On a dit, on a trop dit, que cet Hitler, l'« ancien peintre en bâtiment » était un médiocre grotesque, un homme sans idée, sans doctrine, un simple braillard.

Tout de même, un homme qui groupe derrière lui treize millions d'électeurs peut être un sans idée, ce n'est jamais un simple grotesque. Un journal scandinave, analysant la psychose populaire qui a produit Hitler, dit fort justement: « Il ne sert de rien d'essayer d'expliquer, d'éclaircir quel

programme d'avenir ont des gens désespérés... La force de Hitler n'est pas dans les idées claires... Vociférer est son moyen d'expression. La révolte, l'impulsivité sont sa force... Hitler, ajoute-t-il, c'est la tête de mouton qui ornait jadis le « bélier » ou poutre à battre les murs d'une ville assiégée. Il a autant de pouvoir sur ses partisans que la tête du bélier sur les hommes qui la manipulaient. » Une fois la brèche faite, la foule des assaillants s'y précipitent sans souci de la tête du bélier.

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, Ostende
La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui!

Attention, quatrième et peut-être

dernière semaine

de « Calais-Douvres » aux cinémas Victoria et Monnaie. Il faut y voir Lillian Harvey.

La campagne électorale en France

Elle bat son plein. Les ministres, comme on dit, en mettent un coup. Pour défendre la politique de leur gouvernement et de leur majorité, ils parlent d'un bout à l'autre de la France. Les leaders de l'opposition, les Herriot, les Léon Blum leur répondent et contre-attaquent. C'est un jeu de tennis: on se renvoie les balles. Et l'électeur a l'air de regarder tout cela d'un air assez narquois. A chaque réunion, fût-elle gouvernementale ou non, l'orateur trouve quelques milliers de « militants » pour l'applaudir; mais on a l'impression que ce sont toujours les mêmes.

Comment en serait-il autrement? Les partis n'ont plus de programme et, au fond, il n'y a plus de parti. Une tendance vers la gauche, une tendance vers la droite. Pourquoi est-on de gauche? Pourquoi est-on de droite? On le sait rarement très bien. Question d'intérêt, question de relation et de milieu, questions locales. S'il y a du reste une extrême gauche et une extrême droite bien délimitées, il existe une région centrale où l'on ne sait plus où la droite et la gauche commencent.

Certains gens redoutent la résurrection du cartel. On se demande comment elle se ferait, puisque la plupart des socialistes y sont opposés. Dans les affiches des radicaux et des socialistes, on parle avec complaisance des périls de la réaction et du « bellicisme » des nationalistes; la plupart des députés de droite ont voté les assurances sociales et soutenu la politique de Briand. C'est pourquoi, quand elle sera éeue, la nouvelle Chambre aura beaucoup de peine à savoir elle-même si elle est de droite ou de gauche.

Pour vos chemises,

adressez-vous à

LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

Où allons-nous dîner?

Chez notre ami Alfred Dumortier, qui vient de reprendre la concession du RESTAURANT DES AUGUSTINS, 2 et 4, BOULEVARD ANSPACH A BRUXELLES, et où nous retrouverons la fine cuisine et les bons vins qu'il nous servait à LUSTIN, à l'Hôtel du Midi.

Dîners à fr. 12.50, fr. 17.50 et 30 francs et à la carte. Salles pour Noces et Banquets.

Tous les chemins mènent à Rome

Les Irlandais, disions-nous dans notre dernier numéro, en reprenant le mot d'un Anglais, sont des gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent, mais qui le veulent éperdument.

Dans cette sottise histoire de serment d'allégeance, il se pourrait, cependant, qu'ils sachent très bien — l'exception confirme la règle — à quoi ils veulent en venir. C'est que,

sans parler de la question de l'Ulster, ou, plutôt, en liaison avec elle, il y a quelque chose de beaucoup plus matériel que les principes enfourchés par M. de Valera. Nous voulons parler de la grosse redevance — trois millions de livres sterling, sauf erreur — que la verte Erin paie annuellement à l'Angleterre, en amortissement du prix de rachat des terres aux propriétaires fonciers, avec l'argent prêté aux paysans par la princesse, lors de la réforme agraire.

Cette redevance, les Irlandais en réclament l'annulation, en arguant qu'il s'agit d'une dette publique, ou de quelque chose de fort analogue, et que l'Angleterre a abandonné ses droits du chef de dettes publiques, en échange de la « renonciation », par l'Etat libre, à la partie septentrionale de l'Ile... qui n'en veut pas faire partie.

A Dublin, on affecte de n'attacher à cela qu'une importance relative. Simple question de gros sous (de « gros » sous, en effet), dit-on, qui sera aisément réglée. Mais on se bute contre la prétention à supprimer le dernier lien rattachant encore le pays à la Grande-Bretagne. Ne serait-ce pas pour finir par transiger, moyennant quitus du solde restant dû au Trésor anglais?

Disons-le froidement: ce serait là une attitude de débiteur incorrect. Il est vrai que l'Irlande ne serait pas le premier pays à adopter pareille conduite...

Durable, flexible et imperméable, telles sont les qualités de l'« AUTO TOP FINISH N° 7 » qui protège l'intérieur des voitures et donne à la partie supérieure un magnifique aspect. — *General Agencies (Du Pont)*, 11, rue des Chartroux, Bruxelles. — Téléphone: 11.69.74.

Concurrence

Grâce à notre concours du plus beau menu, on commence à se grouiller dans l'industrie hôtelière.

Voici le menu qui sera servi, pour fr. 12.50, ce dimanche 24 avril, au restaurant « Excelsior », 49, chaussée de Wavre.

Il y a de quoi attirer tous les « Porte de Namur », leurs amis et connaissances.

Crème sultane

—○—

Fruits de rivière

—○—

1/4 de Poule aux champignons

—○—

Crème renversée

Tout ça pour fr. 12.50.

Il ne faut pas jouer avec le feu

Pour en revenir au serment d'allégeance, on peut se demander si M. de Valera ne s'est pas engagé dans une voie qui lui sera fatale. Toute sa thèse n'est qu'un fragile échafaudage de mauvaises raisons, qu'à Londres on s'est jusqu'à présent formellement refusé à admettre.

D'autre part, il est coincé entre les républicains extrémistes et les travaillistes. Les premiers le poussent au pire, tandis que les seconds, se rendant bien compte que, dans cette affaire, l'Irlande a tout à perdre et rien à gagner, ne sont guère enthousiastes de rompre définitivement avec l'empire britannique.

Or, les uns comme les autres sont indispensables au peu sympathique leader de la révolution de 1916 — en pleine guerre — que la légende, non sans apparence de crédibilité accuse d'avoir notamment entretenu de bien fâcheux rapports avec les « U Bote » ennemis.

En d'autres termes, que les travaillistes ou les républicains de gauche le lâchent, et il choira entre deux chaises.

Dans ces conditions, n'eût-il pas été infiniment plus sage de s'en tenir, comme M. Cosgrave, à l'exécution loyale du traité anglo-irlandais de 1921 qui, pour ne pas répondre entièrement aux aspirations grenouillères du Sinn-Féin n'en est pas moins très satisfaisant. Et le fait pour les députés de la Dail Eireann, de jurer foi et allégeance non seulement à la constitution de l'Etat libre

mais aussi « à S. M. le Roi George V et à ses héritiers et successeurs légitimes », n'aurait-il pas dû garder sa juste mesure, celle d'une formalité qui confère le droit au titre de citoyen britannique et, pour le surplus, ne justifie aucunement tout le bruit qu'on fait autour, exclusivement par électoralisme?

Malheureusement la sagesse n'est que bien rarement la propre des hommes politiques et certainement pas la qualité dominante de M. de Valera. Pourvu qu'une fois de plus cela ne tourne pas au tragique.

LUSTIN, Hôtel du Midi, CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE. Tout confort. Tél. 44 Profondeville.

La Beck's Pils est aussi débitée

A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;
A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacquain;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

Le voyage manqué

Le beau voyage est remis, et remis « sine die ».

Il s'agit de celui que certains de nos parlementaires, à l'instar de leurs aînés, devaient effectuer au Congo pour inaugurer la nouvelle ligne Matadi-Léo.

Tout était, en principe, réglé et la plupart des participants, si pas tous, étaient désignés. Plus d'un préparait déjà, en catimini, un équipement compliqué, tandis que d'autres, presque sans s'en douter, prenaient des allures de vieux brousards. Le programme des cérémonies, des excursions et des réjouissances était arrêté (nous en avons parlé il y a un mois ou deux), les cabines étaient retenues sur le bateau, la date de départ était fixée.

Et voilà que tout est décommandé! N'est-ce pas à pleurer?

A la vérité, on pouvait se demander si le moment était bien choisi pour cette expédition. On n'y manqua pas et le projet fut plutôt fraîchement accueilli dans les milieux africains.

« Qu'on s'occupe donc de nous sortir du pétrin, dirent les coloniaux avec quelque humeur, au lieu de venir, à grands frais, regarder tranquillement avec quelle peine nous nous débattons et, peut-être, conclure à la légère qu'ici rien ne vaut rien et que tous les efforts dépensés depuis des lustres ont lamentablement abouti à une faille de l'œuvre congolaise. »

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Un commerçant n'est pas un prisonnier

Le soir, quand 7 heures ont sonné, elles doivent avoir sonné pour tout le monde. Le commerçant, comme n'importe qui, a droit au délassement et au repos. L'éclairage de vos étalages et votre magasin cessera automatiquement à l'heure que vous avez prévue, et votre volet descendra de lui-même si vous avez un volet lourd équilibré. Tél. 17.83.43.

A quelque chose malheur est bon

Ce raisonnement bougon de gens qui se vantent ou se plaignent volontiers (pas toujours sans raison) est assez juste et il est certain que mieux vaut attendre le retour — apparemment lointain, hélas! — d'une prospérité qui effacera l'impression désolée que laissent actuellement les villes congolaises, privées d'une partie de leur population et dont le surplus tire le diable par la queue.

Quant aux frais, il est bon de souligner qu'il y eut erreur lorsqu'on crut qu'ils incomberaient à l'Etat et qu'on

s'indigna, dans la Colonie, de ce nouveau gaspillage. Non, en l'occurrence — une fois n'est pas coutume — l'Etat est innocent comme l'agneau qui vient de naître et c'est la Compagnie invitante, comme il se doit, du reste, qui aurait pris toutes les dépenses à sa charge — de telle sorte qu'en fin de compte le commerce congolais aurait, dans une certaine mesure, profité du voyage, sans avoir à en supporter le fardeau, sous forme d'impôts.

Par contre, grâce à l'économie résultant de la suppression des dépenses en question, la dite compagnie pourra sans doute éviter d'accroître le nombre des employés chômeurs ou de suivre le déplorable exemple de certaines grandes entreprises, qui profitent en outre de la situation du moment pour rogner les appointements du personnel qu'elles n'ont pas chassé.

Dans ce cas, à quelque chose malheur — si on peut dire — est bon.

Le journal « REALITES » commence la publication de « Trente ans de vie financière belge » et de la « Vie d'Alfred Lœwenstein ». Voir détails, page 1007.

Jean Murat et Kate de Nagy

trouvent leur consécration de grandes vedettes de l'écran dans « Le Vainqueur », qui passe cette semaine au Plaza.

Grand homme; pauvre homme; bandit...

Il y a quelques mois Ivar Kreuger était un grand homme. Le roi des allumettes, le banquier des Etats en détresse, le seul financier pacifiste, l'homme qui consacrait ses milliards au relèvement de l'Europe. Il se suicida. On dit: « pauvre homme! Victime de la carence et de la mauvaise foi de l'Allemagne, il n'a pu résister à l'écroulement de son rêve ».

Mais voici que la justice de son pays met le nez dans ses papiers, et l'on découvre que depuis trois ans, acculé à la ruine, il ne tenait le coup qu'en fabriquant de faux titres.

Allons! un vulgaire escroc qui ne se distinguait des autres que parce qu'il opérait en très grand. Le grand homme, le pauvre homme n'est plus qu'un bandit!

En somme, c'est un émule de notre Nestor Wilmart. Comme quoi, même dans le domaine de l'escroquerie, la Belgique est un pays de précurseurs...

Venez, vous y reviendrez! HOSTELLERIE DE L'ENCLOS, Baronville. Diners 35 francs. Truites. Ecrevisses. Pâté de gibiers. — Tél. 70 Beauraing. — Ouvert toute l'année.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Chinoiseries administratives

Le département des Sciences et Arts est doté d'un service de la comptabilité qui peut se vanter d'être expert en chinoiseries.

Il faut savoir que les directeurs d'école envoient tous les mois au dit service un état des prestations du personnel ouvrier attaché à l'école.

On a exigé d'abord que le salaire du personnel fût conforme au salaire établi par la Bourse du Travail de l'endroit, et, pour plus de sûreté, le directeur d'école fut tenu de faire sur chaque état une déclaration formelle à ce sujet.

Mais à présent cela ne suffit plus: par une incroyable mesure de suspicion, il est prescrit aux chefs d'école de joindre à leurs états mensuels de prestations une déclaration émanant de la Bourse même du Travail.

Au surplus, il arrive parfois que l'homme préposé au chauffage central est en même temps homme de peine. Comme il y a une légère différence entre le salaire d'homme

de peine et celui de chauffeur, il est prescrit de distinguer des autres les heures non consacrées au chauffage par l'intéressé. Voit-on un directeur d'Ecole Normale ou un préfet d'Athénée suivre, la montre à la main, le chauffeur de l'établissement et chronométrer le temps qu'il consacre réellement au chauffage!

Ce n'est ni son métier ni son affaire et sa tâche de directeur ou de préfet est assez lourde pour qu'on ne vienne pas la compliquer.

Qu'en pense M. Petitjean?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La 501^{me} sortie du Saint-Sang

Le 9 mai, après avoir assisté le matin à la sortie du réputé cortège, ne manquez pas d'aller savourer les mets fins de l'Hostellerie Verriest, 30, rue Longue. Tél. 397. Salles gothiques du XIII^e siècle. Prix doux. Parc gratuit pour autos. Dès à présent il est prudent de retenir ses tables.

Louis Piérard fait des béguins

Notre excellent et national Louis Piérard a exercé sa séduction naturelle dans le Midi de la France où il vient de faire une tournée de conférences. La réputation de « chaud lapin » que ses collègues parlementaires lui ont faite, s'est propagée jusqu'à la Côte d'Azur. Une journaliste de là-bas a interviewé l'illustre enfant de Frameries. Quel ton! Quelle chaleur! Piérard doit disposer d'un « sex-appeal » particulièrement puissant.

Ecoutons:

« M. Louis Piérard posa sur moi son clair regard, dans sa blonde chevelure promena une main énergique... »

« M. Louis Piérard ouvre bien larges ses yeux de myosotis... »

Toutes nos félicitations, cher ami.

Mais nous soupçonnons ce petit cachottier de Piérard de vouloir tenir ses conquêtes dans le secret le plus absolu, du moins à Frameries, où les jeunes femmes doivent souvent évoquer les yeux de myosotis du sympathique député. Car la révélation de ses succès, remportés hors de sa circonscription risque de faire naître la zizanie et les affaires de la « jalouserie...!...e » dans l'âme de ses concitoyennes.

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

Institut de beauté de Bruxelles

40, Rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone: 17.76.97.

Poils, verrues, acné, points noirs, tâches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger, de toute disgrâce du corps et du visage. — Chirurgie esthétique.

Le baron Franz Courtens

On sait qu'une rétrospective Courtens est en voie de préparation à Bruxelles. Le vieux peintre — il sera bientôt octogénaire — a conservé une verdeur d'esprit et de corps qui fait la joie de ses nombreux amis. Marcheur impénitent, il fait tous les jours deux heures de footing, quel que soit le temps. Et le samedi, il entreprend une longue excursion: il quitte le matin son atelier de la rue du Cadran et n'y rentre que vers la fin de l'après-midi. Il n'y a pas très longtemps, il est allé à Waterloo à pied et en est revenu à pied. Une autre fois, il a gagné pédestrement Malines — et a rejoint, cette fois, son domicile par le « grand frère qui fume ».

Le baron Franz Courtens — « Allez, mon cher, ne m'appelle pas baron! » — est demeuré le meilleur et le plus simple des hommes et aussi le plus sensible et le plus généreux des artistes. Il aime à rappeler les souvenirs de sa

première jeunesse un peu bohème; l'un de ses contemporains nous disait l'autre jour qu'à cette époque Courtens habitait une mansarde de la rue Royale; quand il y avait de l'argent à la maison, il faisait passer par la fenêtre-tabatière une longue perche terminée par une grande fourchette découpée dans du carton; les amis peintres qui, trop souvent, étaient en quête d'un dîner, apercevaient de la rue ce signal et montaient partager le repas frugal de leur jeune camarade.

Il y a cent traits pareils dans la vie de cet artiste auquel le qualificatif excellent convient de toutes les façons et dont l'exposition synthétique qui s'annonce mettra une fois de plus en valeur la maîtrise.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

La Beck's Pils est encore débitée

Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;
Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max;
Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
A BRUGES : Hôtel Mon Bijou (face de la gare);
Hôtel de Venise, 11, rue Flamande.

Dépôt Gén.; 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.40.
AU CONGO : dans tous les Comptoirs de l'INTER-TROPICAL COMFINA.

Sur Prosper Wielemans

Il avait 82 ans. Il était le dernier survivant des trois frères dont l'association contribua à maintenir la vieille réputation brassicole de la bonne ville de Bruxelles. Ils avaient, d'ailleurs, transformé du tout au tout cette industrie locale; l'outillage modèle de leurs vastes usines de Forest comporte tout le progrès de la brasserie moderne, et possédait des foudres auprès desquels celui d'Heidelberg n'est qu'un pot à moutarde.

Ces frères Wielemans faisaient songer à ces grands bourgeois des villes commerçantes d'autrefois, pratiquant le négoce avec une surprenante aisance et, vrais artisans de la fortune publique, créant, par leur exemple, des travailleurs autour d'eux et de leurs affaires.

A plein verre... surtout si c'est

Un pot mousseux d'AUSSTICH ou de SAAZ claire, Saints breuvages, doux au palais.

Santé! levons le coude et buvons frais.

Toujours le Belge eut l'amour de la cave,

Ingurgitant des demis et, pourtant,

César, du Belge, a dit: c'est le plus brave.

Honorons donc la bière en la buvant.

Prosper Wielemans au Sénat

Prosper Wielemans est un des plus anciens sénateurs au Sénat, où il représente l'opinion libérale des arrondissements de Tongres-Maeseyck et Hasselt; sorte de Vendée belge, ou mieux encore, de Vendée flamande. Longtemps ces régions ne furent représentées que par des députés à quatre pattes devant le gros curé. Le sourire jaune installé à demeure sur les dents éclatantes de M. Helleputte, voltigeait sur le banc limbourgeois...

Il faut avoir fréquenté ce vieux fief catholique pour savoir ce que c'est que d'y promener par les villages des principes de liberté et de tolérance! Citadins que nous sommes, nous l'ignorons trop et nous en parlons bien à l'aise: dans les grandes villes, on est à l'abri des coups, on se rit du hobereau sous-helleputin, et la crose épiscopale est aussi inoffensive, quand elle veut frapper, qu'un boudin. Mais imaginez, d'après les récits, d'après ce que vous en avez vu au cours d'une excursion, le courage qu'il faut pour tenter de retourner ce pays-là! Oui... ici nous-pouvons nous offrir les gants d'un mandarinat indulgent et dédaigneux: nous connaissons des libéraux bêtes et qui sont plats, et des

curés succulents. C'est amusant de ruer dans les rangs des politiciens ou de se découvrir des affinités de goûts et de sentiments avec des gens dont on ne partage pas la foi. Jeux élégants, jeux innocents! Mais là-bas, dans ce Limbourg ingénu et barbare, il ne s'agissait pas de rire: à prêcher l'évangile libéral, on risquait un peu de sa vie, on compromettait son repos.

Le cri du jour? le gant bleu marine SCHUERMANS oui, s'il vient des GANTERIES MONDAINES

123, Boulevard Adolphe Max; 16, rue des Fripiers; 42, rue Marché-aux-Herbes, Bruxelles. — 53, Meir, Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège.

Souvenirs et regrets

Prosper Wielemans eut le mérite d'entamer la lutte dans ces parages alors inaccessibles et de s'y faire élire en dépit de la routine.

Parmi les hommes politiques qui suivirent son convoi funèbre, on ne se faisait pas faute de le rappeler, encore que la reconnaissance ne soit pas une vertu ce parlementaire.

Ce fut une figure bien bruxelloise — bien vieux-bruxelloise que cette tête expressive de P. Wielemans, à laquelle la barbe blanche en pointe donnait une finesse élégante, cette tête de portrait qui se fût fort bien accommodée de la collerette tuyautée de la Renaissance.

Les vieux Bruxellois, quand ils évoqueront le souvenir de Prosper Wielemans, songeront au Bruxelles du Teniers et des Templiers, au Bruxelles des Cart-horse parades et de l'entreprise foraine de *Bolossy Kiralfi*, au Bruxelles où roulaient par les rues étroites du bas de la ville les haquets de brasseur sur lesquels dansaient les tonneaux et que conduisaient — haut le fouet comme au stade — des garçons brasseurs à gueule de Silènes qui, comme eût dit Verhaeren, fracassaient le silence des quartiers sommeillants, tandis que le passant fuyait tout petit sous les pas des chevaux géants...

Et pourquoi pas

AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE, à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL.: 33.82.93

La mort d'André Baillon

Vollà le pauvre Baillon parti, avant que les bourgeois ne soient éclos dans cette campagne de grande banlieue parisienne où il aimait flâner, coiffé de son éternel feutre et d'un gros cache-col montant jusqu'à ses cheveux d'un si beau rouge, dont il avait fini par être fier après en avoir souffert dans sa jeunesse. Avec ce visage de page et la maigreur de son long visage, il avait l'air d'un adolescent desséché, mais qui triomphe d'avoir gardé une démarche alerte, légère même. Ses cinquante-sept ans n'étaient inscrits nulle part, sinon dans les notices des anthologies: on n'en trouvait pas trace dans son œuvre, pure de tout ce qui marqua les écrivains dont l'adolescence fut contemporaine des derniers parnassiens, des derniers naturalistes, des derniers dilettantes. Baillon, d'un coup d'épaule, avait rejeté loin derrière lui tous les byzantinismes de l'an de grâce 1900, toutes les coquetteries, toutes les préciosités intellectuelles; toute cette littérature était restée lettre morte pour ce pur littérateur: ce n'était d'ailleurs point qu'il adoptât davantage les préciosités, les coquetteries, les maladies littéraires, de 1930: Et l'œuvre de Baillon, — d'un bout à l'autre, ça n'a été, à travers tout, qu'une paraphrase de son premier livre: « Moi quelque part ». De là sa force, son accent; de là aussi, une étroltesse souvent irritante. En dépit des décors de certains de

ses livres, en dépit d'un certain impressionnisme de style qui pourrait paraître d'aujourd'hui, Baillon n'est d'aucun temps, sinon du sien. Point actuel, non plus qu'inactuel, il faut d'un néologisme dire de lui qu'il est « transactuel ». D'ailleurs, il n'y a dans son existence qu'une seule date et si l'on veut, qu'un événement... La date, c'est celle de son premier livre; elle coïncide avec l'événement — c'est l'événement qu'il faudrait écrire: un jour, l'épouvante et le goût à la fois de la mort s'installent en Baillon; et voilà qu'ils y règent, qu'ils y dictent, despotes masqués, une œuvre où la nature, la volupté, les psychoses et jusqu'à l'ironie sont marquées secrètement de cette hantise dont Baillon vient de voir la fin sur un lit d'hôpital, à Saint-Germain.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58, Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.

Nos voyages en France, Suisse, Italie, Dolomites, Norvège, Brochure gratuite. — Croisières de vacances. — Inscriptions limitées.

Quand André Baillon vivait à Marly

Quand André Baillon et sa courageuse femme émigrèrent à Marly-le-Roi, il y a une dizaine d'années, leur départ causa un vide à Montparnasse dont les habitués avaient tout de suite adopté le couple, lui d'aspect bohème et romantique, elle maîtresse femme et excellente musicienne.

« Pour tenter notre aventure, avait-elle accoutumé d'énoncer, il faut avoir les reins solides. » Le fait est que...

Elle tenait les cordons de la modeste bourse commune et contribuait à la garnir en donnant des leçons de piano.

A la terrasse de la « Rotonde », où ils accomplissaient le rite quotidien de l'apéritif de 6 heures, André Baillon mettait une note décorative et un peu désuète avec ses longs cheveux raides, sa figure décharnée, son feutre héroïque et cabossé et son cache-nez à l'Aristide Bruand, sa silhouette d'une autre époque qui ne laissait pas, dans une certaine mesure, d'évoquer celle de feu Henri de Groux, cet autre revenant du romantisme.

Un de leurs premiers amis fut un autre disparu, le charmant poète et romancier Charles Derennes, que l'« Histoire d'une Marie » avait emballé et qui lui consacra une partie du feuilleton littéraire qu'il tenait dans une feuille du soir.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.* C^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

De Montparnasse à Marly

La subite retraite du couple à Marly intrigua quelque temps le public de la « Rotonde ». Puis on n'en parla plus. L'oubli se fait si vite à Montparnasse!...

A Marly, André Baillon et sa compagne louèrent le rez-de-chaussée d'une petite maison campagnarde et se lièrent avec le curé de l'endroit, qui confia à l'Egérie du romancier le poste d'organiste de sa petite église. Sylve délicieuse et solitaire que le bois de Marly avec ses futaies de châtaigniers et, au printemps, ses fameuses jonchées de primevères sauvages; il n'eut bientôt plus aucun secret pour Baillon qui, se blaguant lui-même, se comparait, avec son air hirsute, à un épouvantail à lapins!

Bien que l'air sédatif de Marly convint particulièrement au tempérament ultra-nerveux de l'écrivain, il était si surmené par le travail, il y a quelques années, qu'on fut obligé de le transférer, pour quelques semaines, à l'hôpital Cochin de Paris.

La semaine de la « Bonne Humeur »

est une réalité pour les maîtresses de maison avisées confiant leur linge à la Blanchisserie Blanca, 125, chaussée de Ruysbroeck, à Forest. Téléphone 44.25.28. — Services Hôtels et Linge de Famille, Fini et Mi-Fini.

Café Plaza

BOULEVARD ADOLPHE MAX
BRUXELLES

Dégustation des meilleures bières

KÖEKLBERG
PILSEN URQUËLL
DORTMUNDER HANSA PILSEN
SPATENBRAU DOUBLE MUNICH
BASS & Co PALE-ALE ET IMPERIAL STOUT
CAMPBELL & Co SCOTCH-ALE

LE MEILLEUR BUFFET FROID

Taverne Plaza

COIN BOULEVARD ADOLPHE MAX ET RUE DE MALINES

Plats du jour: 12, 14, 16 francs

Déjeuner: 30 francs

Dîner: 35 francs

SES BIÈRES, SES VINS EN PICHETS

Restaurant

de

l'Hôtel Plaza

RUE DE MALINES

LE RESTAURANT DE L'ÉLITE

THÉ DANSANT DE 16 1/2 A 18 1/2 H.

SOIRÉE DANSANTE
DE 22 H. JUSQU'A LA FERMETURE

Champagne facultatif le soir

ORCHESTRE-JAZZ RÉPUTÉ

ATTRACTIONS

Comment le jury du prix « Fémina »

eut un beau geste

Il se trouva que cette maladie d'André Baillon coïncidait avec la proclamation du Prix Goncourt. Il ne pouvait malheureusement pas être candidat, son dernier ouvrage n'ayant pas paru dans le délai réglementaire, et sa situation se trouvait être analogue quant au prix « Fémina ».

Cependant, les femmes de ce jury eurent une initiative touchante. Comme elles admiraient l'œuvre de Baillon et que son sort infortuné les touchait, elles réunirent une somme équivalente au prix et chargèrent la brillante Colette de la porter au chevet du romancier.

Par ailleurs, André Baillon, plusieurs années après, devait être lauréat du prix de la Renaissance.

Et voilà, n'est-ce pas? qui répond aux critiques de certains de nos gens de lettres qui reprochent à la France de ne rien faire pour les écrivains belges de langue française.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Hostellerie de la Barrière, Champlon

(Ardennes)

Sa situation incomparable.

Sa cuisine réputée.

C'est Boulange, Boulange...

La pièce de M. Maurice Rostand aura ravivé, dans la mémoire de beaucoup de nos compatriotes, des souvenirs déjà quelque peu estompés. La connaissance des événements du boulangisme ne confère pas, à qui la possède, un brevet de jeunesse. Hélas! Il faut aller chercher ces souvenirs sous des fronts chenus ou... dégarnis.

Un de nos amis, front dégarni, nous contait hier:

« J'ai fait la connaissance avec le boulangisme le 14 juillet 1886. J'étais juché sur les épaules de mon père qui, lui aussi, avait désiré « voir et complimenter l'armée française-al-se ». Le chemin était long, de la Rotonde de la Villette, où habitaient mes parents, jusqu'à Longchamps. Le bon vieux tram La Villette-Place de l'Etoile menait à l'Arc de Triomphe, après un trajet de quarante bonnes minutes. Pour les petites jambes d'un enfant de sept ans, cela représentait une véritable expédition lointaine. Mon père le constata bien et regretta sans doute l'imprudence qu'il avait commise en m'emmenant, car c'est à califourchon sur son dos que j'arrivai à Longchamps. La situation élevée que j'occupais me permit d'admirer à loisir, non point la revue qui se passait au loin, mais le retour des troupes et le brillant état-major de la garnison de Paris, le général Sausier en tête. Malheureusement, il pleuvait sur les généraux, ce qui n'eût été qu'un demi-mal si, comme bien on pense, l'averse ne nous eût accablés également!

» Mais il nous souvient fort bien que l'eau de ce 14 juillet, si elle était suffisante pour éteindre un incendie de moyenne importance, était impuissante à calmer l'enthousiasme des Parisiens qui apprenaient le refrain fameux des « Ploupioups d'Auvergne »!

Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée, Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

Le boulangisme à l'école

C'est avec le général Boulanger que la politique pénétra à l'école et même — que Dieu nous pardonne! — la politique étrangère. Je fréquentais, poursuit notre ami, la « laïque » de la rue Louis-Blanc en compagnie de quelques centaines de galopins du Faubourg Saint-Martin qui, tous, parlaient avec compétence d'une guerre possible et prochaine avec l'Allemagne. Ce fait est caractéristique: dans les années qui suivirent 1886, les écoliers discutaient de la mélinite, citaient les noms de Turpin ou de Lebel et « engueulaient » Bismarck avec une belle verdeur. Il faut dire que la propagande — disons revancharde, puisqu'il n'y a pas d'autre mot — était remarquablement faite. Le chocolat était emballé dans du papier sur lequel les traits du brave général étaient reproduits en jolies couleurs; les paquets de chicorée et les images d'Epinal, le « Petit Journal », les pipes de terre et la taille des barbes, tout était à la Boulanger. Les gosses montaient tous d'imaginaires chevaux noirs et caracolaient devant le front des petits copains pour les passer en revue; toutefois, ce jeu était assez difficile à organiser, parce que tout le monde voulait être général et que nul ne consentait à assumer le rôle glorieux, mais effacé, de pioupiou, même d'Auvergne.

Extraordinaire époque!

Les gosses étaient conduits en rangs d'oignons à l'Arc de Triomphe pour y saluer le gardien, le sergent Hoff qui avait, de sa main, tué dix-sept Prussiens pendant le siège. Le peintre Detaille et Déroulède étaient connus des enfants. Il n'existaient ni Boches, ni Allemands, mais seulement des Prussiens, ou Pruscos, et des Alboches. Des marmots de dix ans étaient impatients d'atteindre l'âge du service militaire; ils enviaient l'uniforme des zouaves et des turcos.

Paulus avait des imitateurs en culottes courtes.

L'imitation était facile: il suffisait de porter un bâton sur l'épaule, d'accrocher son béret au bout et de chanter! « En revenant de la revue ». L'illusion faisait le reste.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Hardi!... Montarchin...

par Pierre Hubermont. En vente dans toutes les librairies, 15 francs.

Mauvais procédés

Parfois nos sympathies françaises s'étonnent... Comment se fait-il qu'une francophobie se développe parfois en Europe, quand nous voyons un gouvernement français si soucieux de plaire à tous, à Macdonald, à Hoover, à Hindenburg, aux flamingants...

Ecoutez ceci: Il y a quelques mois, le gouvernement français dut s'apercevoir de la brimade qu'il imposait à la Belgique en opposant tant d'obstacles paperassiers, fiscaux, idiots, à l'entrée des automobiles belges sur son territoire.

Le comique de cette histoire c'est que l'administration belge avait riposté en se montrant aussi rogneuse que celle d'en face. C'était proprement se donner un coup de poing sur le nez pour punir sa figure. Répétons: un automobiliste français peut se passer d'aller en Belgique, un Belge ne peut se passer d'aller en France.

Prise de remords ou de bon sens, l'administration française décida que les automobiles belges auraient droit de passer trois mois en France sans formalités ni impôts.

« Un communiqué nous le fit savoir et nous criâmes: « Vive la France! » Et pour célébrer cet heureux événement, notre ambassadeur à Paris et qui de droit français échangeaient non seulement des signatures mais des diners.

Or, voici le printemps! les oiseaux chantent et les rôtisseurs. Si tu veux faisons un rêve, je t'emmène, tu m'emmènes. Nous irons voir la belle France.

Le cœur gonflé d'amour nous voici à la frontière. Halte! papiers, signatures, impôts, droits de statistique (sic) dit le gabelou...

- Mais, monsieur, je croyais que...
- Vous avez tort monsieur. Il n'y a rien de changé...
- Mais M. de Gaiffier a donné un grand dîner, mais nous avons crié vive la France... Mais, monsieur, je ne suis ici qu'attiré (je ne suis pas riche. Et la crise) par une gratuité claronnée et tambourinée.

... ..
Renseignements pris. Le Parlement français n'a pas ratifié (le Parlement belge a ratifié) l'accord franco-belge d'il y a cinq mois. Il ratifiera après la saison de tourisme. Est-ce que cela n'a pas l'air d'une espèce de friponnerie?

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

La fin de la crise

est une réalité pour les exportateurs avisés qui profitent des prix sans concurrence pour PARIS et au delà en service de groupage.
Cie ARDENNAISE, 112, avenue du Port. — Tél. : 26.49.80.

Le cinquantenaire du Conservatoire Africain

Lorsqu'en 1877 quelques jeunes Bruxellois, groupés autour de Jean Bosquet entrevoyant les ressources considérables que la philanthropie pouvait retirer de l'exploitation des grelots carnavalesques, imaginèrent de se noircir la face et de promener par les rues une hilarante fanfare destinée à rappeler le Congo alors à l'ordre du jour, ils recueillirent exactement la somme modique de deux cents soixante-deux francs.

Mais leur idée était lancée: et, comme tout ce qui se fonde sur une saine observation psychologique, elle devait faire fortune. Dans un pays où les déguisements traduisent les joies d'une foule sensible à tout ce qui est plastique et sonore, le grelot que l'on attachait là ne devait cesser de tintinnabuler. L'avenir le prouva. Il était dans les destinées du Conservatoire Africain de démontrer combien la jovialité peut aider la charité. Les collecteurs poursuivirent leur tâche, et, bien que le Bruxellois rarement pingre mais souvent grognon et pressé, n'aïlle pas toujours à sa poche sans ronchonner, ils ont réuni depuis leur fondation, la somme rondelette de huit millions de francs. Cette année, les recettes du Conservatoire Africain ont dépassé largement le million: un million soixante-douze mille francs exactement. C'est le plus haut chiffre atteint, l'année passée ayant donné huit cent soixante-dix mille francs. Quel démenti à la crise!

Le journal « REALITES » commence la publication de « Trente ans de vie financière belge » et de la « Vie d'Alfred Lœwenstein ». Voir détails, page 1007.

Le Plaza New Grand Hôtel

Ouverture le jeudi de Pentecôte (jeudi 12 mai), 209, Digue de Mer, à Ostende. Tout confort. Pension de 1^{er} ordre à partir de 45 francs par jour.

On fête l'apogée

Un tel succès méritait qu'on le célébrât *inter pocula*: Le banquet, organisé à l'occasion de la 50e sortie-collecte avait pour but également de fêter les jubilaires: MM. Chevalier, Danis, Dechaîneux, Duys, Germon, Sauvage, qui collectent par draches et giboulées depuis vingt-cinq ans, ainsi que les organisateurs zélés de l'œuvre, parmi lesquels M. Schepers qui préside aux tombolas, et M. Vermeiren, l'as des collecteurs, qui a fait, en cette dernière saison, 46.864 francs.

M. Ulens, le président du Conservatoire, retraça som-

mairement l'œuvre accomplie et donna lecture du palmarès, tandis qu'insignes et diplômes étaient remis aux jubilaires. M. Max apporta aux actifs philanthropes le salut de la Ville. « S'il est vrai, déclare le bourgmestre, qu'en musique une blanche vaut deux noirs, il est plus certain encore qu'en philanthropie, un noir — du Conservatoire, bien entendu — vaut au moins dix blancs. » Mais le succès du Conservatoire Africain est intimement lié à celui du Carnaval, et les adversaires de ce dernier compromettent grièvement son action. Aussi, dans les divers discours ne se fit-on pas faute, parmi les braves, de rompre des lances en faveur du rétablissement du Carnaval intégral dont veulent nous priver de vertueux censeurs... (mais n'insistons pas, c'est un thème que nous avons quelquefois abordé.)

Les ressources dont dispose le Conservatoire Africain sont affectées en ordre principal à l'enfance nécessiteuse, aux crèches de l'agglomération bruxelloise. M. Maquet, président de l'œuvre nationale de l'enfance, apporta sur l'efficacité de cette action, un éloquant témoignage. Et comme la musique est sœur de la charité, le ténor Perret, de l'Opéra, et le baryton Raoul de Lay, de la Monnaie, firent apprécier la chaleur vibrante de leur voix et l'on ovationna nombre de protecteurs du Conservatoire. Le statuaire De Soete était du nombre — il est ubiquiste — et aussi le capitaine Prévost, qui est une des plus solides chevilles de cette originale et excellente organisation.

Ardennes Belges, Wellin. Hôtel des Ardennes, Pr. Florent Deravet. Spéc. ardennaises. Prix mod. Alt. 360 m. Cure d'air.

Matinées musicales

Pour permettre au public bruxellois d'entendre les grands artistes de chez nous — dont plusieurs fréquemment en tournées à l'étranger, ne peuvent se produire en Belgique aussi souvent qu'on le voudrait — une série de « Matinées Musicales » est organisée à l'initiative de quelques-uns d'entre eux. Ces matinées ont lieu, chaque vendredi, à 3 h. 30, depuis le 26 février, dans les Salons de Thé du « Bon Marché ». L'entrée en est libre.

Jusqu'à présent, ont prêté leur concours à ces Matinées Musicales: MM. Armand Crabbé, baryton, de la Scala de Milan; Adolphe Frezin, violoncelliste; Maurice Dambois, violoncelliste, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles; Francis de Bourguignon, pianiste et compositeur; Marcel Maas, pianiste virtuose; Alfred Dubois, violoniste, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, et Mme Jacqueline-Claude, première soprano du Théâtre royal de la Monnaie.

Ce vendredi, M. André Gertler, violoniste-virtuose, exécutera notamment la « Sonate » d'Aubert, des œuvres de Veracini, Hubay, Bach et Paganini.

Se feront entendre ensuite: M. Lucien Van Obbergh, premier bayton du Théâtre de la Monnaie; MM. Francis de Bourguignon, pianiste, et Arthur Misson, violoniste, lauréat du Prix Kreisler, qui joueront ensemble. A la séance suivante, le Trio de la Cour de Belgique, composé de MM. Dambois, Dubois et Bosquet, pianiste, exécutera plusieurs des œuvres qui lui ont valu son incomparable renommée mondiale.

Et cette liste brillante, nous disent les organisateurs, est loin d'être close. Leur initiative répond sans doute à un besoin du moment, comme le prouve assez le beau succès qu'elle rencontre.

Dans le landerneau sportif

Il y eut, samedi dernier, un léger chahut provoqué par un match de boxe qui avait lieu dans un établissement bruxellois. Le cas n'est pas exceptionnel, car les manifestations sportives réunissent souvent un public enthousiaste et... tumultueux, trop vite passionné quand il se croit lésé ou lorsque son champion favori s'attire quelque remontrance des « officiels ».

Oserions-nous dire qu'il n'a pas toujours tort, ce bon

E. GODDEFROYEX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES**DÉTECTIVE**BUREAUX ET LABORATOIRES
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

public et qu'il est grugé plus souvent qu'à son tour? Le sport n'est pas en cause, mais seulement certaines personnes qui en vivent, par l'organisation de spectacles soit-disant sportifs. Business are business. Pour rester dans le domaine de la boxe, la composition des programmes est trop souvent influencée par des contingences purement commerciales. Le concours d'un as se paie fort cher. Pour donner dignement la réplique à cet as, il faut lui en opposer un autre, qui n'a pas de raisons d'exiger un cachet moins important. Dès lors ça ne va plus. Adieu le bénéfice escompté. L'organisateur cherche alors ce que l'argot sportif désigne du nom de « client ».

En langage courant, cela veut dire que l'adversaire choisit pour être opposé à l'as ne fera courir aucun danger à celui-ci — ce qui permettra au « promoter » (c'est ainsi qu'on dit) de discuter l'importance du cachet. Trop heureux de gagner quelque argent, le « client » accepte n'importe quelles conditions, bien résolu à ne pas se fatiguer outre mesure.

Avec conscience, le pauvre diable en donne, s'il en a l'occasion et en reçoit pour ses sous. Et l'intermède se termine, selon les « plans établis » c'est-à-dire par la défaite du client.

« Bulté-Sport »

est l'avion de tourisme le plus solide.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50. Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

« Has been... »

Les amateurs de boxe sont-ils donc si naïfs qu'un organisateur trop adroit puisse leur présenter une vessie pour un phare éclatant? Le nom d'un illustre inconnu n'attirera pas le public; aussi ne choisit-on pas un illustre inconnu mais un « has been ». C'est ainsi que les Anglais appellent les champions déçus. Les journaux reçoivent des communiqués qui rappellent que X..., l'adversaire de Z..., a battu le redoutable Machin, le puissant Truc et Bob Whisky l'invincible. Oui, oui, mais à quelle époque? Dix ans en deça, quand le « client » était jeune, souple et fort et que ses victimes en étaient elles-mêmes à leurs débuts. On gonfle le « client », on bourre le spectateur et... le tour est joué.

Nous n'avons nullement l'intention de prétendre que samedi dernier les choses se déroulèrent ainsi. Nous n'avons pas assisté à la rencontre qui souleva les incidents auxquels nous faisons allusion plus haut. Les qualités pugilistiques du champion belge suffisent, nous dit-on, à justifier sa victoire rapide.

Mais le cas s'est produit maintes fois et le public devient aisément méfiant.

Chat échaudé craint l'eau froide...

Réalisez vos rêves les plus chers

en économisant 50 centimes par jour pour souscrire à crédit au Nouvel Emprunt Belge à Lots. Au tirage du 25 juin, 12,500,000 francs de gros lots. Écrivez au Crédit Financier du Brabant, S. A., 6, place Stéphanie, Bruxelles.

« O tempora! O mores! »

L'autre jour, dans une salle de cinéma bruxelloise, où se projettent des films sortant de la banalité courante, commençait de passer une bande qui ne mettait en scène que des statues, les plus belles statues de France.

Brusquement, le silence attentif fut troublé par des cris effarés et à peine contenus: « Un enfant! Un enfant! Madame, Monsieur, vite, sortez, sortez vite avec cet enfant! Plus vite que cela, allons, allons, vite, vite... En même temps, une ombre s'agitait éperdument sur le fond lumineux de l'écran, jetant les bras au ciel, joignant les mains, s'arrachant les cheveux,

Mais avant que personne n'y ait rien compris, deux bons bourgeois et leur rejeton d'une demi-douzaine d'années étaient poussés dehors, tout éberlués.

« Ouf! dit alors, en s'épongeant, l'ombre qui n'était rien moins que l'exploitant de la salle, nous avons de la chance que la police ne soit pas intervenue! »

Après quoi, cet homme en émoi daigna expliquer que, à partir de sept heures, les enfants n'avaient plus le droit d'assister à la représentation, à cause du film des statues, qu'on donnait alors. C'était d'ailleurs indiqué sur les affiches... Ce film n'avait pas été admis par la commission de contrôle... Vous comprenez, eh! eh! beaucoup de statues ont eu le sexe dit faible pour modèle, et elles ne sont pas toutes vêtues, les statues, eh! eh!...

Complètement abrutis, les deux bourgeois n'insistèrent pas et s'en furent, en remorquant le gosse qui, tiré d'une douce somnolence, voulait absolument savoir pourquoi il avait dû si vivement évacuer son fauteuil.

Pour notre part, nous supposons évidemment que les plus belles statues de France sont des œuvres pornographiques, jalousement cachées et qu'un cinéaste aura découvertes dans leur retraite. Car comment expliquer, autrement, qu'un gosse impubère ne puisse voir au cinéma les seins, les ventres et les croupes de bronze ou de pierre qui peuplent inoffensivement les parcs et les squares et autour desquels il joue quotidiennement, sans y prendre garde? Et voilà encore un candidat au titre de Rosier belge!

Lilian Harvey, Armand Bernard

continuent à attirer la foule aux cinémas Victoria et Monnaie. Hâtez-vous d'aller vous divertir. Ce sont les dernières!

Un lapsus

La scène se passe dans un faubourg. On enterre un brave homme de philanthrope qui passa toute sa vie à aider les gens de son quartier.

Et la foule se presse aux funérailles qui révèlent presque la pompe d'un enterrement officiel.

En effet, toute la magistrature du landerneau, bourgmestre en tête, se presse autour de la bière, que l'on a déposée devant la mortuaire pendant la lecture des discours funèbres.

Un des orateurs, un édile, improvise et célèbre les qualités de cœur du charitable défunt.

Il veut affirmer que celui-ci faisait le bien pour l'amour qu'il procure aux malheureux. Mais la langue de l'orateur fourche.

— Notre pauvre ami, dit-il, faisait l'amour pour le bien qu'il procure...

Les graves augures du magistrat se regardent en contractant les lèvres — car on ne sourit pas plus devant une mortuaire que dans les cimetières.

Mais une fois remontés dans leur limousine, ils ont rigolé comme de petites baleines.

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

Expansion flamingante

Un de nos lecteurs nous adresse une belle image qu'il a trouvée dans une caisse d'orange venant d'Espagne. Elle représente le Lion de Flandre avec cette inscription dans un magnifique cartouche vert « Flandria » et plus bas ces mots : « « Vlaamsche Leeuw » (Byzonder Uitgezochte Vruchten).

C'est imprimé à l'imprimerie Ortega, à Valence.

Est-ce que la Flandre, l'Etat flamand, aurait des visées impérialistes sur l'Espagne? se demande notre lecteur.

Peut-être, mais ce marchand d'oranges a peut-être des images analogues avec le coq de Wallonie.

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

GISTOUX: Brab. Wallon. Sapinières. LES BUISSONNETS. Paradis des chasseurs! Pens. 35 fr. ts comforts.

Sosies

Le baron Firmin van den Bossche, ancien procureur général en Egypte, possède un sosie en la personne d'un de nos plus sympathiques magistrats à la Cour d'appel, le conseiller H. W..., qui, chose curieuse, a également été procureur général — au Congo, celui-ci : les lois obscures de l'affinité ont de ces caprices... Il ne se passe guère de mois où quelque méprise ne se commette...

Il y a quelques jours encore, le conseiller H. W... se trouvait installé dans le tram Bourse-Uccle lorsqu'il fut interpellé par un nouvel arrivant qui lui frappa sur l'épaule :

— Eh bien! mon vieux Firmin, quelle bonne nouvelle?...

Le conseiller H. W... se mit à rire :

— Je vois que vous me prenez pour le baron van den Bossche...

L'autre s'étonne, se confond en excuses et va prendre place dans un coin de la voiture où il ne bouge plus de tout le trajet, observant, étudiant, de façon à ne plus se tromper à l'avenir, le conseiller W... qui s'est plongé dans la lecture d'un journal.

La semaine suivante, le conseiller W... se trouve dans le même tram, et le même monsieur qui l'avait interpellé entre dans la voiture, tout souriant, la main tendue :

— Figure-toi, mon vieux Firmin, que, la semaine dernière, j'ai pris pour toi un voyageur qui te ressemble comme deux gouttes d'eau...

— C'est encore lui, dit le conseiller avec un calme sourire.

Cette fois, le monsieur ne s'installa plus sur la banquette : il s'y écroula!

Hardi!... Montarchin...

par Pierre Hubermont. En vente dans toutes les librairies. 15 francs.

ART FLORAL *Et. Hort. Eug. Draps*, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Une étoile sous terre

Profitant de son voyage au Pays Noir, Henry Garat manifesta, l'autre jour, le désir de visiter un charbonnage de fond en comble, ou plutôt de comble en fond. Sans doute voulait-il se soustraire un moment à l'enthousiasme de ses ferventes admiratrices. Quoi qu'il en soit, toutes dispositions furent prises et, un samedi matin, on put le voir et le photographe en bourgeron et calotte de mineur sur le « carreau » d'un puits du « Nord de Charleroi », à Souvret. Pris, comme on était là pour descendre, on descendit. Dans la bure où la cage s'enfonçait, tout alla bien. Dans le fond, ce fut une autre paire de manches. Un plan incliné, l'aut de cinquante centimètres entre le plancher et le plafond, s'ouvrait devant la caravane, et pour s'en servir, il fallait

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

BASSIN DE NATATION

se coucher sur le dos et se laisser glisser, quitte à se raccrocher, de-ci, de-là, aux madriers et soliveaux étayant la galerie. Mais quand on n'en a pas l'habitude... Garat, qui avait lâché prise, dévala soudain plus vite qu'il n'aurait voulu et... Grands dieux! qu'allait-il arriver? Oh! ne pleurez pas, madame : il n'y eut rien de tragique. Arrêté dans sa course par un des étais, Garat ne perdit pas le sourire et, en attendant qu'on le dégagât, se mit à fredonner : « Histoire de voir... »

Château de Namur (Citadelle)

Son Hôtel-Restaurant de Premier Ordre. — Ses thés dansants. — Sa Taverne Ardennaise. — Ses Tennis. — Panorama unique.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Il est charmant

Naturellement, en voyant passer la caravane, les mineurs qui travaillaient de part et d'autre de la galerie qu'elle visitait, s'informèrent des raisons de cette visite et de l'identité du visiteur. « C'est Garat! », leur dit-on. Insensibles à cette révélation, les plus âgés continuèrent leur besogne. Mais les plus jeunes, qui vont probablement plus souvent au cinéma, laissèrent tomber leur pic et, bientôt, ce fut, sur le plan incliné transformé en toboggan, une suite de glissades précipitées. C'était à qui rattraperait la caravane et verrait l'écluse de plus près. Evidemment, tant de précipitation n'alla pas sans quelques petits mécomptes. Quelques pierres se détachèrent qui dévalèrent aussi la galerie et l'on entendit soudain Garat qui s'exclamait : « Eh! dis donc, vieux, fais un peu attention : tu m'envoies une pierre sur la g... »

Parfaitement, madame. C'est comme nous avons l'honneur de vous le dire. Il est si charmant!

Mais tranquillisez-vous. Cet incident n'aura pas de suites fâcheuses et sera sans conséquence aucune sur le physique du bel Henri. Tout de même, si vous aviez vu celui-ci, noir et poussiéreux, au sortir du puits, gageons que vous auriez mis moins d'empressement à lui sauter au cou. Il est vrai que l'habit fait le moine...

Il est charmant...

le roadster Citroën à 32,000 francs.

Etablissements R. de Buck, 28, avenue de la Toison d'Or.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Des spectateurs en quête d'acteurs

Et ils étaient ainsi trois ou quatre mille, l'autre soir, à Charleroi, quand Milton, le joyeux « Bouboué » y vint en

Vacances de Pentecôte

PROGRAMMES ET PRIX SPÉCIAUX
DÉPARTS INDIVIDUELS ET ACCOMPAGNÉS
BROCHURE ILLUSTRÉE P GRATUITEMENT SUR DEMANDE

LE TOURISME FRANÇAIS

214, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 11.50.43

chair et en os. Il y en avait même qui avaient payé le droit de s'asseoir à même le sol sur les escaliers qui conduisaient aux gradins, tant la salle, la plus vaste de la ville pourtant, était archicomble. Et le temps passait, passait, et la représentation ne commençait pas. La troupe n'était pas arrivée qui devait accompagner Milton. Venant de France en autocar, elle avait été retenue à la frontière par on ne sait trop quelles formalités douanières. Quelques semaines plus tôt, c'était une autre tournée venant promener en Belgique « Le Chant du Berceau » qui devait ainsi droguer à la douane, avec cette circonstance aggravante que c'était en pleine nuit. Seul le contrôleur pouvait viser son permis, et le contrôleur, à cette heure-là, était couché...

Ainsi les formalités administratives entre deux pays amis contribuent à resserrer les liens d'amitié entre la France et la Belgique et à encourager les arts en mettant un fil à la patte aux artistes. Un fil barbelé...

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER
SON RESTAURANT REPUTE

« Pour vendre malgré la crise »

C'est un livre bourré d'idées pratiques, indispensable pour comprendre les remèdes à la crise. — Vir. 18 fr. au C. C. P. n° 233.533 du « Laurier », 57, rue Clémentine, Anvers. (Remb. 20 francs.)

Stupéfiants

On lit dans le *Soir* du 16 avril :

M. Carnoy, sénateur, ancien ministre, a quitté Bruxelles dimanche matin pour Genève, où il représentera la Belgique à la Commission des stupéfiants.

Nul n'était plus qualifié que le stupéfiant M. Carnoy pour présider cette Commission des stupéfiants.

Et nous ne craignons pas de nous avancer trop en disant que ses collègues, en le voyant à l'œuvre, seront stupéfiés!

La réputation du « PETIT-ROUGE » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable à partir de 65 francs.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvert, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;

à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Un pays accueillant

Eh! oui, c'est le nôtre. L'autre soir, les voyageurs qui arrivaient de France en gare d'Erquelines par le train de vingt et une heures et quelques minutes, ne furent pas peu surpris d'y voir sur le quai tout un essaim de jeunes filles en toilettes de soirée et de jeunes gens en smoking qui allaient de portière en portière comme pour souhaiter la bienvenue aux arrivants.

Renseignements pris, il s'agissait des convives d'un repas de noces qui avait eu lieu au buffet de la gare — à Erquelines, c'est chose toute naturelle, le buffet de la gare étant à peu près le seul restaurant de l'endroit — et qui cherchaient, le long du train, les jeunes mariés qui venaient d'y prendre place et de s'embarquer pour... Cythère, en catimini.

Mais les voyageurs, qui n'en sauront jamais rien, auront sans doute conclu à la façon de cet Anglais qui décrétait à Boulogne: « En France, il pleut toujours et toutes les femmes sont rousses », qu'en Belgique les gens sont charmants et se mettent sur leur trente-et-un pour vous accueillir à la frontière...

Pour bien manger

...à Bruges, l'Osborne Palace, avec ses menus à 15 et 25 fr. dignes de nos bonnes traditions provinciales. Caves pour gourmets, 18, rue des Aiguilles (*Naaldenstraat*, première rue à droite dans la rue Saint-Jacques). — Tél. Bruges 1252.

Bruxelles - Atmosphère 10-32

par Albert Guislain. Un fort volume illustré en vente dans toutes les librairies. 40 francs.

Un joli récit

Le *Bulletin Paroissial* de Braine-le-Comte a publié, récemment, cette jolie histoire d'une tournure qui sent un peu la légende, mais pleine de poésie, et dont voici le début :

LA VERGE FLEURIE

Marie avait quinze ans. D'après la loi juive, à cet âge, elle devait quitter le Temple et chercher à se faire un ménage.

Les prêtres, sachant les intentions de virginité de Marie, auraient voulu trouver pour elle quelqu'un qui fût pieux et vertueux et qui fût pour elle un gardien de sa vertu.

Ils décidèrent quelques jeunes gens de leur choix à se présenter et à déposer pendant une nuit auprès de l'autel des sacrifices une verge stérile.

Le Seigneur, pensaient-ils, pourrait peut-être parler par un prodige et indiquer l'élu.

On pria.

Le lendemain, quand on vint chercher les branches coupées, l'une d'elle — c'était celle de Joseph le Charpentier — était couverte de fleurs toutes fraîches...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Les créations

du joaillier Henri OPPLITZ sont recherchées grâce à leur originalité et la qualité de leur exécution.

36, avenue de la Toison d'Or.

L'arbitre des élégances

Voici trente ans et plus, tout bal qui se respectait devait être clôturé par André de Fouquières qui était, à Paris, le maître incontesté de l'art — tout à fait démodé aujourd'hui — du cotillon.

Bien qu'il ait dépassé la soixantaine, cet émérite sauteur, au demeurant le plus aimable des hommes, n'entend pas abdiquer; c'est un spectacle assez mélancolique que celui de la lutte de cet ancien beau contre les ravages du temps et qui cherche à survivre à une époque bien périme.

André de Fouquières a fait des mondanités sa carrière et il entend la poursuivre en dehors de l'heure de la retraite (un type dans le genre de Cécile Sorel, quoi!).

Ce rôle n'est pas toujours facile à tenir et, pour ne pas chômer, André de Fouquières est obligé d'accepter certaines corvées que, bien certainement, il eût repoussées à l'époque de sa belle jeunesse.

Et mêmes des corvées qui (hum! hum!), si André de Fouquières était Belge, ne manqueraient pas d'attirer à cet homme, réputé si bien pensant, les foudres du wiboïsme.

Bientôt vous verrez « Tumultes! »

le film le plus puissant paru à ce jour. Une révélation de Charles Boyer.

Nouveaux débits de Beck's Pils:

- « Taverne Cesario », 75, av. Princesse-Elisabeth, Schaerb.
 - « Taverne Césino » : 16, boulevard d'Anvers;
 - « Taverne Prado » : 9, rue Jourdan.
- En bouteilles d'origine :
- Chez Lademacher, 105, rue Marché-au-Charbon.
 - « Taverne Jean », 307, boulevard E. Bockstael.
 - « Café Majestic », 40, rue du Marché.

Où nous mène le malheur des temps

Ainsi, André de Fouquières vient d'accepter de présenter au public (les jeunes filles seront-elles admises?) les œuvres du peintre Florian.

Florian, Florian... qui ça Florian?

Le Balkanique Florian, un des « affreux » les plus connus de Montparnasse où il a accoutumé de se promener, un large anneau doré dans le nez. Où le puffisme va-t-il se nicher!

L'exposition, que présidera André de Fouquières, aura lieu à Auteuil, dans l'atelier de l'artiste.

« Il vous présentera, précise la carte d'invitation, ses œuvres censurées. »

En d'autres termes, les toiles que la préfecture de police a fait enlever des salons où Florian avait cherché à les exposer publiquement.

André de Fouquières, dans l'antre de Florian, « l'homme à l'anneau dans le nez », qui aurait cru cela possible? Mais que vont dire les dames douairières?

Pour sortir du désordre, que faut-il? Un plan

« Plans », la grande revue française pour la jeunesse d'Europe, devient bi-mensuelle. En vente le 5 et le 20 de chaque mois au prix de fr. 4.65.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
 Son apéritif — Son buffet froid
 Salles pour banquets et repas intimes
 Déjeuner et Dîner à prix fixe

Le magistrat puriste

C'est un jeune magistrat qui occupe un siège d'un tribunal wallon situé non loin de la capitale. Il a entrepris de restaurer l'usage du passé défini ou parfait historique, et si la Ligue pour la diffusion de l'imparfait du subjonctif existait encore, il en serait pour le moins président d'honneur. Cette tendance au beau langage aboutit à des transpositions cocasses. Notre homme enquête-t-il? Les propos simples des témoins et des accusés revêtent sous sa plume, ou plutôt sous celle de son docile greffier, une élégance inopinée et tirebouchonnante.

Par exemple, si le comparant explique:

« J'avo s'té au marché, Mossieu l'juge, et pis j'ai s'té »
 » boire eune pinte avec Victor, chez Marie, mais si d'j'au-
 » rois su qui allait avoir des escaudries d'in l'café, j'au-
 » rois n'c' pas entré, assurez! »

J'ai pour vous,

Madame,

un appartement qui vous plaira. Il est parfaitement conçu, tout est beau, tout est clair et admirablement situé dans la très aristocratique

Avenue de Broqueville

large et spacieuse artère, située très exactement à l'angle du boulevard Brand-Witlock et du premier rond-point de l'avenue de Tervuren. Ces très beaux appartements sont composés d'un vaste hall d'entrée, vestiaire, salon, salle à manger, 2, 3 ou 4 chambres à coucher, 2 terrasses, cuisine faïencée livrée avec évier, égouttoir, eau chaude et froide, spidex surmonté d'une hotte en verre, 3 armoires, office avec chambre froide de conservation et d'une armoire, débarras avec deux armoires. Salle de bain faïencée avec baignoire de luxe carrée et encastrée, douche à main, bidet, bain de pied, W.-C., lavabo, glace, porte-savon encastré, W.-C. de sujet, une cave, mansarde sur demande, partout portes en superbe chêne Limba, partout parquet ou tapis plein au choix. Chauffage individuel au gaz industriel, ascenseur, concierge, garages.

Prix: 120, 134 et 149.000 francs

Grande facilité de paiement. Hâtez-vous. Huit appartements sont déjà vendus. Ce succès inouï vous prouvera que ces appartements sont absolument parfaits.

JEAN-F. COLLIN

Architecte-Constructeur

28, r. du Grand-Cerf. - T.: 12.87.14

Notre puriste traduit aussitôt:

« Déclare en outre: Je fus au marché, et décidé à porter la santé de Victor, je pénétrai, en sa compagnie, dans le débit de boisson de Marie; j'avais en effet conçu le projet de me désaltérer. Pourtant, si j'eusse pu soupçonner que des altercations se fussent élever entre les clients, il m'eût assurément paru plus prudent de m'abstenir. »

Dans cette petite ville où l'on aime le carnaval et le bon sens à la fois, je vous donne à penser si l'on rigole ferme.

Rôtisserie « Au Flan Breton »

chaussée d'Ixelles, 96. Menu à fr. 27.50 au lieu de 35 francs. Salons de thé en vogue. Stationnement autorisé.

Vous éviterez tous mécomptes

en soumettant vos cheveux à l'ondulation permanente telle que Philippe, 144, Bd Anspach, vous l'offre à des prix raisonnables. Travail par spécialistes qualifiés. — Tél. 11.07.01.

La vie de Bohème

Elle est certainement plus agréable à chanter, malgré la tristesse du livret, qu'à mettre en pratique tous les jours, doit penser le ténor Lugo qui interprétait, l'autre soir, l'opéra de Puccini devant le public carolorégien.

Et il est payé pour le savoir. Emigré d'Italie dans notre pays, il vivait comme il pouvait en travaillant comme peintre en bâtiments. Un jour, il entre au « Cercle des XVI », chorale réputée à Charleroi. Et dès lors, sa fortune était faite. Bientôt remarqué en raison de ses dons exceptionnels, il eut la chance de tomber sur un directeur, M. Caudier, qui sut l'apprécier et voulut bien se charger de son éducation artistique. M. Tirou, bourgmestre, et lui-même bon chanteur à l'occasion, s'intéressa à son sort, à ses progrès, et eut le plaisir, il n'y a pas très longtemps, de le faire engager à l'Opéra-Comique de Paris où, depuis lors, Giuseppe Lugo marche de succès en succès.

Bruxelles - Atmosphère 10-32

par Albert Guislain. Un fort volume illustré en vente dans toutes les librairies, 40 francs.

Jockeys anglais et jockeys français

L'Œil de « Pourquoi Pas? » prenait part récemment à une tournée journalistique dans les centres d'entraînement hippique de Chantilly. Il y eut des banquets — naturellement! — où l'Œil se trouva voisiner avec quelques gloires du turf.

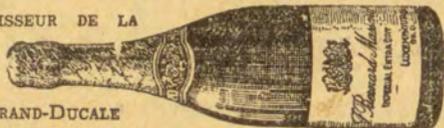
Un secrétaire du comité des courses, jeune homme courtois et intelligent, lui fournit des explications intéressantes sur ce milieu particulier.

Fils d'un célèbre jockey français, il parlait de son père avec un respect voisin de la dévotion. « C'est au travail de ce dernier, soulignait-il, qu'il devait d'avoir pu faire des études complètes. » Et, partant de ces demi-confidences, il retraça les longues luttes que durent mener entraîneurs et jockeys français pour se faire une situation sur le turf de Chantilly.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

Les Anglais en pays conquis

Malgré la vertu assimilatrice particulière à l'Île de France, il existe à Chantilly de véritables dynasties familiales imprégnées du plus pur esprit anglo-saxon.

Ce sont les descendants des hommes de chevaux britanniques que le duc d'Orléans, héritier du trône de France et fervent du sport hippique — on sait qu'il devait lui coûter la vie — appela à Chantilly, lorsque avec quelques-uns de ses amis de l'aristocratie, il créa l'hippodrome des Condés et introduisit, vers 1832, les premières courses de chevaux dans la région.

Ils exercèrent sur ce domaine un monopole de fait et qu'ils défendirent longtemps avec l'âpreté de leur race.

Grâce à leur diplomatie, et durant plusieurs lustres, les propriétaires de chevaux — on disait des coursiers à l'époque romantique du duc d'Orléans — s'imaginèrent longtemps que, seuls les fils d'Albion pouvaient faire de bons jockeys et de bons entraîneurs.

Ainsi, durant plusieurs générations, les Français, que tenaient les exploits du turf, furent boycottés dans leur propre pays.

Tout cela est changé depuis que des chevaux et des cavaliers français sont allés enlever des trophées en Angleterre et que de hardis petits gars d'Île-de-France ont trouvé des propriétaires français assez avisés pour rompre une tradition qui n'était qu'un préjugé et utiliser leurs talents.

Tyl Uilenspiegel à Bruxelles

Ouverture de son AUBERGE, 23, rue de Stassart, Ixelles, le samedi 23 avril, à 18 heures. Cuisine saine du Bon Vieux Temps.

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis-Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n° 2.

Une caste fermée

A leur propre regard, les Britanniques constituent le haut gratin du turf, et, pour tout dire, une manière d'aristocratie. Ils ne se marient qu'entre eux et prétendent tenir le haut du pavé à Chantilly. Il y a aussi la religion anglicane, qui les sépare de leurs collègues français, des collègues que leur morgue traite un peu en usurpateurs.

C'est un des leurs, Jennings, qui maintient parmi ses compatriotes les traditions bibliques et célèbre quotidiennement l'office divin à Chantilly.

C'est pourquoi les turfistes parisiens, lorsqu'ils le voient galoper sur les hippodromes, l'encouragent du cri familier: « Vas-y, le Pasteur! »

Château d'Ardenne

Ses déjeuners et diners à 45 francs.
Nombreuses spécialités. — Cave renommée.
Truites vivantes de la Lesse et d'Yvoigne.

Volets lourds équilibrés

Système M. DEMEULENAERE, Ingénieur A. I. G.
Breveté tous pays.
57, boulevard Botanique, à Bruxelles. Tél. 17.83.43.

Pour les intellectuels frappés par la crise

Il s'est fondé à Schaerbeek une ligue, l'A.P.A.S., qui a entrepris de soulager la misère des intellectuels atteints par la crise.

Cette ligue annonce pour le samedi 30 avril prochain, à

20 heures, à l'Union Coloniale, rue de Stassart, un gala de charité suivi de redoute.

Au programme: La revue « Novy Allo!!! », de M. J. Bastin, avec le concours du « Novy-Club » de Bruxelles.

Des cartes à 20, 15, 10 et 7.50 fr. sont en vente à la trésorerie, 9, rue Teniers, à Schaerbeek.

Nous nous associons bien volontiers à cette manifestation charitable, dont le but élevé et l'opportunité n'échapperont à personne.

Vert-Vi

Les Verviétois sont comblés: voici qu'un excellent ouvrage très bien illustré par des photos de M. Albert Malevoz, vient de sortir des presses de « L'Eglantine ». L'auteur, M. Joseph Meunier, a réuni, dans « Verviers, la Bonne Ville », des documents folkloriques très intéressants. (Un vol., L'Eglantine, édit., 25 francs.)

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier F. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Le supplice de l'abondance

La Revue Belge vient de publier, sous la signature de Pierre Hamp, un très remarquable article sur la crise.

Romancier et conteur, mais issu des milieux où l'économie domine, y ayant vécu et puisé son œuvre, Pierre Hamp est fort bien placé pour parler de la crise: peut-être mieux placé que des techniciens purs, que guident (à moins qu'elles ne les aveuglent) les inexorables méthodes, grandes faiseuses de compartimentages. Que la crise soit la rançon d'une pléthore, Pierre Hamp le constate après mille autres et il n'y a là rien d'original. Mais ce qu'il faut retenir, c'est ce qu'il dit du machinisme: « Il y a des travaux qu'il faut savoir mécaniser et d'autres dont la mécanisation est regrettable en soi. En même temps que l'humanité énumère ses griefs contre le machinisme, il serait juste qu'elle dresse aussi l'inventaire des bénéfices qu'elle en a retirés. Le machinisme a détruit beaucoup de besognes immondes ou féroces... ». Et il ajoute: « Les coups de bielle ont supprimé les coups de trique. On ne désindustrialisera pas, car l'esprit de l'ouvrier s'y oppose: il a gardé le culte de la force physique, mais il l'a orienté vers les sports. Vous ne trouverez plus personne qui s'enorgueillisse de coltiner 150 kilos; mais l'énergie d'un champion de foot-ball ou de boxe est formidable et joyeusement dépensée. Voilà pourquoi les mœurs s'opposent au retour au labeur des bras, bien que la suppression de ce labeur ait détruit des professions charmantes et nuï à la profession artistique. »

LA BONNE AUBERGE VALLÉE DU BOCQ
BAUCHE - 4 KM. D'YVOIR
TRUITES DU BOCQ - CONFORT MODERNE - TÉL.: YVOIR 243

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Suite au précédent

Quant au capitalisme, seule marchandise qui ne rencontre pas le douanier, Hamp ne refuse pas de saluer ce qu'il a donné. Mais il en dénonce la grande tare, qui est précisément de tout ramener à « l'économique ».

« Ce cycle de l'ouvrier-client, de l'usage forcé, augmente l'atroce naïsérie du système. L'homme n'est plus libre de vivre à sa guise. Son loisir même a un emploi, on découvre ici le grand esclavage moderne, celui de l'esprit. »

Et il conclut: « Nous ne sommes pas à la fin d'une civil-

Notre Concours

du plus Beau Menu

Est-ce au menu ci-dessous qu'ira la palme? Il sera servi ce samedi 23 courant, pour quinze francs — trois belgas — au « Globe », place Royale et rue de Namur.

DEJEUNER

—
Crème de Volaille

—
Truite de rivière Belle Meuné

—
Côte de mouton grillée, petits pois à la française,
pommes fondantes

—
Fromages au choix

—
Crêpes Mikado

DINER

—
Filet de barbe Colbert

—
Cassée de Volaille à la parisienne

—
Jambon d'Ardenne, Cœur de laitue

—
Macédoine de fruits

Ajoutons que, chaque jour que Dieu fait, matin et soir, et toujours pour quinze francs, des menus analogues, variés, copieux, et finement cuisinés, seront dorénavant servis au restaurant célèbre de la place Royale.

Inutile de dire que le « Globe » conserve toujours sa carte variée, et que le vin n'y est pas obligatoire, la direction se fiant exclusivement à l'attrait de sa cave si renommée. Emplacement spécial pour autos.

HOMARDS! HOMARDS!

Un homard entier frais mayonnaise	fr. 15.—
Un homard entier frais thermidor	17.50
Un homard entier cardinal	17.50
Un homard entier à l'américaine	17.50
Un homard entier à la crème	17.50

Restaurant « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère) ou au « Globe » Place Royale.

lisation, mais nous avons mesuré nos erreurs, comme notre malheur et nous savons que notre civilisation ne peut devenir moralement viable que par des forces spirituelles commandant l'industrialisme et non pas soumises à lui ».

C'est parfait, et il ne manque à ce bel article qu'une indication : celle de la voie qu'il nous faudra suivre, pour retrouver ou découvrir des forces spirituelles.

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses diners à la carte. Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

L'OBÉSITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger, Produit végétal. Succès universel.

La grammaire de l'Académie Française

On a dit que les Français avaient tous la passion de la jurisprudence et de la grammaire. Pour ce qui est de la grammaire, du moins, ce doit être vrai car la première édition de la grammaire de l'Académie, cinquante mille exemplaires, a été enlevée en quatre jours; c'est un joli succès de librairie.

Mais les Belges, en fait de passion grammaticale, ne le cèdent guère au Français. Nous parlons mal, mais nous avons l'amour du beau langage, et quand nous nous y mettons nous sommes d'un purisme! La correspondance du pion en témoigne. Aussi, les commandes de la Belgique à la librairie Firmin Didot ont-elles été massives, ce qui a fait l'admiration des employés de la maison et aussi ces académiciens responsables.

Cependant, la grammaire de l'Académie suscite déjà pas mal de critiques. Les pédagogues ne sont pas contents; on marche sur leurs plates-bandes et ils trouvent l'ouvrage de l'Académie insuffisamment pédagogique. Les philologues ne sont pas contents non plus; ils la trouvent insuffisamment scientifique.

Au fond, les reproches des uns et des autres sont injustes. La grammaire de l'Académie n'est pas faite pour les écoles; elle n'est pas faite non plus pour les historiens de la langue, qui ont une tendance à enregistrer pêle-mêle tous les phénomènes linguistiques et admettent, souvent sans aucun goût, toutes les altérations de langage. Le but de la grammaire académique est de fixer le bon usage d'aujourd'hui, et à ce point de vue elle est incontestablement très utile.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

DÉTECTIVE MEYER

Enquêtes depuis 50 francs. — Recherches depuis 100 francs. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province

Histoires académiques

Cette grammaire de l'Académie a toute une histoire. On sait qu'elle était prévue dans les statuts primitifs de la docte compagnie ainsi qu'une poétique et une rhétorique, mais personne n'avait jamais voulu s'en charger. Vint Abel Hermant qui, fort bon écrivain mais un peu précieux, a, comme on sait, la passion de la grammaire. Il offrit de se charger de l'ouvrage. On accepta et on lui adjoignit Joseph Bedier et Paul Valéry. Mais ces deux immortels avaient d'autres chats à fouetter et Abel Hermant aidés, dit-on, de quelques « nègres » fut seul à s'atteler à la besogne.

Il y a quelques mois, la grammaire allait paraître quand un journaliste académique, M. Chainier Duchesne, se procura les bonnes feuilles, on ne sait comment, et fit, dans le « Temps », un article où il dénonçait quelques erreurs assez fortes. Commenté dans un « courrier de Paris » de la « Nation Belge », l'article fut repris par Léon Daudet avec quelques commentaires au picrate. Scandale. Il y eut, à l'Académie, des séances orageuses dont seuls de vagues échos parvinrent au public. On remit l'ouvrage sur le métier, et c'est soigneusement revu et corrigé qu'il vient de paraître. Ce que les grammairiens professionnels vont éplucher!

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

L'art dans la rue

L'autre jour, nous promenant — si toutefois on peut appeler promenade les pérégrinations citadines d'un pauvre journaliste en quête, par temps de pluie — nous avons vu un spectacle touchant. Dans une rue très animée du centre de Bruxelles, sous les arcades d'un immeuble, un jeune homme avait étalé à l'abri des intempéries quelques gauches et naïves aquarelles, et, d'un air las, attendait en silence un improbable amateur.

Ce jeune aquarelliste nous parut être affligé d'une grave infirmité : il était trop timide. On ne vend rien sans boniment, dans la rue. Et pourtant, combien sa détresse était visible ! Mais les passants ne s'arrêtaient pas; ils veulent être raccrochés. Et les pauvres chefs-d'œuvre restaient ignorés, à côté de leur triste auteur désespéré.

Un peu plus loin, d'autres « artistes » occupaient le trottoir. Ceux-ci « faisaient » dans la musique. Ils étaient trois : un joueur d'accordéon, un chanteur, muni d'un porte-voix, s'il vous plaît, et un vendeur. Ils offraient en vente les derniers succès des films en vogue, du café-concert et de l'opérette. Quoique le répertoire eût une valeur marchande de cent sous au magasin de musique, et qu'ils eussent dû le vendre deux francs pour ne rien perdre, ils consentaient à tout sacrifier en faveur du public éclairé et aussi pour épuiser leur stock, à céder leur papier au prix de cinquante centimes. C'était alléchant, et quelques midinettes se laissent tenter.

Mortehan-Cugnon s/Semois

Hôtel Schlösser. Pêche toute l'année Garage. T. 33 Bertrix. Truites, Anguilles, Brochets, Escavèche, Ecrevisses.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Autres chanteurs

Ces petits spectacles de la rue nous ont rendu le souvenir d'une autre rencontre faite, voici quelques semaines, dans un faubourg de Bruxelles. Un groupe de jeunes Allemands, dont un ou deux étaient vêtus à la mode bavaoise, chantaient au coin d'une rue, en s'accompagnant de mandolines et de guitares. Ils chantaient bien, d'ailleurs, avec une très réelle sens de la musique et un goût parfait. Chants populaires allemands, lieds, chansons de route, faisaient le fond de leur répertoire. Par l'un d'eux nous apprî-

mes qu'aucun de ces jeunes gens (l'aîné avait trente ans) n'avait travaillé de sa vie, quoique plusieurs fussent diplômés! Las de se traîner dans une détresse sans issue, ils avaient décidé de courir les grands chemins en chantant. Repoussés ici, bien accueillis plus loin, gagnant leur croûte et leur logis, ou dormant à la belle étoile, ils étaient heureux d'avoir échappé au croupissement du chômage total.

— Comment vous reçoit-on en Belgique, demandâmes-nous ?

— Avec bienveillance, nous répondit-on. Les gens d'ici ne sont pas riches non plus. Les offrandes sont minimes, en général, mais elles sont nombreuses.

Déclaration qui fait honneur au bon cœur de nos compatriotes.

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs

Clairol

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

Au Musée

Recueilli au vol ce court dialogue entre deux provinciaux, mari et femme, arrêtés devant le portrait de Rembrandt.

— Qu'est-ce que c'est que ça? interrogea la femme.

L'homme chercha dans son catalogue et lut:

— Rembrandt, portrait du peintre, par lui-même.

— Phhh! fit la femme, c'est prétentieux.

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Brux.

Soyons optimistes!

Les boys-scouts de Belgique, toujours de belle humeur comme le veut leur devise, vendront, le 24 avril courant, une épingle représentant une lune souriante. Ceci au profit des œuvres de S. M. la Reine et au prix doux d'un franc.

Souhaitons bonne chance aux jeunes champions de l'optimisme et ajoutons qu'on peut déjà souscrire au C. C. P. n. 211805 de M. R. Van Outsem, Palais d'Egmont, Bruxelles.

ECHANGEZ

Votre piano contre un poste de T.S.F., Telefunken, S.B.R., ou Philips
Demandez renseignem. à PIERARD
42, rue du Luxembourg, Bruxelles.

Propriétaire et locataire

Le nouveau locataire accourt chez le propriétaire :

— L'appartement que vous m'avez loué est plein de pu-naises! Que faut-il faire ?

Le propriétaire, flegmatique :

— Gardez-les pendant un an. Si, dans un an, l'ancien locataire n'est pas venu les réclamer, elles sont pour vous.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

LES MENAGERES INTELLIGENTES

achètent les viandes fraîches à la

Boucherie Pierre De Wyngaert

6 et 9, RUE SAINTE-CATHERINE

Téléphones : 11.51.22, 11.60.79

BŒUF (1/2 kilo):		VEAU (1/2 kilo):	
Bouilli	1.—	Blanquette	1.—
Carbonnades	2.—	Côtelettes	3.—
Haché	1.75	Rôti sans os	4.—
Rostbif	4.—	Fricandeau	5.—
Graisse	1.50	Cuisse	6.—
PORC (1/2 kilo):		MOUTON (1/2 kilo):	
Lard salé	2.50	Ragoût	2.—
Saindoux	2.50	Basse côte	5.—
Haché	4.—	Epaule	3.50
Saucisse	4.—	Cigot	6.—
Jambon	5.—	Côtelettes	6.—

DES PRIX SEMBLABLES A CEUX D'AVANT-GUERRE

Succursale à Malines, Sous la Tour, 11.

Critiques

Ceux qui fréquentent les répétitions générales savent combien peuvent être différentes, et même contradictoires, l'opinion émise par les critiques dans la salle, dans les couloirs, dans les coulisses, et celle qu'ils donnent le lendemain matin dans leur journal.

Comme un soir quelqu'un demandait indiscrètement à un chroniqueur laquelle de ces deux opinions il fallait tenir pour vraie:

— Notre opinion? fit le malicieux critique. Vous n'avez qu'à prendre une moyenne entre ce que nous disons à l'auteur et ce que nous disons à ses amis.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



Sérieux indice

La maman descendit l'escalier, le front soucieux.

— Henry, dit-elle à son mari, ne penses-tu pas que nous ferions bien d'envoyer chercher le docteur? Robert dit qu'il se sent si mal. Le père eut un petit sourire sceptique.

— Bah! dit-il, cela lui arrive si souvent de se sentir mal... et quelques minutes après, ses malaises sont déjà oubliés.

La maman secoua la tête:

— C'est vrai, Henry... mais les autres fois, ce n'était jamais un jour de congé.

Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone : 33.64.92, 37, avenue Plasky.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eyeadam.)

Notes sur la mode

Quittant ses fourrures, la femme élégante est heureuse de pouvoir faire valoir sa ligne en revêtant le toujours charmant et pratique costume tailleur, de serge bleue ou noire, ou encore fait de tissus anglais. Pour le matin, encore frais, il est séyant de porter, dans le même tissu que le béret et le sac à main, une écharpe nouée en papillon ou simulant une cravate de chasse. Pour l'après-midi, le tailleur s'accompagnera, évidemment, d'un amour de petit chapeau et d'un renard bleu ou argenté jeté négligemment sur les épaules. Pour le sport, les manteaux en poil de chameau sont fort appréciés pour leur confort, leur légèreté, leur souplesse et parce qu'ils sont aussi pratiques pour la pluie que pour le soleil. Aussi les voit-on triompher, même à la ville. En fait de prévisions, il y a lieu d'annoncer que les robes d'été auront en général, les manches courtes. Voilà, certes, une mode agréable pour les femmes bien partagées, sur ce point, par dame Nature. Mais les autres? Eh bien! elles auront la ressource de porter des manches si elles le jugent utile. Mais ceci est une autre histoire, car... comment s'avouer qu'on n'a pas de beaux bras?

Ranimateur de l'épiderme

Le Glisseroz — crème liquide égyptienne Lu-Tessi, contre 2 francs timbres, recevrez 2 échantillons. 47, rue Lebeau.

Considérations diverses sur la civilité

d'hier et d'aujourd'hui

Savoir-boire et savoir-manger

Plus la mode s'est attachée aux subtilités de la gastronomie, plus la bienséance s'est détachée de l'art de « manger bien » ou, si vous voulez, de la bonne tenue à table.

Evidemment, avec le service militaire, le cinéma, la facilité des communications, etc., etc... le moindre paysan sait se servir d'une fourchette, mais en même temps les gens du monde désapprennent un certain nombre de règles que nos grand'mères considéraient comme essentielles.

Encore un peu de temps et les campagnes progressant et l'élite s'abaissant, toutes les classes finiront par manger de la même manière. Et la réalisation de l'égalité sociale aboutira au même résultat dans ce domaine comme dans les autres : la médiocrité universelle.

Il est certain que la gastronomie, telle qu'il est de mode de la pratiquer aujourd'hui, a porté un rude coup à la bonne tenue à table. Un plat régional, campagnard, passe pour n'être bon que s'il est fait comme dans le lieu d'origine et beaucoup poussent l'amour de la cuisine paysanne jusqu'à manger presque comme des valets de ferme.

En face de ce laisser-aller, issu de l'amour de la bonne cuisine (combien prétendent — et c'est vrai — qu'on ne goûte bien une volaille, un gibier, qu'en en suçant les os!) nous trouvons l'excès contraire : les gens que l'éducation anglaise empêchent de dormir et qui mangent avec un tel déploiement de correction que personne ne peut ignorer qu'ils mangent. Les deux écoles manquent également à la bonne éducation.

GEORGY, chemisier-chapelier, rue du Midi, 63
Articles spéciaux pour coloniaux et sportsmen

L'outillage de la table

La première, la principale des qualités nécessaires pour se bien tenir à table est l'adresse. Savoir manier adroitement le couteau, la fourchette et les innombrables instruments dont se compose le service moderne, constitue l'A B C de la bienséance en cette matière.

Avec une ou deux règles essentielles, un prestidigitateur, un jongleur surpasserait facilement l'homme du monde le plus accompli.

Il est plus difficile d'apprendre à différencier les instruments. Il ne faut surtout pas manger les huîtres avec une fourchette à gâteaux ou le fromage avec le couvert à poisson.

Cependant, cette tâche est simplifiée dans les maisons où le personnel domestique est suffisamment nombreux et suffisamment stylé. On passe les assiettes avec le couvert approprié au mets qui va être servi. Cela évite un déploiement d'argenterie ostentatoire et gênant, et aux invités de grandes perplexités quand à l'usage des instruments qu'ils ont devant eux. Et aussi, quand on dine chez un chirurgien, l'appréhension que tout cet attirail ne vienne de la salle d'opération!

Un événement sensationnel

Très prochainement s'ouvrira à Bruxelles un Salon Orthopédique ultra-moderne, dirigé par dames diplômées.

Afin de faire connaître à notre honorable clientèle les méthodes nouvelles pour les soins des pieds, les services de notre Salon Orthopédique seront mis gratuitement à leur disposition pendant huit jours.

Nous avons acquis, grâce à une longue expérience et à la collaboration de nos orthopédistes distingués, la spécialité de chaussures orthopédiques de haute valeur.

Prix maximum de nos chaussures :

Pour Dames	fr 79.—
Pour Messieurs	119.—

BATA,
45, Marché aux Poulets.

Les ustensiles

Quels que soient les ustensiles, l'essentiel est de s'en servir silencieusement, discrètement et avec une élégance sans maniérisme. Pas de petit doigt relevé, surtout! Vous aurez l'air de venir du salon de la dame d'un maître d'école dans la plus lointaine province...

Un mot, enfin, sur l'usage des bols d'eau tiède passés à la fin du repas. Ils ont connu une grande vogue sous le Second Empire, époque où l'on mangeait beaucoup plus avec ses doigts qu'à présent. C'était une survivance de l'ancienne coutume des ablutions en commun. Mais l'Antiquité, le Moyen Age, voire même les Temps Modernes, plaçaient ce soin de propreté au début du repas, parce que tous puisaient au plat commun. Nos grand'mères, elles, faisaient passer les bols à la fin du repas pour éviter à leurs hôtes la désagréable sensation d'avoir les doigts poisseux ou gras, peut-être aussi pour épargner leurs boutons de porte et leur mobilier.

Cet usage antique s'est maintenu jusqu'à nous. Il tend de plus en plus à disparaître. Cela tient à la multiplication des couverts à usages divers dont nous parlons plus haut : les mets qu'il faut toucher avec les doigts se font de plus

en plus rares. On ne servira de bois que si le repas a été porté des plats qu'il est impossible de manger autrement qu'avec la « fourchette du père Adam » : crevettes, écrevisses, artichauts. Les fruits ne nécessitent pas l'usage des bols. Il est bien entendu qu'on emploiera toujours, pour les peler, le couvert à dessert.

Faut-il ajouter, ô horreur! que les contemporaines de l'impératrice Eugénie, non seulement se lavaient les doigts, mais encore, se rinçaient la bouche à table?...

GANTEZ-VOUS CHEZ « RAIMONDI »
Le Gantier à la mode. — 35, Montagne de la Cour, 35.

Relations de bon voisinage

Les antiques manuels de civilité puérile et honnête que pratiquaient nos grand'mères enseignent qu'un homme doit « servir » ses voisins à table, leur verser à boire, leur passer le sel, le poivre, etc... Celles-ci ne pouvaient en aucun cas réclamer ces menus services de leurs voisins. Il leur fallait s'abstenir, si ceux-ci les oublièrent, ou s'adresser aux domestiques, pour obtenir un objet trop éloigné pour qu'elles pussent l'atteindre.

Les mœurs ont bien changé. Si les hommes doivent toujours veiller à ce que leurs voisins ne manquent de rien, celles-ci peuvent fort bien leur demander ce dont elles ont besoin, au cas où cela se trouve sur la table, et à leur portée. Demander à un domestique un service que son voisin peut lui rendre, est d'une grande insolence, de la part d'une femme. S'il s'agit d'un objet qui se trouve à l'autre bout de la table, ou qui n'y est pas, elle devra s'abstenir et manger sans sel, sans poivre ou risquer la pépie. S'adresser au domestique serait faire remarquer la négligence du service, sans compter le risque de s'attirer une réponse malsonnante, le personnel moderne n'étant pas toujours très bien embouché. Exception est faite pour le pain.

Enfin, il est du devoir d'un homme ou d'une femme bien élevé de ne pas négliger un de ses voisins au profit de l'autre, sans toutefois cesser de se mêler à la conversation générale. Dans les très grands diners, les banquets, une conversation particulière est toutefois admise à condition que l'autre voisin soit occupé de son côté et cette conversation ne doit jamais excéder plus de quelques minutes...

La seconde collection

de chapeaux d'été est présentée en ce moment chez S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

Après l'accident

Ce fut un fracas formidable, un jaillissement de verre brisé, et enfin l'auto se trouva étroitement confondue avec un réverbère. On parvint à retirer le chauffeur des décombres et on le transporta dans une pharmacie voisine.

— Il n'y a pas de médecin disponible, dit le pharmacien, mais M. M..., le vétérinaire, est chez lui. Peut-être pourra-t-il vous donner quelques soins...

— Oui, fit le chauffeur blessé : il fera tout à fait l'affaire. J'ai été un âne, en vérité, de penser que je pouvais conduire une voiture !...

ONGLINA Le brillant pour ongles, à la mode, évite aux ongles de devenir durs et cassants. — En vente partout.
Gros : Produits SIL, 178, rue Washington, 178, Bruxelles

Un bon mari

— Qu'as-tu, Rodolphe?... Tu n'es pas dans ton assiette?
— Moi, si; mais c'est la santé de ma femme qui m'inquiète.

— Elle est malade?... Qu'a-t-elle?
— Je crains qu'elle n'ait encore à souffrir d'insomnies,
— Bah! ne te préoccupe pas tant pour si peu de chose!
— Tu as beau dire, toi! Mais c'est que, maintenant, chaque nuit, elle m'entend quand je rentre!...

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.23. — Pas de succursales.

Une bonne raison

Un Américain en visite à Malines s'attarda à converser avec un fermier.

— Avez-vous beaucoup de pluie, ici? demandait l'Américain.

Le fermier branlait la tête.

— Un peu... mais pas trop! dit-il. Mon voisin, là-bas, en a beaucoup plus que moi.

L'Américain paraissait intrigué.

— Cette fois, je ne vous comprends pas! Ce voisin, que vous m'indiquez, n'est qu'à cent mètres d'ici...

— Cependant, il a beaucoup plus de pluie que moi! répondit le fermier. Il est vrai qu'il possède aussi beaucoup plus de terres...

Astarté

Cette déesse phénicienne, assimilée à Vénus, possédait une beauté qui subjuguait tous ceux qui l'approchaient. Le galbe parfait de ses jambes aurait, cependant, gagné beaucoup à être gainé de bas Mireille. Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Pour votre mari, Madame

il convient de se fournir de chemises sur mesures et toutes faites chez le chemisier Adam. Chemises à partir de 65 fr. Pyjamas, cravates et tout ce qui fait l'élégance masculine.
Le chemisier ADAM, 21, Montagne-de-la-Cour.

Histoire supra-écossaise

Celle-ci est une histoire écossaise qui dépasse, en raffinement, tout ce qu'une longue tradition a cristallisé sur cette matière:

Dans un train semi-direct qui va d'Edimbourg à Londres, un Londonien rencontre un Ecossais des Highlands. Ils engagent la conversation, et le Londonien, voyant l'Ecossais un peu pâlot, lui offre un gobelet de whisky. Celui-ci boit, remercie, et le train s'arrêtant à l'instant à l'une des stations du parcours, se lève, disparaît jusqu'au départ du convoi et se réinstalle tout soufflant.

Tiens, se dit l'Anglais, voilà un gaillard qui a été lamper un whisky à la buvette... il aurait bien pu m'inviter, ne fût-ce qu'à titre de réciprocité. Il rumine ses amères pensées, lorsque, de nouveau, le train stoppe. Nouvelle éclipse de l'Ecossais, qui revient au départ. L'Anglais, vexé, se tait jusqu'à la station prochaine, et ainsi de suite jusqu'à Londres, où, peu avant Charing Cross, l'Anglais, n'y tenant plus, requiert des explications.

— Ce n'est pas que j'établisse une comptabilité des verres offerts et rendus, dit-il, à son compagnon, mais enfin voici près de dix heures que nous sommes ensemble, et vous vous êtes arrêté dix fois pour visiter les buffets des stations intermédiaires. Franchement, vous auriez pu m'offrir...

Mais l'Ecossais ne le laisse pas achever.

— Moi! s'écrie-t-il, je n'ai pas bu un seul whisky!
— Mais pourquoi sortiez-vous ainsi à chaque arrêt?
— C'est bien simple. J'ai consulté hier mon médecin, qui m'a déclaré que j'étais atteint d'une maladie de cœur. Je puis trépasser d'un moment à l'autre. Alors, par économie,

vous comprenez, allant à Londres, j'ai pris un billet pour la première station... Et, chaque fois que je suis descendu, ça été afin de me munir d'un nouveau billet pour la station prochaine!!! Il ne faut pas risquer de faire des cadeaux aux compagnies de chemin de fer!

100

Frs. — Permanente Eugène. Le plus beau travail et la sécurité. — Mise en plis impeccable. Tél. 37.39.15. Darquenne, 19, rue de Savoie.

La preuve

Le conférencier s'emballait.

— Oui, mes amis, insistait-il, je vous le répète encore une fois : la médecine n'a jamais fait de bien à personne...

— Pas vrai ! cria un auditeur du fond de la salle.

— Pas vrai ? reprit le conférencier. Que voulez-vous dire ?

— La médecine a fait beaucoup de bien à ma famille ! continua l'interrupteur.

— Eh bien ! prouvez-le, alors !

— Volontiers !... Mon père tient une pharmacie...

Si vous aimez

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

Le bavard

La scène se passe dans une vieille auberge des Flandres, pénombreuse et enfumée. Il y fait silencieux et reposant. La fumée des pipes y crée une atmosphère bleutée. Le tic-tac de la vieille horloge rompt, seul, le calme du café où une demi-douzaine de paysans, silencieusement, jouent aux cartes.

Entre un fermier. Il salue l'assemblée par un placide « Goeden dag », puis s'installe à la table des joueurs, vide sa chope, et, sans mot dire, taquine la dame de pique.

Après une demi-heure, il s'en va. Alors, un des joueurs déclare :

— Ik ben kontent. De babeleer is weg. (Je suis content. Le bavard est parti.)

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles. — Le meilleur tailleur du jour. Le plus grand choix en tissus, dernières nouveautés. — Prix très avantageux. — Téléphone : 11.91.45.

Locutions anglaises

En feuilletant les accueillantes pages roses de Larousse, nous dit un Anglais, je constate que les explications données aux locutions anglaises sont vraiment insuffisantes. Voulez-vous quelques renseignements complémentaires ? Nous le voulons.

SHOCKING, est un simple adjectif employé couramment pour qualifier un rhume, le prix des patates ou un grave accident. C'est aussi la seule exclamation convenable lorsque la bonne accouche d'un bâtard et à l'occasion de toute autre catastrophe morale semblable.

Ce mot est d'une importance capitale du point de vue linguistique et ethnique, en ce sens qu'il démontre la souplesse de la langue anglaise.

SMOKING, est un vêtement que les petits bourgeois portent pour aller danser, et les grands bourgeois pour aller

dîner. Il s'appelle, en anglais, « Dinner-Jacket » et se porte de moins en moins dans « la haute » et de plus en plus dans le commun.

HIGH-LIFE, est un terme français se composant de deux mots anglais et qui, de ce fait, devrait se prononcer « Hai-laïf » avec l'h aspiré, et non pas « ai-laïf » comme le dit le Larousse. C'est le nom d'un cinéma et une marque de chaussures. J'ignore sa signification en anglais, l'ayant entendu pour la première fois à Bruxelles. Je crois, cependant, que ça correspond à peu près au terme anglais « bon ton ».

DANCING, est le participe présent du verbe « to dance », c'est-à-dire « dansant ». Un dancing s'appelle « Palais de Danse » en anglais.

FIVE O'CLOCK, est le nom français donné à l'habitude anglaise de prendre le thé à quatre heures. Traduction anglaise : Afternoon tea.

ALL-RIGHT, est une exclamation française d'approbation. L'Anglais dit « Right-ho » et l'Américain « O. K. ». Cette abréviation fut inventée par un Président des U.S.A. qui ne savait pas écrire. Pour marquer son accord sur un document, il signait O. K. — ce qu'il crut être l'abréviation de « All correct ».

SEX-APPEAL, sacré par l'usage international mais pas encore par Larousse, est un qualificatif inventé par l'agent de publicité de la Garbo. Accueilli par le public anglais, ce terme est devenu une étiquette flatteuse qui peut s'appliquer en toute « respectabilité » à toute femme dont les allures affichent son désir ardent de se livrer aussi souvent que possible au plaisir de l'amour sans but lucratif. Depuis la guerre ce sport a pris une telle extension que, selon un rapport officiel de la police, il a déclenché une crise parmi les professionnelles — crise d'autant plus pénible que ces dames suivent le seul métier dans lequel il est moins intéressant de chômer que de travailler.

En conclusion, notons que tout ce qui ressortit à l'art d'aimer est toujours qualifié de « French » en anglais et « anglais » ou « américain » en français.

Ixelles fut toujours le centre de l'élégance, la Malibran y habita l'actuelle maison communale ; le général Boulanger et Mme de Bonnemain vinrent y finir leurs amours, et maintenant c'est la BOUTIQUE, 101, chaussée de Wavre, qui y vend les célèbres bas « *Amour* », les *Perles de Paris*, les fantaisies *Joséphine Baker* et *Miss Belgium* 1932.

Le médecin féroce

— Ah ! mon cher, je vous félicite ! J'ai appris que vous veniez d'être père d'un superbe garçon...

— Oui, mais cela n'a pas été tout seul !

— Vraiment ?

— Ma femme a souffert trente heures ! Et cet animal de médecin trouvait que ça marchait trop vite ! Ah ! ce n'est pas sa faute si mon fils est né. A chaque douleur, il déclarait à ma pauvre femme, qui gémissait : « Mais ne faites donc pas l'enfant ! »

ONGLINA, ONGLINA

Une merveille pour les ongles. En vente « Bazar Laekenois », 46, rue Marie-Christine.

L'esprit de l'ancien boulevard

Cet humoriste venait de monter dans un fiacre. Ceci se passait en effet au temps lointain où il y avait encore des fiacres.

A peine était-il assis dans la voiture que le cheval, retrouvant une paradoxale jeunesse, se cabra, rua, pointa, fit des sauts de mouton, tant et si bien que toutes ces jolies fantaisies le flanquèrent d'abord à genoux, puis à plat ventre.

Alors l'humoriste, descendant de voiture, s'adressa, très calme, au cocher-dresseur, comme s'il se fût trouvé dans un cirque :

— C'est tout ce qu'il sait faire ?

Imageries d'Epinal

— Dis, maman, c'est des histoires vraies... qui sont arrivées... les histoires racontées sur ces images?
 — Non, mon chéri... c'est pas des histoires qui sont arrivées.
 — Même pas sur les images à deux sous?

RAIMONDI LE GANTIER A LA MODE

35, MONTAGNE DE LA COUR, 35

Au pays du Doudou

Mossieu est dalle à l' cache; mé comme i n' sert nié bé d'esse fusi, i féet souvint busette; éié à c' temps là, il arpasse pau marchand diesfes éié d' lapins avant d' rentrer à s' méeson.

El dernier caup qu'il avoit co féet busette il avoit acaté ein p'tit rispeux d' lapin sauvache qui n' d'avoit nié plein n' pipe.

— J'ai bé tu du mau d'el twer, etti à s' feimme; tu comprinds bé, pus c'est m' tit, moins il a d' place pou l' toucher; éje suis bin sûr qui n'a nié pus d' six mois!

— Ouais, ett' elle el feimme, après l'avoit mis tout près d'esse nez, in f' sant n' grimace, et bé si i n'a foque six mois, il est jolimint avancé pou s' n'âge.

Encore un!

La barbe, oh! oui, la barbe, la barbe tous les jours.
 La barbe au figuré et la barbe tout court.
 Ne sont plus, l'une et l'autre, qu'un instant de plaisir,
 Et, pour notre épiderme, la caresse, un désir.

Un désir. oui, Messieurs, une réjouissance,
 Que multiplex vous donne, ayez-en l'assurance.
 Quatre gestes, et c'est tout, la barbe a rendu l'âme,
 Avec le multiplex, le rasoir à cinq lames.

Un client enthousiasmé,
 Willy Lagasse.

N. B. — Le multiplex est en vente dans toutes les bonnes Maisons.

TENTES

pour camping et scoutisme. — Batteries cuisine. — Meubles pliants. — Vêtements. — Chaussures. — Accessoires.
 VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Les grandes conférences littéraires

Le samedi 23 avril, à 5 heures, en la Salle de l'Union Coloniale, 34, rue de Stassart, le romancier Guy de Pourtalès donnera une conférence-récital sur « Wagner », avec le concours du maître-pianiste Marcel Ciampi. — Prix des places : 30, 15 et 10 francs. — Location : *La Nation Belge*, 50, place de Brouckère, de 9 à 12 h. et de 3 à 6 h.; Librairie Dewit, 53, rue Royale, de 9 à 12 h. et de 3 à 6 h.

MAIGRIR

Le Thé Stalka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue sans nuire à la santé Prix 10 francs dans toutes les pharmacies Envoi contre mandat de fr 10.50 Demandez notice explicative envoi gratuit PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Chez le coiffeur

Le coiffeur Béatini dit à sa femme:
 — Remets vite un bouton à ma culotte; je suis pressé: je dois aller dîner chez Anita.

— Mais c'est dimanche: les boutiques de mercières sont fermées... Y penses-tu?
 — Alors prends un bouton dans le tronc aux pourboires.



Concerts Defauw

Le sixième et dernier concert d'abonnement de la saison aura lieu dans la grande Salle d'orchestre du Palais des Beau-Arts, dimanche 8 mai 1932, à 15 heures (série A) et lundi 9 mai, à 20 h. 30 (série B).

Concert extraordinaire avec le concours de M. Jacques Thibaud, violoniste. Festival Beethoven sous la direction de M. Désiré Defauw.

Au programme : 1. « Fidélio », ouverture; 2. Concerto pour violon; 3. « Symphonie héroïque ».

Location : Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

Pour fermer convenablement

vos emballages de tous genres, employez les rouleaux de papier gommé imprimé du Fabricant Edgard Van Hoecke, 197, avenue de Rocdebeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez échantillons d'essais.

Du berger à la bergère

Une jeune dame s'apprêtait pour un bal. Quelques jours avant, elle avait chaussé pour une autre fête des souliers dorés, cette fois ses souliers étaient argentés. Un ami de la maison quelque peu ruiné en bourse, lui pose cette question, qu'il croit spirituelle:

— « Alors? Vous aussi abandonnez les talons ors? »

La jeune dame le regarde en face, et d'un ton doux: « J'aime les souliers neufs. Si vous m'aviez imité, peut-être que vous n'auriez pas les pieds humides. »

Les recettes de l'Oncle Henri

Cuisson des truffes

Choisissez de belles truffes régulières et lourdes. Lavez-les à plusieurs eaux et les broser pour les débarrasser complètement de la terre. Les p'acer dans un récipient fermant complètement. Les saupoudrer de sel et de poivre rouge et les couvrir de bon porto. Les y laisser une nuit, les peler et les mettre dans une petite casserole avec beurre fondu et épluchures de la truffe et du bon porto. Laisser cuire vivement pendant dix à seize minutes. Egoutter et s'en servir en tranches pour le foie gras.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc; mélangez-le avec la crème de lait. Rien n'est aussi fin, digestif et bon marché: il est fait au lait frais à la laiterie « La Concorde ».

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Fable express

Un grand acteur français
 A ses débuts craignant l'insuccès
 Du nom d'emprunt « Oret »
 Pour le public signait.

Moralité:
 Un talent qui signoret.

UN BRILLANT SUCCES
pour le
CHAUFFAGE AU MAZOUT
et le
BRULEUR S. I. A. M.

La Société S.I.A.M. Belge vient d'emporter la plus importante commande de Brûleurs au mazout jamais passée en Belgique.

La Congrégation des Frères de la Charité lui confie l'équipement de 31 Chaudières, de grande et moyenne puissances, à eau chaude et à vapeur, pour Chauffage Central, Buanderie, Cuisines, Bains-Douches, etc., dans les nouveaux bâtiments édifiés à Corbeek-Loe (lez-Louvain).

Le Brûleur S. I. A. M. est le plus répandu.

Documentation, Références, Devis sans engagement.
BRULEURS S. I. A. M., 23, place du Châtelain, Bruxelles.
Téléphones : 44.47.94 — 44.91.32.

Humour ardennais

La Blanche, un peu orgueilleuse, dit à sa petite bouachelle:

— Anute (aujourd'hui), nous payons in dîner et, comme y gnaurais qu'u du bal monde, sois sage et mets ta belle coté.

LA PETITE. — Où qu'u sirls vous, m'man, du timps du dîner?

LA BLANCHE. — Où?... bin à taule (table) avu les autes...

LA PETITE. — Ah! c'est que vous d'jl qui gnauros qu'u du bal monde...

Des Sardines Saint-Louis!

Encore des Sardines Saint-Louis!

Toujours des Sardines Saint-Louis!

Les belles traductions

Traductions libres :

« Infandum Regina jubes renovare dolorem. »

Régine, pour un jujube, recommence les douleurs de l'enfantement.

Une autre :

« Rari nantes in gurgite vasto. »

Rares sont les Nantaises qui ingurgitent tout un vase.

Une autre encore :

« Pollice verso. »

En renversant un flic.

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des **FABRICANTS REUNIS**, 113 *Marché-aux-Herbes*, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

Echappé belle

Un comptable, après un séjour de trois ans au Congo, était revenu passer son congé à Bruxelles. Afin de conquérir plus sûrement le cœur de l'éluë, il avait jugé opportun de se promouvoir, de sa propre autorité, à la situation de président du conseil d'administration.

Le mariage a lieu et les jeunes époux s'embarquent pour la colonie.

Le comptable, pour éviter à sa femme une trop vive désillusion, sent la nécessité de lui révéler peu à peu sa véri-

table situation. Il commence par lui laisser entendre que le poste qu'il occupe n'est pas tout à fait aussi éminent qu'on pourrait le penser...

— Chacun doit se faire valoir, expliqua-t-il quelques jours après que le vaisseau eut quitté Anvers... en fait, je ne suis pas le président du conseil d'administration de la compagnie X..., j'en suis seulement le directeur général.

Quand il fut arrivé au milieu du voyage, il avait progressivement réduit sa situation jusqu'à celle de chef comptable. Le soir qui précéda le débarquement, il confessa qu'il n'était qu'un humble employé, riche seulement d'ambition.

Et la jeune mariée, en racontant cette histoire (véridique) à une de ses amies intimes, ajoutait:

— Si tu savais, ma chère, combien je fus heureuse, en arrivant à Boma, d'apprendre qu'il n'était pas le garçon de bureau!

Sur les ailes du rêve, emporte-moi, ô muse,

Au pays merveilleux qu'on nomme l'Idéal

Montre à mes yeux ravis le **SAMVA** sans rival

Véritable trésor qu'on trouve en la cambuse

Aussi bien qu'au château du seigneur féodal

M^{me} Smoetebolle au cinéma

Mme Smoetebolle est allée assister à une projection de « Ben Hur ». L'action de ce film se déroule, comme on sait, à l'époque du Christ. On y voit une bataille navale, et des navires actionnés, selon l'usage antique, par un triple rang de rameurs superposés. Mme Smoetebolle, qui a l'âme compatissante, s'apitoie sur le sort des esclaves condamnés à cet épuisant effort.

— Och erme! confie-t-elle à sa voisine, les anciens étaient vraiment sans cœur! Ils enchaînaient des esclaves pour épargner un peu de charbon!

Une voiture qui vibre semblera toujours une mécanique d'un autre âge. Un moteur moderne ne peut vibrer, et pour cela il doit être pourvu de la Force Flottante, cette exclusivité de Chrysler.

SNOECK 27, rue Fossé-aux-Loups.
TOUT POUR LE MENAGE
FOYERS JAARSMA — CUISINIÈRES KUPPERSEBUSH
Meubles « TOUT EN ORDRE ». (Précéd. 22, rue Neuve.)

Chez les gosses

Ils jouent, et leur champ d'action, c'est une rue, un trottoir.

Ils jouent au « métier ». Vous devez certainement vous rappeler ce jeu? Il consiste à choisir un « métier » et d'en donner la première et la dernière lettres. Deux compères font la mimique du « métier » choisi naturellement entre eux. Aux autres par ces gestes d'en deviner la nature.

Donc, un des gosses donne les lettres C. R. et ils commencent leur mimique. Ils se promènent nonchalamment les mains dans les poches, ils allument une cigarette imaginaire, s'asseyent sur le bord du trottoir et commencent une discussion coupée par de grands gestes, ils se lèvent et font le simulacre de sonner à une porte et présentent une marchandise, naturellement aussi imaginaire, et ils y vont de leurs boniments.

Tout cela est suivi par les regards attentifs des autres gamins. Quelques noms sortent: Colporteur... contrôleur... convoyeur... Mais aucuns ne devinent juste.

Tout à coup, un gamin de cinq ou six ans se lève sur la pointe des pieds et d'une voix fluette, mais convaincue, il clame:

— Chômeur!...

Et il a gagné.

AMATEURS PHOTOGRAPHES! Avant de vous décider, Voyez notre appareil *Zeiss Icor* 6x9 à 375 francs. Toutes les marques et dernières nouveautés en magasin. *Maison Castermans* (ancienne firme Rodolphe), rue du Midi, 25.

Vous perdez beaucoup

si vous n'avez pas encore goûté le vrai saumon rose américain Kiltie, en boîtes. Voilà bien le meilleur des mets qui se puisse trouver, et le meilleur marché du monde.

Un fameux diagnostic

A l'hôpital, un professeur de clinique examine un malade atteint d'une affection de poitrine.

- Quelle est votre profession, mon ami?
- Musicien, monsieur.
- Voici, messieurs, dit le docteur à ses élèves, une confirmation de ma leçon: la pratique et les efforts causés dans l'appareil respiratoire par l'action de souffler dans les instruments de musique sont une cause fréquente de l'affection dont cet homme se plaint. Voyons, de quel instrument jouez-vous, mon ami?
- De la grosse caisse, monsieur le docteur.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Du planteur au consommateur. 402, ch. Waterloo. T. 37.83.60.

Un seul et c'est assez

- Ainsi donc, vous aimez ma fille? demanda le père à l'amoureux.
- Si je l'aime! répondit ce dernier. Je voudrais, pour elle, sauter du haut de la Colonne du Congrès, traverser des flammes, me jeter à l'eau...
- De la main, le père lui fit signe de se taire.
- Fort bien, mon ami, mais je ne puis décidément consentir au mariage. Je suis déjà moi-même un assez bon menteur, et c'est assez d'un dans la famille!

Pianos Michel Matthys

Maison fondée en 1919
16, Rue de STASSART, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR) Téléphone : 12.53.95.

Entre l'agonisante et le chaland

Isaac se trouve au chevet de sa femme expirante. Sur la table de nuit, une bougie éclaire ce sinistre tableau. Rebecca implore Isaac pour qu'il ne la quitte pas et le pauvre époux assure à sa compagne que rien ne pourra l'écartier d'elle. A ce moment, la sonnerie du magasin se fait entendre et Isaac, comme mû par un ressort, se dresse et se précipite vers la porte.

- Isaac, Isaac, lui crie sa femme, tu m'avais promis de ne plus me quitter!
- Mais la clientèle attend, Rebecca, ce serait trop affreux de perdre et sa femme et de l'argent!
- Isaac, Isaac, mais je sens venir mon dernier souffle!
- A ce moment, Isaac, la main sur la clinche de la porte, se retourne:
- Adieu, Rebecca, et n'oublie pas, quand tu sentiras qu'il vient, le dernier souffle, de te tourner du côté de la bougie!

Paillassons-Couloirs

TAPIS Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS.
Téléphone : Bruxelles 15.05.50 — A VILVORDE

Chez le constructeur

Cet humoriste se présente dans une grande maison d'automobiles; il vient d'acheter une voiture.

- Je voudrais parler au directeur technique. On l'appelle.
- Vous désirez, monsieur?
- Bonjour, monsieur. Vous publiez que vous avez fabriqué une automobile en trois jours?
- C'est précisément exact, monsieur. En trois journées de huit heures, monsieur — même moins quelques heures.
- Oui... l'ennui, monsieur, continue l'humoriste, l'ennui, heu... c'est que c'est précisément celle-là que l'on m'a livrée.

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

Du tac au tac

- D'un esthète plutôt oublié, un de nos confrères écrit: « Ce fut un raté stérile ».
- Sa veuve indignée prend feu et demande si le chroniqueur coupable d'une telle irrévérence « n'écrivait pas déjà sous lui ».
- L'autre réplique: « Je suis trop discret pour demander à cette dame sous qui elle écrit ».

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS POUR CADEAUX

73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Fini!

- Le docteur L... rencontre un de ses amis.
- Eh bien, comment va le malade pour qui vous nous avez quittés hier soir à dîner?
- Comment il va?... Figurez-vous que le matin il allait beaucoup mieux; je lui administre une potion, je vais le voir, comme vous savez, j'arrive, et...
- La médecine des hommes était satisfaite!

RAQUET.

les meilleures, les plus belles, à bas prix, balles, soul, vêtem., access., poteaux filets, ceintures, pull-overs. VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Vlan!

- Un grand chirurgien, le docteur H..., rencontre un de ses anciens malades dans un salon. Poignée de mains, cordialités.
- Eh bien! Docteur, vous charcutez toujours?
- Ça dépend de ceux que j'opère, Monsieur!

Pour votre poésie... une seule adresse: Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Au catéchisme

- Des gamins, avant d'entrer au catéchisme, avaient dessiné à la craie un homme nu sur le mur de l'église.
- Le curé les interroge:
- Que dites-vous, avant de manger?
- Le Bénédicité.
- Quelles sont les trois vertus théologiques?
- La foi, l'espérance et la charité.
- Qui a fait l'homme?
- Personne ne répond.
- Qui a fait l'homme? répète le curé, en élevant la voix.
- C'est moi, Monsieur le Curé, dit le petit Louis, en pleurant; mais c'est Pierre qui a fait le sifflet.

T. S. F.

L'immobile voyage

La crise condamne beaucoup de personnes à passer les vacances « at home ». La T. S. F. va leur offrir une consolation en les faisant voyager sans bourse délier... et sans bouger.

Le poste de Toulouse-Pyrénées équipe en ce moment une auto qui, pendant onze jours, promènera le microphone et des reporters dans le Quercy, les Causses et les gorges du Tarn, soit un parcours de 900 kilomètres dans cinq départements.

Récits et descriptions, décor bruité... et vrai, rien ne manquera à ce voyage reposant et économique.

Au secours du théâtre belge

On sait à quelles difficultés se heurtent les dramaturges belges qui nourrissent l'espoir fort légitime de faire jouer leurs pièces. Il y a peu de théâtres chez nous, et surtout peu de théâtres bien disposés à leur égard. Aussi, il convient de féliciter la direction des émissions parlées françaises de l'I. N. R. qui a décidé de consacrer régulièrement des séances au théâtre belge. Elles permettront au public de mieux connaître les œuvres de nos écrivains et, à ces derniers, de révéler pas mal de pièces encore forcément inédites.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Radio-Luxembourg

Nous allons bientôt entendre le poste de Luxembourg, dont on a déjà tant parlé. Les travaux d'aménagement s'achèvent à Junglinster. Cette station aura une puissance de 200 kw. (une paille!). Après une période d'essai qui débutera à la fin de ce mois, les émissions officielles commenceront à la fin du mois de juillet. Un « service de publicité radiophonique internationale » a été créé, qui alimentera cette station en annonces. Les programmes seront organisés dans les différents pays intéressés (surtout en France et en Allemagne) et ils seront centralisés et adoptés définitivement par la Société luxembourgeoise.

Cela nous promet une belle salade!

Autour du haut-parleur

En Allemagne, sur présentation de leur carte, les sans-filistes bénéficient d'une réduction dans les théâtres. — Une classe du Microphone va être ouverte au Conservatoire National de Musique de Paris. — Le nouveau poste parisien sera inauguré le 25 avril. — La pauvre Allemagne va ériger à Königsberg une maison de la Radio qui coûtera la bagatelle de 4,800,000 marks!

RECHARGE TOUS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS
pr. et rem. grat. à domicile.
Stat. Américaine. Ch. Vleurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc., rép.

La guerre des disques en Australie

Ce qui prouve, comme l'a dit la *Parole Libre*, que l'offensive menée contre les postes de radio par les éditeurs de

disques obéissait à un mot d'ordre international, c'est que l'Australie elle-même a connu et connaît encore la « guerre des disques ».

Les éditeurs viennent de transmettre aux stations leurs conditions de paix. Ils exigent : 1. que le temps d'émission par jour soit fixé d'un commun accord; 2. que les stations payent à la Chambre des éditeurs un droit de reproduction de 2 shilling 6 pence (environ 17 francs belges) par disque diffusé.

Les stations privées, qui seront les plus touchées par ces exigences, ont demandé au Postmaster général d'intervenir en leur faveur.

La propagande russe

Le Danemark et la Suède se montrent très inquiets de l'activité récente du poste russe de Stchelkovo, qui travaille, comme on le sait, sur 1,304 mètres avec une puissance impressionnante.

Cet émetteur, qui s'annonce comme « le poste soviétique des travailleurs », fait en effet des causeries de propagande révolutionnaire en danois et en suédois.

On signale même une boîte aux lettres au moyen de laquelle il est répondu à des correspondants de Suède et du Danemark.

Naturellement, les ministres à Moscou des deux pays scandinaves intéressés ont protesté auprès du gouvernement soviétique. Mais il est douteux qu'un accord intervienne.

Tout le monde connaît la marque européenne



ORION



ORION

VOUS PRÉSENTE AUJOURD'HUI SON POSTE RÉCEPTEUR COMBINÉ A COMMANDE UNIQUE D'UNE SÉLECTIVITÉ ABSOLUE, ÉQUIPÉ DE SON DIFFUSEUR ÉLECTRO-DYNAMIQUE QUI VOUS ASSURERA UNE

TONALITÉ PARFAITE

L'APPAREIL COMPLET, AVEC ANTENNE DE 1 M. 50
(SUR TOUS COURANTS)

PRIX : 4.500 Frs

GROS : POUR LES DIFFUSEURS DYNAMIQUES ET MAGNÉTIQUES ET LES TRANSFORMATEURS "ORION" ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE GÉNÉRALE!

MM. DIERCKX & KOVATS

RUE DE STASSART, 124, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 11.97.96

Les appareils de haute fréquence

Les « Funkhilfen », c'est-à-dire les « Secours-Radio » qui se sont organisés en Allemagne pour lutter contre les parasites industriels, constituent actuellement un réseau de 2,500 centres d'action. Un bureau central est chargé des recherches techniques et des études juridiques.

Or, ce bureau central vient de publier un rapport établi après étude de 125,000 cas particuliers de perturbations par les parasites industriels. Et l'on constate que 29 p. c. des troubles sont produits par des appareils de haute fréquence!

Aussi la Fédération des Funkhilfen va-t-elle mener campagne auprès des autorités pour que les appareils de haute

fréquence, qui constituent près d'un tiers des perturbations, soient obligatoirement munis par le fabricant de dispositifs antiperturbateurs.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,
Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24
Envoi du tarif confidentiel sur demande

On va inaugurer la Maison de la Radio à Rome

Le Palais destiné à la radio par le gouvernement italien est entièrement terminé. L'inauguration se fera en grande pompe le 21 avril.

Rappelons que ce grand immeuble comporte huit studios souterrains, des salles spécialement aménagées pour les essais de tous genres et en particulier pour la télévision. Enfin, un émetteur de télévision sur 80 mètres y a été installé.

Quand inaugurerons-nous notre Maison de la Radio?

La publicité par sans-fil

L'agence de presse « Gannett Newspapers » vient de publier les opinions du Dr Lee de Forest, connu aux Etats-Unis, sous le nom du « père de la radiodiffusion », au sujet de la publicité radiophonique. Ce digne homme n'y va pas, comme on dit, avec le dos de la cuillère.

Ecoutez-le :

« Quand j'ai expérimenté pour la première fois la radiodiffusion, j'ai vu là un grand instrument d'éducation, de culture et de distraction pour nous tous. C'était pour moi l'invention la plus utile depuis la découverte de l'imprimerie. Elle devait aider aux progrès de la civilisation. Or, voyez maintenant! La radio a été abaissée à l'usage commercial le plus bas, et les familles qui l'écoutent régulièrement sont menacées de la pire infection de vulgarité et d'abêtissement. »

Enfin cette conclusion :

« La publicité directe est déplacée à la radio, de toute manière, bien que l'on puisse admettre qu'un bon programme puisse être donné avec la mention de celui qui l'offre. Le public américain a acheté plus de 20 millions de récepteurs. Il a le droit d'entendre autre chose que l'éloge de biscuits pour les chiens, de paiements à terme pour automobiles et d'accessoires de toilettes répugnants. »

« On m'a appelé: le père de la radiodiffusion. Il fut un temps où j'étais fier de cet honneur, mais aujourd'hui mon enfant me dégoûte et me fait honte. »

● VICTORIA ● MONNAIE ●

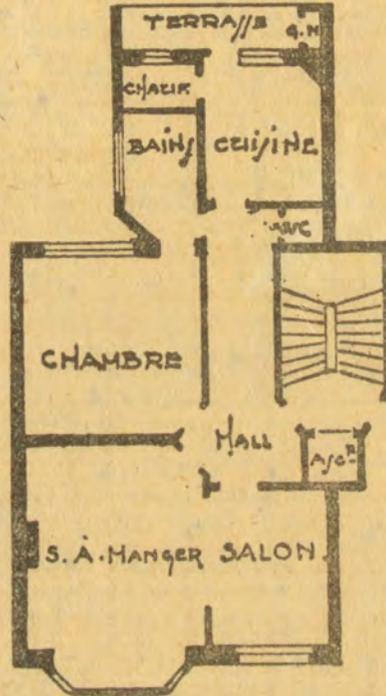
LILIAN HARVEY
DANS
CALAIS-DOUVRES
DE A. LITVAK AVEC
ANDRÉ ROANNE
ROBERT DARTHEZ
ET
ARMAND BERNARD
C'EST
UN PARLANT



ENFANTS NON ADMIS

Petits appartements de luxe à vendre

S'ADRESSER A
MM. VAN ISACKER ET LEBEAU
ARCHITECTE-INGÉNIEUR
190, RUE VICTOR HUGO — TÉLÉPHONE: 33.76.87



Ces appartements déjà construits
sont pourvus
de tout le confort moderne.

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.30.39

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS



Tourne-vis 4 en 1, qualité excellente, acier nickelé, longueur 165 mm., envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426 de 12 francs. Le même avec tête formant marteau, envoi contre versement de 18 francs.

Nous vous envoyons gratuitement les notices et cartes de nuances des célèbres émaux ROBBIALAC et ROBBIALOID; ces notices donnent toutes les instructions pour remettre soi-même à neuf sa voiture. Ces produits se recommandent par leur facilité d'emploi, leur beauté et leur durabilité. C'est perdre son temps et son argent que d'employer des couleurs quelconques parce qu'elles sont moins chères.

Nos magasins sont ouverts
le samedi après-midi.

LE GRAND CONCOURS DU ROSIER BELGE

ou les Fastes de la Pudeur Nationale

28^e CANDIDAT :

M. De Heem

Procureur du Roi à Gand

Les Gantois ont leur candidat, un candidat de classe.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Faut-il vous le dire? Les Gantois commençaient à la trouver mauvaise. Chaque vendredi, depuis plusieurs semaines, ils se précipitaient sur le « Pourquoi Pas? » avec l'espoir, vite déçu, hélas! de trouver parmi les candidats au titre tant envié de rosier belge un de leurs concitoyens. Gand était-il donc à ce point dépravé qu'aucun de ses enfants n'était jugé digne d'entrer dans la grande compétition? Que devaient en penser le Roi, la capitale et le docteur Wibo?

Notre bonne ville, il est vrai, renfermait en son sein une personne capable de concourir avec toute la dignité qu'il convenait. Hélas! la nature l'avait gratifiée de tous les attributs du sexe féminin: Mlle Boonants, échevine, fidèle gardienne de la vertu de ses concitoyens et qui avait créé la fermeture de toutes les maisons où certaine chose était tolérée, était une femme! Une rosière, en vérité, mais une femme!

Il y avait, avouez-le, de quoi s'arracher les cheveux. Gand, qui avait brillé d'un si vif éclat au moyen âge, se verrait donc définitivement reléguée au second rang depuis la flammisation de son université? Ses habitants n'avaient donc plus aucune vertu civique ou autre? La débauche et le vice viendraient donc s'ajouter chez eux à un crétinisme plus ou moins latent, à une musterie malheureusement trop connue?

Des semaines passèrent... Dans le « Pourquoi Pas? », les rosters succédaient aux rosters. Il en venaît de Tournai, de Gosselies, de Seraing, que sais-je encore? Tous Wallons, pour comble de malheur! Mais comment, hélas! faire éclater la vertu flamande chantée par les Brueghel, les Jordaens, les Brouwer? Gust Vermeulen l'aurait-elle étouffée par mégarde, avec tant d'autres choses?

Eh bien! non! Elle revit aujourd'hui plus forte, plus vivace que jamais et vient de se manifester aux masses éblouies au moment où celles-ci, désespérées, étaient déjà prêtes à célébrer dignement sa mort. M. Franz De Heem, procureur du roi à Gand a, le seul (ou tout au moins, le premier) en Belgique, interdit la vente du livre de Lawrence: « L'amant de Lady Chatterley ». Tous les gens vertueux ont lu ce bouquin où... (mais jetons un voile!) et applaudiront de tout cœur à cette belle initiative.

Espérons qu'elle déclencherà dans tout le pays un mouvement puissant et que demain, sur toutes les places publiques du royaume, on fera un autodafé de tous les exemplaires de cet infâme roman existant en Belgique.

Aujourd'hui, grâce à M. De Heem, les Gantois respirent: ils peuvent maintenant se proposer en exemple à toutes les autres villes du pays. Gand renferme entre ses murs un homme vertueux, chaste; un Flamand que le contact des négresses, loin de pervertir, a guidé dans le sentier étroit, mais glorieux de la vertu; un homme enfin digne d'occuper avec décence et compétence la place de rosier belge.

Et je crois, mon cher « Pourquoi Pas? », être son inter-prête en même temps que celui d'un grand nombre de mes concitoyens, en vous demandant de bien vouloir poser sa candidature dans les colonnes de votre journal qui, si souvent, s'est fait le champion de la moralité contre le débordement, toujours accru, hélas! de la dépravation et de la pornographie.

Gand, qui entend honorer ses enfants comme il le convient, vous en sera, j'en suis persuadé, infiniment reconnaissant.

Un chaste.

29^e CANDIDAT :

M. le Procureur du Roi, A BRUGES

Mon cher Pourquoi Pas?

Nous espérons que des personnes mieux qualifiées que nous se décideraient à vous proposer la candidature de M. le Procureur du Roi auprès le Parquet de Bruges. A vous dire le vrai, nous présumons que sa candidature serait posée par le Pourquoi Pas? lui-même, en reconnaissance de la copie que cet honorable magistrat vous fournit, voici deux ou trois ans. Car, mon cher Pourquoi Pas? vous n'avez pas toujours glorifié avec le même zèle qu'aujourd'hui les citoyens qui se vouent au bon combat contre les impudiques et les vicieux. Il fut un temps où vous nasardiez avec verve et il nous est agréable de noter cette heureuse évolution.

Les titres de M. le Procureur du Roi ont été proclamés par vous-même, mais présentés sous une forme sarcastique qui ne se justifiait nullement. Nous continuons à penser que notre malheureux pays doit être expurgé de toute cette racaille de nudistes timides — timides parce que la police veille — qui prenaient le littoral pour théâtre de leurs exhibitions malsaines.

Rappelons les faits: sur toutes les plages belges, l'immoralité sévit: des gens sans vergogne s'y montrent en des tenues légères, sous prétexte que la saison des bains de mer correspond à celle des fortes chaleurs. On en voit qui laissent apercevoir leurs bras et leurs jambes nus. Il en est qui prétendent jainéanter en cette tenue impudique sur le sable. Le scandale est à son comble; il se passe des faits horribles, déplorables. Des femmes, des hommes, des enfants, à peine vêtus d'un maillot, jouent au ballon sur la plage, et parmi ces femmes il y a des mères de famille.

C'en est trop. M. le Procureur lance sa circulaire célèbre et tout aussitôt, magistrats communaux, gardes champêtres, rivalisent d'ardeur. Enfin, la décence revient. Bains de soleil? Finis. Jeux sur la plage? Finis. Sieste en maillot? Fini. Tout est fini d'ailleurs, même l'afflux des baigneurs étran-



TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc.

Fabricant: **J. Witmeur de Heusch**

101, RUE VINAVE, 101

GRIVEGNEE

(LIEGE)

(Lire la suite page 1004.)

LES COMPTES DU VENDREDI

Deux villas jumelées au Zoute

Nous donnons aujourd'hui la description de deux villas jumelées, que « Constructa » bâtit à l'heure actuelle sur une de nos plages les mieux fréquentées.

Ainsi que le montre un simple coup d'œil sur les plans, l'impression d'ensemble est loin de la banalité qui caractérise trop souvent les constructions hâtivement édifiées à la côte. « Constructa » ne fait pas de la bâtisse en série, et chacun des nouveaux propriétaires a vu ses desiderata entièrement respectés.

Autre particularité: « Constructa » ne faisant que de la bonne construction bourgeoise, les villas ont des murs d'une épaisseur normale et sont construites en excellents matériaux, chose rare au littoral. Le living-room, pièce principale au rez-de-chaussée, est parqueté en chêne de Hongrie et orné de boiseries du meilleur goût (les clients de « Constructa » choisissent d'ailleurs leurs matériaux dans notre salle d'exposition). Les salles de bain sont complètement installées.

Chaque villa a 7 mètres de profondeur, le rez-de-chaussée se composant d'un living-room avec loggia, de la cuisine avec refuge, d'un W. C. et d'un hall qui s'ouvre sur une terrasse abritée. Une grande terrasse double s'étend à l'arrière des villas, dont le charme ne le cède en rien à celui de la façade principale.

A l'étage, trois chambres et une salle de bains entièrement montée. Une grande toiture en tuiles de Pottelberg coiffe de rouge un ensemble de tons les plus riants.

Le coût? Qui devinerait que ces deux villas reviennent ensemble à... 150,000 francs? « Constructa » n'a-t-elle pas raison quand elle prétend édifier à des prix « de gros » des constructions en matériaux excellents, et qu'elle ne craint aucune concurrence à ce point de vue? Qui sait si l'on reverra jamais ces prix de crise? Que de timorés auront laissé passer les occasions qui s'offrent à eux...

Nos appartements

Rappelons que nous mettons en vente, à 115,000 et 106,000 francs, des petits appartements de luxe de sept ou six pièces, situés avenue de Broqueville, dans un quartier du plus grand avenir.

Ces appartements comportent: hall avec vestiaire, salle à manger et salon (avec deux loggias, et tapis plein ou parquets en Limba au choix), deux chambres à coucher (une seule pour les petits appartements), salle de bains entièrement installée avec tous les appareils, cuisine avec revêtement en faïence, terrasse et refuge, corridor-dégagement, W.-C., etc.

Les dimensions des pièces sont supérieures à tout ce qu'on offre d'habitude, et le luxe et le confort de l'intérieur, ainsi que les perfectionnements de tout genre de l'immeuble, en font une réelle occasion (et un placement d'avenir pour ceux qui se rendent compte de ce que sera d'ici quelques années le quartier de Broqueville).

Les plans complets et détaillés de ces appartements sont en nos bureaux à la disposition des lecteurs de *Pourquoi Pas?*, de même que ceux des villas décrites plus haut.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

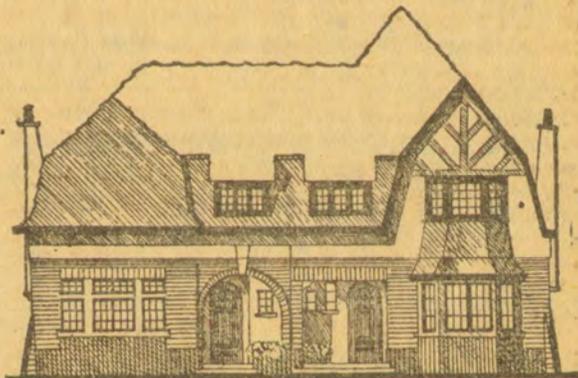
de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

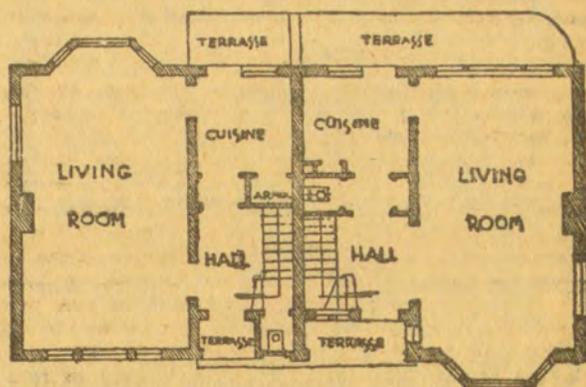
NAMUR: 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS: 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI: 17, avenue du Progrès, Gosselies. Tél. 109.



FAÇADE PRINCIPALE



REZ-DE-CHAUSSÉE

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publcontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

ALHAMBRA



Les derniers jours

DU SPECTACLE
QU'IL FAUT
AVOIR VU

"Sa R'monte!"

CLÔTURE de la SAISON
d'HIVER LE 30 AVRIL

LARGES RÉDUCTIONS
aux SOCIÉTÉS de PROVINCE

S'adresser à l'administrateur: 7, Rue aux FLEURS

**SAUCE
LEA &
PERRINS**

*L'originale
et véritable Sauce
Anglaise*



Occasions exceptionnelles

NOUS VENDONS
**QUELQUES VOITURES
DE DÉMONSTRATION,**

COMME NEUVES
ET AVEC LA GARANTIE D'USINE
FACILITÉS DE PAYEMENT

Etablissements P. PLASMAN, S.A.
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

gers. La police empoigne les récalcitrants; elle mesure la longueur des caleçons de bain, en évalue l'opacité, fait couvrir de peignoirs protecteurs les corps les plus dévêtus et traîne devant les tribunaux quiconque n'obtempère pas. Bravo! bravo! Le grand nettoyage est enfin fait et tout cela grâce au zèle énergique de M. le Procureur du Roi, de Bruges.

Il se trouve des gens pour dire que la vie, sur nos plages est devenue morose. On ne s'amuse plus, paraît-il. Voilà l'aveu: ils s'amusaient donc à se regarder mutuellement tout nus ou quasiment? C'est du joli! L'une de nous possède une gravure représentant la plage de Trouville, en 1860; on voit là-dessus des dames se baignant, couvertes de ravissants pantalons à volants et tombant jusqu'aux genoux; enfin, une tunique serrée à la taille et faisant jupe sur les hanches, termine cet ensemble gracieux. Le croiriez-vous, mon cher Pourquoi Pas? ces dames semblent s'amuser de bonne grâce, à en juger par l'air réjoui que le dessinateur leur donne. C'est vers un renouveau des modes du Second Empire que nous conduira M. le Procureur, s'il mène sa tâche à bien. Les plaisirs honnêtes charmeront à nouveau les habitués de notre littoral et les gens comme il faut reprendront goût à sa fréquentation.

M. le Procureur de Bruges est, certes, fort de sa conscience et n'a pas besoin d'être encouragé. Mais nous estimons qu'un hommage n'est pas un encouragement. Le plus bel hommage que nous souhaitons lui voir rendre, c'est le titre de Rosier Belge, surtout décerné par vous en guise de réparation.

Veuillez agréer, etc.

Trois jeunes filles
qui ne veulent pas se montrer nues.

30^e CANDIDAT :

M. G.,

défenseur de la pudeur tirlemontoise

Mon cher Pourquoi Pas?

Il serait risible que dans un concours destiné à glorifier à jamais le plus chaste d'entre les Belges, on ne voie courir sa chance à M. G..., vertueux parmi les vertueux, pur parmi les purs et président à vie de la section locale d'une certaine ligue de relèvement, chère à votre fils spirituel, j'ai nommé le Dr Wibo.

Pourquoi ce groupement, direz-vous, et pourquoi l'élite de la pudeur tirlemontoise a-t-elle placé le gouvernail de cette excellente institution entre les mains du candidat éliacin?

Nul de vous n'ignore que le parfum des vertus de Tirlemont ne le cédait en rien, il y a à peine quelques lustres à celui du célèbre Cucugnau après la semaine de confession. Hélas! à présent, l'existence de divers marchés, d'un régiment de cavalerie et l'acquisition récente des aviateurs de Gossoncourt ont donné un essor sans précédent à cette aimable industrie que les honnêtes gens couvrent d'opprobre et l'administration communale de sa libérale protection. D'autre part, les faits et gestes de nombreuses concitoyennes aux mœurs légères et aux cuisses joyeuses mette une tache sombre sur la réputation, jusqu'ici virginale, de celle qui mérita le surnom de Blanche Cité.

Quoique d'importation récente, notre héros s'est donné cœur et âme à la belle œuvre d'assainissement moral que son comité s'est juré de mener à bien. Doué, d'un physique qui lui ouvre les portes de tous les cœurs, il peut se targuer à juste titre d'une virginité quasi inviolée, malgré de nombreuses et charmantes sollicitations. Mais il ne se borne pas à l'exemple. Non content d'avoir fait cela, comme dit la chanson, il mène le bon combat et fait la chasse aux exercices impudiques jusque dans leurs retranchements les plus secrets.

Comme il était beau, comme son visage rayonnait d'une céleste ardeur lorsque, fuché sur la table d'un endroit que

notre plume se refuse à nommer, il faisait honte de leur turpitude aux assistants des deux sexes et les adjurait, au nom de leur salut éternel, de la suivre, la main dans la main, par les sentiers embaumés d'une existence juste et sage.

Les dieux n'ont d'ailleurs pas manqué de couronner de si beaux efforts, et nombreuses sont les pécheresses repenties qu'il a placées dans diverses familles de sa connaissance où elles font l'édification des dames et la joie des messieurs.

Ah! si beaucoup de communes possédaient un citoyen de l'envergure de notre ami, un concours du Rosier Belge en 1950 ne pourrait consister qu'en une immense loterie entre tous les citoyens de notre libre patrie.

Persuadés que les suffrages de vos lecteurs ne pourront que récompenser, comme elles le méritent, de si éminentes vertus, nous vous prions d'agréer, mon cher Pourquoi Pas? l'expression de nos sentiments amicaux.

E. B... et H. M...

Candidatures anonymes

Nous recevons beaucoup de candidatures anonymes: tel agent de police met un zèle excessif à poursuivre les amoureux; tel garçon de café a invité son patron à bannir de son établissement tel l'ange de l'écriture, des clients qui s'empressent dans les coins, puis ce sont des régents de collèges, des pions d'établissements religieux qui, mettant la pudeur au-dessus de l'hygiène, réglementent les bains de leurs élèves de façon à les dégoûter de l'eau! En vérité, ils sont trop! Nous ne pouvons admettre à concourir au noble titre de rosier national d'humbles gens qui se contentent d'appliquer un peu étroitement de vieux règlements scolaires assez désuets, mais qui sont encore en vigueur. Nous voulons désigner un rosier de choix, un véritable héros de la pudeur nationale.

Un défi au Rosier belge

La pudeur n'a pas de frontières

Une compétition s'annonce

entre le Rosier de Belgique et le Rosier de France

Nous avons reçu la touchante lettre que voici :

Mes chers amis,

Profondément ému par l'actuelle campagne de Pourquoi Pas? qui tend à faire croire que la Belgique a le monopole de la pureté masculine, Fantasio a l'intention, si Pourquoi Pas? l'y autorise, de faire appel à ses lecteurs pour désigner le plus parfait Rosier de France.

Lorsque l'opinion publique aura proclamé l'homme le plus idéalement pur et le plus strictement chaste de notre beau pays, nous avons l'intention de vous proposer de confronter nos Rosiers respectifs, si j'ose m'exprimer ainsi, dans le but d'établir quel est exactement le plus digne du titre hautement enviable de « Rosier Franco-Belge ».

Il est entendu que si notre projet vous paraît réalisable nous précisons, dans l'exposé des conditions du concours, que l'idée appartient à Pourquoi Pas? et que nous ne faisons que la transposer pour l'édification de nos lecteurs.

Croyez-moi, etc...

G. K...

C'est un défi... La blanche bannière de la pudicité sera brandie du côté français par le plus digne. Au nom de la pudeur belge, Pourquoi Pas? relève ce cartel. Nous ferons loyalement et succinctement connaître les titres des lauréats éventuels de Fantasio. Nos lecteurs se prononceront mais, d'ores et déjà, nous prévoyons une séance solennelle à Paris ou à Bruxelles, où la vertu recevra sa récompense.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

présente

Florelle - Mary Glory

dans

MONSIEUR,

MADAME

et BIBI

réalisé par Jean Boyer et Max Neufeld
musique de Paul Abraham
avec

Jean Dax et Lefebvre

Production Pathé-Natan

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

présente

Anny Ondra

dans

LA CHAUVE-SOURIS

d'après l'opérette de Meilhac et Halévy
musique de Johann Strauss

avec

YVAN PETROVITCH
PIZANI MAURICET

Production Pathé-Natan

ENFANTS ADMIS

UN DANS TROIS

Suite du grand roman policier inédit

PAR STANISLAS-ANDRÉ STEEMAN

Résumé des chapitres précédents (1)

Hugo Schlim, sa femme Hélène et sa nièce Fernande habitent le château de Loverval. Ils ont pour proches voisins M. Remy Marcuse, rentier, et son fils Robert. Le 22 août, au matin, après une nuit d'orage, le docteur Nepper, l'hôte du châtelain depuis six mois, est trouvé assassiné, dans sa chambre à coucher, au rez-de-chaussée. Il a été frappé à la tête, d'une balle de revolver. Porte et fenêtres sont fermées. Au cours de l'enquête, M. Saint-Phal, chiroscope, invité, par Hugo Schlim, à passer quelques jours au château, démontre à M. Chaste, juge d'instruction, que le docteur Nepper n'a pu être tué que par un géant, mesurant 2m40: Anthropos, l'homme-singe. Celui-ci aurait tiré du jardin. Un habitant du château aurait ensuite pénétré dans la chambre à coucher, aurait refermé la fenêtre, aurait volé les papiers de la victime, puis serait sorti tout tranquillement par la porte... Cet habitant du château, qui se serait rendu coupable de vol, c'est Hugo Schlim! prétend Saint-Phal.

CHAPITRE XV.

Requiescat in pace.

Le juge d'instruction avait bondi de son fauteuil. D'un geste, le chiroscope le fit se rasseoir.

— Ma situation est difficile, dit-il. Je suis l'hôte de Hugo Schlim et les circonstances me forcent à l'accuser...

— Il est bon répliqua vivement M. Chaste, qu'il connaisse sans plus tarder, le genre d'amitié que vous lui portez... Je vais le prier de venir nous rejoindre ici!

Saint-Phal tendit la main.

— N'en faites rien, dit-il. Il est encore plusieurs points sur lesquels je désire attirer votre attention et, si vous créez un conflit entre M. Schim et moi, vous n'en saurez pas plus!

Cette menace fit, sur le magistrat, l'effet qu'en attendait le chiroscope.

— Soit! dit-il. Continuez... Mais je vous préviens que notre hôte sera la première personne avec qui j'aurai un entretien, lorsque vous aurez quitté cette pièce.

— Peut-être, répondit Saint-Phal, aurez-vous changé d'avis dans quelques instants!... Je me garderais de vous donner un conseil, M. le juge, mais j'estime qu'un représentant de la justice ne devrait jamais frapper qu'à coup sûr, ne devrait pas abattre ses cartes avant d'avoir tous les atouts en main...

Un furtif sourire se joua sur ses lèvres:

— Je vous disais donc que Hugo Schlim, en forgeant de toutes pièces le témoignage de son maître d'hôtel et en achetant la conscience de son domestique, a commis, dans cette affaire, sa cinquième grosse gaffe...

— Sa...? Vraiment? Et quelles sont les quatre autres?

— Comme je vous l'ai déclaré hier, le voleur — en l'occurrence, Hugo Schlim — a eu tort, sous-estimant la perspicacité de la police, de fermer la fenêtre de la chambre de la victime, de négliger de s'assurer qu'il y avait encore de l'encre dans le stylographe du docteur, et de s'emparer de la clé de la porte...

— Un instant! interrompit M. Chaste. Le raisonnement, que vous ont inspiré ces différents points, nous a, je l'avoue, semblé

péremptoire. Toutefois, pourriez-vous m'expliquer dans quelle intention le voleur a agi de la sorte et pourquoi, passant après le meurtrier, il n'a pas tout simplement laissé les choses dans l'état où il les a trouvées?...

— Parce que, répliqua le chiroscope, il avait le désir de retarder le plus possible la découverte du crime. Si la fenêtre de la chambre du mort était restée ouverte et si la porte n'avait pas été fermée à clé, l'alarme aurait certainement été donnée plus tôt... Un autre détail, qui m'avait échappé hier, m'est revenu depuis à l'esprit... Le voleur, avant de quitter la pièce, a également éteint l'électricité, toujours pour la même raison... C'est une nouvelle preuve, la plus flagrante, de son passage dans la chambre: si personne n'y avait pénétré après le meurtre du docteur, nous aurions dû logiquement trouver le lustre allumé.

Saint-Phal jeta sa cigarette et reprit:

— Pourquoi le voleur a-t-il voulu retarder la découverte du crime? Parce qu'il n'avait pas la conscience tranquille. Il manque du sang-froid nécessaire pour jouer convenablement son rôle. Il craint, placé en présence du cadavre de son ami — ce cadavre qu'il verra pour la seconde fois — de se troubler ou de se compromettre. Son but est de se trouver loin du château, le lendemain matin, lorsqu'on constatera le meurtre. De bonne heure, il quitte sa chambre pour faire sa promenade à cheval quotidienne. Lorsqu'il rentrera au château, pense-t-il, tout sera découvert... Mais voilà-t-il pas que, au moment de sortir, il m'aperçoit assis dans un fauteuil du hall! Il ne peut cacher sa mauvaise humeur. Mon réveil matinal risque de gâcher son plan. Je m'informe précisément du docteur Nepper et suggère que ce dernier serait certainement heureux d'accompagner le châtelain dans sa promenade, par une matinée aussi belle que celle-là. Hugo Schlim, pour sauver les apparences, se résoud à me jouer un bout de comédie. Il va frapper à la porte de son ami, puis, revenant à moi, il me dit, d'un ton faussement délibéré: « Il dort. Le voix du canon ne le réveillerait pas... J'en parle par expérience. » Et c'est alors qu'il commet cette cinquième grosse gaffe à laquelle je faisais allusion tout à l'heure. Tout autre, en effet, qui n'aurait pas craint d'attirer les soupçons sur lui, aurait insisté, aurait continué à frapper sur la porte, puis aurait cherché à pénétrer dans la chambre. Hugo Schlim n'a même pas fait le geste de tourner le bec de cane... Pourquoi? Parce qu'il savait que la porte était fermée à clé!... Lorsqu'il est rentré de sa promenade, il a trouvé la besogne à moitié faite: sa femme et sa nièce étaient tout émuës, elles étaient inconsciemment préparées aux événements tragiques qui ont suivi...

Le juge d'instruction avait écouté le chiroscope sans chercher à l'interrompre.

— Une fois de plus, M. Saint-Phal, dit-il, votre argumentation est séduisante. Vous avez en partie détruit le premier alibi de Hugo Schlim, dont il ne restera rien si nous retrouvons le maître d'hôtel congédié et s'il consent à parler. Mais vous nous avez vous-même donné à entendre que le vol avait été commis quelque temps après le crime, en tout cas après la fin de l'orage. Or, après avoir passé quelque trente-cinq minutes en votre compagnie, notre hôte a gagné sa chambre, à 10 heures 40, et ne l'a pas quittée de toute la nuit. Le témoignage de Madame Schlim est formel sur ce point. Par conséquent, malgré toutes les présomptions que vous avez réunies, il ne peut pas s'être rendu coupable du vol des papiers de la victime...

Le chiroscope sourit:

— Vous semble-t-il donc impossible qu'une femme aimante commette un mensonge pour tirer son mari d'un mauvais pas?...

(1) Voir « Pourquoi Pas? » des 8, 25 mars, 1^{er}, 8 et 15 avril 1932.

Trente ans de vie financière belge

La finance et les financiers jouent un rôle de plus en plus important dans le monde moderne. Ils sont partout, on les devine dans tout. De plus en plus, ils tendent à constituer un État dans l'État.

Et pourtant, le gros public ignore en général tout de ces puissants maîtres de l'heure. On n'écrit guère leur histoire et ils n'aiment pas beaucoup qu'on s'occupe de leur personne. Mains d'entre eux ont leur légende, et cela leur suffit. Cela suffit aussi au public, qui préfère les légendes pittoresques à la trop souvent banale histoire.

Et pourtant, l'histoire de la finance et des financiers belges ne manque ni d'aventures passionnantes, ni de types infiniment plus pittoresques que ceux que les romanciers ont coutume d'inventer pour l'amusement de leurs lecteurs.

Pourquoi ne pas essayer d'écrire cette histoire? Témoin sans prévention et sans préjugé de tous les grands événements financiers de ce premier tiers de siècle, spectateur toujours amusé d'une tragi-comédie aux cent actes divers, l'auteur de ces lignes veut tenter l'aventure. Il n'aura à parler, pour être très complet, que de personnages qu'il a vus de très près et de spectacles auxquels il a assisté des fauteuils d'orchestre et souvent des coulisses. Sa documentation lui permet de suivre les financiers les plus notoires de ce temps depuis leurs débuts, parfois difficiles, jusqu'à leur épanouissement ou leur évanouissement final.

Ce travail de méticuleuse histoire aura très souvent l'attrait des romans les plus pathétiques et nous sommes persuadés qu'il intéressera tous nos lecteurs et ne les ennuiera jamais.

De ce travail d'ensemble, **RÉALITÉS** le grand hebdomadaire bruxellois, publiera, à partir du numéro de dimanche 24 avril:

La Vie d'Alfred Løwenstein

Ce financier, qui tint si longtemps notre Bourse en haleine, qui avait acquis une célébrité mondiale et que sa fin tragique, en pleine activité, a fait subitement entrer dans la légende, était un personnage de roman de grande envergure et la réalité de ses aventures multiples dépasse de loin tout ce que les spécialistes du roman d'aventures ont pu imaginer. Son agitation perpétuelle, sa fulgurante activité, la hardiesse de ses tentatives et l'in vraisemblance de ses réussites lui font une place bien à part parmi nos grands manieurs d'argent.

Aucun de ceux-ci ne l'égale en pittoresque, en audace inconsciente. Il était sans cesse emporté par une sorte de vertige. Il ne doutait de rien et ne se laissait arrêter par aucun obstacle. Il s'imposait à ceux-là même qui ne le supportaient pas. Il fut en rapport avec tous les grands hommes de la finance nationale et internationale, tantôt en guerre avec eux, tantôt leur allié. Dominateur et sachant se faire humble, profondément convaincu de son immense supériorité sur tous, il n'avait pas d'amis, même parmi ceux qu'il avait contribué à enrichir.

Personnage toujours étonnant, souvent sympathique, s'agitant au milieu d'une foule innombrable de comparses avides, Alfred Løwenstein fut le type parfait du grand spéculateur international.

Et ce ne sont pas seulement des gens de finance qui grouillaient autour de Løwenstein. A une époque de sa vie, le financier avait envahi d'autres domaines et notamment pendant la guerre nous le trouvons dans les bureaux ministériels belges et anglais de Londres, fort occupé du ravitaillement des armées. Il y fut parfois le centre de curieuses intrigues et bouscula plus d'une fois, avec sa brusquerie accoutumée, les habitudes un peu lentes et solennelles des milieux officiels.

Nous sommes persuadés que le récit, toujours véridique et scrupuleusement documenté, de la vie d'Alfred Løwenstein, ainsi que l'évocation des milieux divers dans lesquels il a évolué, passionneront nos lecteurs.

Aussi, qu'ils sachent bien que notre récit n'a rien d'une vie romancée, qu'il est dans tous ses détails strictement véridique. Si, malgré cela, il a tout l'attrait des plus fantastiques romans d'aventures, c'est que, dans le cas de Løwenstein, la réalité dépasse toujours l'imagination et toute la vie de notre héros s'est passée dans l'in vraisemblable.

Nous insistons auprès des lecteurs de *Pourquoi Pas?* que cette *Vie de Løwenstein* et des grands hommes de finance belge intéressera certainement, pour qu'ils s'assurent la collection complète de **RÉALITÉS** en renvoyant à la direction de ce journal le bulletin d'abonnement ci-dessous.

A détacher et à renvoyer au journal

RÉALITÉS

38, rue de la Bourse — Bruxelles

Veillez faire encaisser la somme de 20 francs, montant de mon abonnement à votre journal, jusqu'au 31 décembre 1932.

Nom et prénoms

Adresse complète

RÉALITÉS

est en vente dans toutes les aubettes. — 1 franc le numéro. — On peut s'abonner en téléphonant au 11.10.20 et en versant 20 francs au compte chèques postaux n° 296.712.

CITROËN

CONCESSIONNAIRE
POUR BRUXELLES: COSMOS-GARAGE

Etablissement VANDERSTICHEL Frères

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG, 396 —:— TELEPHONES :
44.57.77 — 44.57.78

ATELIER DE RÉPARATIONS :

43, AVENUE DES SEPT BONNIERS, 43 —:— TELEPHONE : 44.52.87

Suite du Grand Roman policier inédit

Sans attendre de réponse, il poursuivit :

— Selon moi, les choses se sont passées comme ceci... De neuf heures moins un quart à dix heures, Hugo Schlim n'a pas quitté le hall et, au plus fort de l'orage, c'est-à-dire vers neuf heures trente cinq, le docteur Nepper a été tué par un inconnu, se trouvant dans le jardin... A dix heures quarante, mon hôte me conduit à l'étage et, ou bien il redescend immédiatement au rez-de-chaussée, ou bien il pénètre dans la chambre de sa femme... Dans ce dernier cas, notez qu'il a pu se coucher et profiter du sommeil de sa compagne pour quitter la pièce... Madame Schlim aurait alors été de bonne foi lorsque vous l'avez interrogée... Toujours est-il que le châtelain descend l'escalier à pas de loup et va frapper à la porte du docteur Nepper... Sans doute désire-t-il l'entretenir d'une question urgente et privée... Son ami ne répondant pas à ses appels, Hugo Schlim veut ouvrir la porte. Il y renonce, constatant qu'elle est fermée à clé de l'intérieur. Inquiet, il gagne le jardin, afin d'essayer de jeter un coup d'œil dans la chambre du docteur, par la fenêtre... Il trouve celle-ci grande ouverte, voit de la lumière, puis aperçoit la victime, morte, dans son fauteuil... Supposons qu'une question d'intérêt a divisé les deux amis... Le châtelain se rend aussitôt compte de l'avantage que lui offre la situation et il se décide immédiatement à l'exploiter... Il pénètre dans la chambre en enjambant l'appui de fenêtre et laisse sur le tapis la trace de boue que je vous ai montrée. Il ferme la croisée, s'empare des feuilles manuscrites qui se trouvent sur la table, devant le docteur, et pense à revisser le capuchon du stylographe, mais non à remplir celui-ci... Puis il fouille les meubles, fracture un tiroir et s'empare d'autres documents dont il convoitait la possession... Maintenant, comment s'en aller? Mais par la porte, tout simplement! Il tourne le commutateur, sort, donne un tour de clé, emporte cette clé et regagne sa chambre... Ou Madame Schlim dort toujours et elle n'a pas constaté la courte absence de son mari, ou ce dernier lui demande de garder le silence sur ce point...

Saint-Phal alluma une nouvelle cigarette :

— Si je pousse mon raisonnement plus loin, je puis supposer

qu'un secret d'une extrême importance liait Hugo Schlim au docteur Nepper. Le premier, par exemple, pouvait craindre certaines révélations de la part du second... Ne trouvez-vous pas étrange cette hospitalité offerte à la victime par un couple récemment uni?...

— Elle n'est pas moins étrange, interrompit vivement M. Chaste, que celle à vous offerte par Hugo Schlim...

Le chiroscope parut n'avoir pas entendu et reprit :

— Le châtelain et le docteur s'étaient perdu de vue pendant de longues années. Ils se retrouvent, soi-disant par hasard, et voici le second installé aussitôt à Loverval comme un rat dans un fromage... Cependant, Hugo Schlim a l'air inquiet, tourmenté. La victime, d'autre part, se livre, chaque soir, à l'obscur travaux... Des travaux d'écriture, nous sommes, pour plusieurs raisons, en droit de le supposer... Ne seraient-ce pas là des révélations d'ordre intime dont le docteur Nepper menacerait son ami?...

— Du chantage, alors?

— Si vous voulez...

— Et que viendrait faire Anthropos là-dedans?

— Peut-être a-t-il eu, lui aussi, connaissance des faits dont Hugo Schlim redoute la divulgation? Cela expliquerait pourquoi ce dernier a cherché à s'en débarrasser...

— ... Mais, non, répartit le magistrat, pourquoi Anthropos a-t-il assassiné le docteur Nepper?

Saint-Phal secoua la cendre de sa cigarette :

— Peut-être, fit-il, qu'il ne l'a pas assassiné!...

— ... Et que Hugo Schlim, n'est-ce pas, fit le juge d'instruction, est l'auteur du meurtre?

Il alla à la porte et l'ouvrit :

— Je vais prier le châtelain de venir ici et je vais lui faire subir un nouvel interrogatoire. Au besoin, je le confronterai avec sa femme... Il faut que la vérité se fasse jour; tant pis pour les relations que vous entretenez avec notre hôte!

Comme il allait sortir, il se ravisa :

— M. Bédorey, voulez-vous vous charger d'aller trouver M. Schlim et de lui dire que je l'attends dans cette pièce?

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

Suite du Grand Roman policier inédit

Le greffier sortit et le chiroscope se leva à son tour.
— C'est dommage, dit-il lentement. Vous allez brouiller toutes les cartes...
— Toutes les vôtres, peut-être! répliqua le magistrat. J'ignore vos intentions, mais elles sont mystérieuses... Je ne serais pas fâché de vous tenir vous-même un jour sur le sellette!
M. Bédorey rentra.
— M. Schlim n'est pas au château, dit-il. Il est sorti, void plus d'une heure...
— Pour faire sa promenade à cheval, je suppose? interrogea Saint-Phal.
— Non, répondit le greffier. Sa monture est à l'écurie.
Le chiroscope fit un geste réclamant le silence.
— Ecoutez! dit-il.



Ses cheveux étaient dénoués.

— Je n'entends rien, murmura M. Chaste au bout d'un instant.

Soudain, il pâlit... Un cri de femme, déchirant, avait retenti au dehors.

Les trois hommes s'élançèrent hors de la pièce, traversèrent le salon et le hall, ouvrirent la porte qui donnait sur le jardin.

Ils aperçurent Hélène Schlim qui venait à eux en courant. Sa robe flottait au vent, ses cheveux étaient dénoués, son visage, livide, exprimait l'horreur.

Saint-Phal, d'un bond, fut au bas du perron et il reçut la jeune femme dans ses bras.

— Que se passe-t-il? s'écria M. Chaste. Parlez!

Hélène Schlim porta la main à son front. Ses lèvres remuèrent, mais il n'en sortit aucun son.

Soudain, elle se cacha le visage dans ses paumes et ses épaules furent secouées de sanglots convulsifs.

— Mon mari..., murmura-t-elle enfin d'une voix rauque qui fit courir un frisson dans le dos des assistants, mon mari...

Elle s'échappa des bras de Saint-Phal, pointa l'index vers le fond du parc et s'écria d'un ton aigu, qui faisait pressentir la crise de nerfs:

— On me l'a tué! On me l'a tué!...

CHAPITRE XVI.

Bromure.

Le parc du château était borné, à l'ouest, sur toute sa longueur, par un bois, assez touffu par endroits. Les fûts des sapins allaient s'éclaircissant à mesure qu'on remontait vers le

(Lire la suite page 1010.)



SPÉCIALISATION

SI VOUS DÉSIREZ ACHETER UN APPARTEMENT, VOTRE INTÉRÊT VOUS COMMANDE DE VOUS ADRESSER AU CONSTRUCTEUR SPÉCIALISÉ, QUI EST ÉQUIPÉ POUR RECHERCHER TOUTES INNOVATIONS SUSCEPTIBLES DE PLAIRE A LA CLIENTÈLE. DEPUIS PLUS DE DIX ANS NOUS SOMMES SPÉCIALISTES EN LA MATIÈRE.

LE CONSTRUCTEUR

J. BUFFIN

25 RUE DES TAXANDRES 25
BRUXELLES TEL. 33.47.63

AMBASSADOR

9, rue Auguste Orts, 9

ET

MAJESTIC

62, boulevard Adolphe Max, 62

La Petite Chocolatière

Grand film parlant français

AVEC

RAIMU

Suite du Grand Roman policier inédit

Nord, c'est-à-dire vers la route au bord de laquelle était érigée la petite maison des Marcuse père et fils. On sait que c'est dans cette partie septentrionale du bois que Fernande et Robert avaient accoutumé de se donner rendez-vous; le jeune homme n'avait qu'une clôture à franchir pour s'engager dans le petit chemin qui sinuait entre les sapins pour aboutir à la pelouse du parc.

Une porte s'ouvrait dans cette clôture. Elle était fermée la plupart du temps par un gros cadenas, mais il arrivait que, désireux de gagner du temps, les propriétaires du château ou leurs domestiques sortissent par là, après s'être munis de la clé, lorsque leurs occupations ou leur caprice les appelaient à la limite du village.

C'est dans la partie sud du bois, la plus touffue, au milieu d'une petite clairière, que fut découvert le cadavre de Hugo Schlim. Le châtelain était couché sur le dos, les bras en croix. Il avait été atteint à la tête, par deux balles, et l'une de celles-ci semblait avoir frappé exactement de la même façon que celle qui avait provoqué la mort du docteur Nepper.

Dans le courant de l'après-midi, M. Gilon, substitut du Procureur du Roi, arriva sur les lieux en compagnie de M. Hody, le médecin-légiste, et du major Robie, expert en balistique.

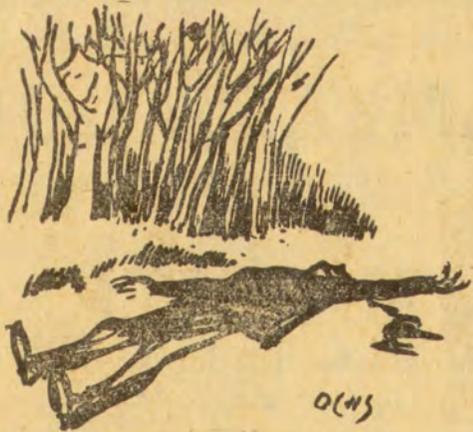
— Ho! ho! dit M. Gilon en atteignant la clairière, il me semble que les choses s'aggravent... Connaissez-vous l'auteur de ce nouveau forfait, M. le juge?

— Peut-être! répondit M. Chaste. J'ai lancé un mandat d'arrêt contre un individu que nous avions appréhendé cette nuit, mais qui s'est évadé ce matin... D'autre part, j'ai à l'œil un occupant du château...

— M. Saint-Phal?

— Lui-même.

— Il serait amusant — au moins, amusant — de voir un jour sa perspicacité se retourner contre lui... Et qu'est-ce que



Le châtelain était couché sur le dos.

cet individu dont vous me parlez, que vous aviez pris et qui s'est échappé?

Aussi succinctement que possible, le juge d'instruction mit le substitut au courant des faits. Celui-ci n'en croyait pas ses oreilles.

— Peste! fit-il. Tout cela en quarante-huit heures... Vous vous mettez bien!

Il jeta un coup d'œil sur le cadavre, puis vers le château.

— Cette pauvre jeune femme, murmura-t-il, doit se trouver dans un état lamentable?...

— Lamentable! fit M. Chaste, en écho. J'ai, naturellement, tenté de lui poser quelques questions, mais sans succès... La seule chose que j'ai pu comprendre, c'est que c'est elle qui a découvert le corps. J'espère pouvoir l'interroger tout à l'heure.

Le major Robie avait terminé son examen. Il se releva en soulevant un projectile dans sa main.

— Eh bien? interrogea le juge d'instruction. Je crois qu'il y a une similitude frappante entre les deux crimes, n'est-ce pas?

— Certes, répondit le major. Toutefois, l'assassin s'est servi cette fois d'une arme de plus petit calibre. Voyez cette balle que j'ai relevée sur le sol, à quelque dix centimètres de la tête de la victime: c'est du 3 mm. 5.

— Et vous, docteur, qu'avez-vous à nous apprendre?

Le docteur Hody fit une grimace.

— Ce meurtre, dit-il lentement, a été perpétré avec une cruauté inouïe. Les deux coups ont été tirés presque à bout portant. Le premier a fait s'écrouler la victime en avant. Elle est tombée face contre terre... L'assassin s'est alors penché sur elle, a retourné le corps et, pour la seconde fois, a déchargé son arme. Le premier projectile a atteint le cerveau, à l'intersection du frontal et du pariétal, et le second a fait éclater la boîte crânienne.

Il y eut un silence. M. Chaste regardait le sol, autour de lui.

— Vous cherchez des traces de pas révélatrices? interrogea M. Gilon.

Le juge d'instruction secoua la tête:

— Ce serait folie de s'attendre à en trouver sur ce tapis de brindilles... J'ai, malgré tout, envisagé l'éventualité d'une intervention criminelle venue du dehors... On peut pénétrer facilement, de la route, dans ce bois. Il n'y a qu'une clôture à franchir. La porte en est fermée et la clé se trouve sur le cadavre... Mais, naturellement, on peut sauter au-dessus de cette barrière qui est fort basse...

Il regarda le substitut:

— Anthropos, lui, n'aurait eu qu'à l'enjamber...

M. Gilon montra le corps:

On ne lui a rien volé, n'est-ce pas?

— Pour autant qu'il y paraisse, non. Son portefeuille est bourré de billets de banque, on n'a touché ni à sa montre, ni à sa chaîne en or...

M. Chaste acheva:

— Je suis de plus en plus persuadé que le mobile de l'assassin est la vengeance. Je comptais interroger encore une fois M. Schlim, aujourd'hui, au sujet de son passé et de celui du docteur Nepper... Je crains qu'il n'emporte son secret dans la tombe!

Ayant laissé un gendarme en faction auprès du cadavre, en attendant qu'on vienne l'emporter, les quatre hommes se dirigèrent vers le château. Devant le perron, ils se séparèrent. Le substitut, le médecin-légiste et le major Robie prirent place dans l'auto qui les avait amenés et qui se mit en route, sitôt qu'ils eurent fait leurs adieux à M. Chaste.

Celui-ci les regarda partir, poussa un profond soupir, gravit le perron, poussa la porte du château et pénétra dans le hall que les volets baissés plongeaient dans la pénombre.

Une silhouette féminine, qui tournait le dos à l'entrée, fit un mouvement brusque et s'élança vers l'escalier.

— Un instant, M^{lle} Fernande! dit M. Chaste.

Il s'approcha de la jeune fille, qui fixait sur lui un regard inquiet, et s'inclina légèrement:

— Je constate avec plaisir qu'il aura suffi d'une journée de repos complet pour guérir votre entorse...

— Oh, elle n'est pas tout à fait guérie! protesta la nièce du châtelain. Ma cheville est encore bandée et je boite assez fort... Mais quand j'ai appris ce... cet affreux malheur, je me suis levée. Il fallait que je me lève! Tante avait besoin de moi... C'est la femme de chambre qui m'a avertie... Tante était comme folle et j'ai dû lui donner du bromure...

Le juge d'instruction fit claquer nerveusement ses doigts:

— Elle dort?...

— Oui. J'espère qu'elle en a pour quelques heures...

— Cela ne fait aucun doute, dit M. Chaste.

Il jeta à la jeune fille un coup d'œil insistant:

— C'est vous, je suppose, qui l'avez déshabillée, qui l'avez fait se coucher?

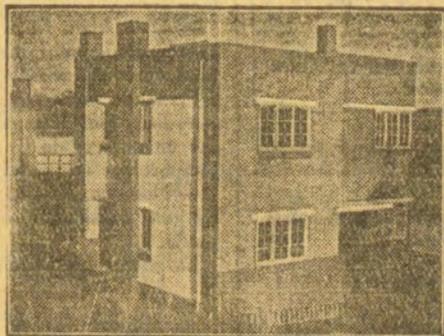
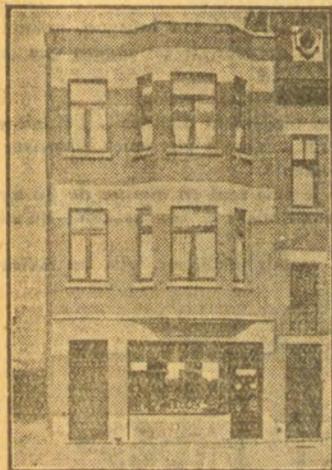
— Oui...

— Est-ce qu'elle ne vous a rien confié?... Je veux dire: est-ce qu'elle ne vous a pas révélé à la suite de quelles circonstances elle a découvert le corps de son mari?...

(Lire la suite page 1012.)

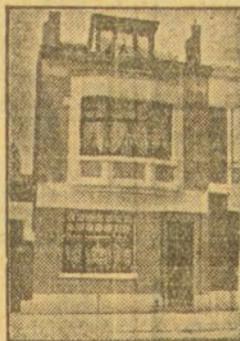
COMIBEL

Société Anonyme



construit

tout



partout



et pour tous



COMIBEL, 19, Av. du Boulevard, BRUXELLES-NORD

Téléphones : 17.01.94, 95 et 96

Succursales dans toutes les localités importantes du pays



L'Anglais sans peine et l'Allemand sans peine sont

des passe-temps et sont aussi les méthodes les plus efficaces AVEC OU SANS DISQUES.

Essai de 7 leçons, sans engagement, contre 2 francs en timbres. Méthode complète 45 francs, Disques (facultatifs) à 40 francs.

L. DOLPHYN

200, ch. de Charleroi, Bruxelles

LE COQ-SUR-MER HOTEL BELLE-VUE

SON CADRE CHARMANT ET SON SERVICE IMPECCABLE
SES PRIX SANS CONCURRENCE

l'Underwood n° 6

peut vous être présentée
dès maintenant par la

MAISON DESOER, 16, rue des Boiteux.

LOURDES ET LES PYRÉNÉES

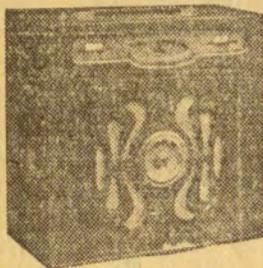
EN 15 JOURS, EN VÉRITABLE PULL-MAN DE LA ROUTE, TOUT COMPRIS 2,850 FRANCS BELGES. BROCHURE DÉTAILLÉE. TOURING-CARS-SALON, 8, RUE DES ETANGS NOIRS, 8
TÉLÉPH. : 26.21.92

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

Suite du Grand Roman policier inédit

— Je crois, murmura Fernande, que... qu'elle était allée à sa rencontre... Soudain, comme elle traversait la pelouse, elle a entendu une double détonation... Elle a couru et elle a trouvé mon... mon oncle...

— Savez-vous pourquoi il s'était rendu dans le bois?..

La jeune fille détourna vivement la tête.

— Oh, non! dit-elle.

— Et votre tante, le sait-elle?

— Je... Je ne pourrais pas vous répondre.

— Elle ne vous a rien dit à ce sujet?

— Non...

— C'est bien, fit le magistrat d'un ton brusque. Lorsqu'elle se réveillera, vous me ferez appeler. Il est urgent que je lui pose quelques questions...

Fernande parut faire effort pour répondre:

— Sa... Son désespoir est réellement tragique... J'ai fait demander un docteur de Charleroi... N'est-il pas cruel, Monsieur, de l'importuner en un tel moment?

— Non, dit M. Chaste. Je suis seul en mesure de lui apporter une consolation en contribuant à venger celui qu'elle a perdu.

La jeune fille sembla vouloir répliquer, elle se ravisa et,



... encadré par quatre gendarmes.

saluant le magistrat d'un petit signe de tête, gravit rapidement l'escalier.

Une porte battit, à l'étage, et M. Chaste pensa: « Elle est au chevet de sa tante... »

Il s'apprêtait à gagner lui-même la chambre de feu le docteur Nepper, dont il continuait à se servir comme d'un bureau, lorsqu'un bruit de voix retentit au dehors. Des pas gravirent le perron, des coups furent frappés contre la porte.

M. Chaste ne bougea pas... Est-ce qu'il avait peur, soudain, de l'ombre qui s'amassait dans les coins?..

La porte de l'office s'ouvrit, le nouveau maître d'hôtel traversa le hall et, l'instant d'après, plusieurs hommes faisaient irruption dans le château.

L'un d'eux aperçut le juge d'instruction, s'approcha de lui et porta la main à son képi.

— Monsieur le juge, dit-il, nous avons arrêté votre homme — si on peut appeler ça un homme. Il s'était réfugié dans un bois, non loin d'ici... Nous avons eu bien du mal... Il a mis deux d'entre nous hors de combat et il a failli me casser la mâchoire...

Anthropos, encadré par quatre gendarmes, pénétra à son tour

AU GOURMET
sans chiqué

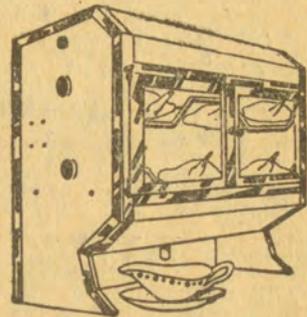
87, rue Marché-au-Charbon, 87 — Tél.: 11.93.40
2, Boulevard de Waterloo, 2 — Tél.: 12.27.99

ECONOMICUS

MENU

Prix unique : 25 Francs

Un homard frais sauce mayonnaise
ou
Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise
Poularde à la broche « Economicus »
Salade
Fromage « Munster » d'Alsace
Corbeille fruits assortis.



La devise Seegmuller
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA
Le prix seul baissera
Quantité, qualité, tout est
exquis,
Les Gourmets sont délicieu-
sément surpris.

TOUJOURS IMITÉ
JAMAIS ÉGALÉ

dans le hall. Il avait la face tuméfiée, les vêtements déchirés. On lui avait passé les menottes. Il était plus effrayant que jamais...

— Amenez-le moi dans la pièce du fond, dit M. Chaste, et qu'aucun d'entre vous ne quitte le château sans mon ordre. Je crois qu'il faudra, tout à l'heure, conduire le détenu à la prison de Charleroi.

Au même moment, une automobile emportait le cadavre de Hugo Schlim. Comme l'avant-veille, Saint-Phal se trouvait à une fenêtre du premier étage, dont il avait soulevé le rideau. Et, comme l'avant-veille, il regarda la funèbre voiture franchir la grille du parc, disparaître au tournant de la route.

Il lui semblait réentendre la voix du châtelain, murmurant à son oreille :

— J'aime tout de même mieux que ce soit d'abord lui!

Le chiroscope enfonça les mains au plus profond de ses poches, descendit lentement l'escalier, traversa le hall et le salon et entra dans la chambre du docteur Nepper au moment où Anthropos, hébété, s'asseyait en face du juge d'instruction,

CHAPITRE XVII.

Le géant enchaîné.

En voyant entrer le chiroscope, M. Chaste fit un geste d'impatience. Il parut même, un instant, sur le point de le prier de quitter la pièce...

Impassible, Saint-Phal alla s'asseoir sur le bord du lit-divan, derrière le juge d'instruction.

Les doigts de celui-ci se crispèrent nerveusement sur son sous-main. L'invisible présence du chiroscope le troublait. Il sentait les regards de Saint-Phal peser sur sa nuque, il se faisait l'effet d'être tenu en observation par cet énigmatique personnage. Il pensa qu'il n'avait que quelques mots à dire pour se débarrasser de lui, mais, ces mots, il ne les dit pas. Il s'avouait que le chiroscope lui avait apporté dans cette enquête le plus

précieux des concours et il ne se sentait plus le courage de se passer de sa collaboration.

Il se pencha vers le prisonnier qui était assis en face de lui, tête basse, et qui regardait le tapis.

— Votre nom? fit-il d'une voix sèche.

Le géant releva lentement la tête. Et, de sa voix frêle, qui faisait songer à celle d'un enfant, il répondit :

— Anthropos...

Il ajouta, comme si ces paroles lui coûtaient un effort de réflexion :

— Vous le savez bien...

M. Chaste s'était mis à jouer avec un crayon, comme la veille, alors qu'il avait interrogé Saint-Phal.

— C'est un nom de guerre, cela! fit-il. Je vous demande votre véritable nom.

— Bénédic, répondit le géant avec une sorte de répugnance.

Il poussa un soupir :

— Bénédic, Karl.

— Vous êtes Allemand?

L'accent d'Anthropos pouvait le faire croire. Il s'exprimait avec hésitation, faisant une pause entre chaque mot.

— Non, dit-il. Hongrois.

— Originaire de...?

Le géant avait à nouveau baissé la tête. Il ne répondit pas.

(Lire la suite page 1014.)

Faut-il subir la crise ou la combattre? La question ne se pose pas, puisqu'en la combattant par une publicité raisonnée, technique et agissante, vous la vaincrez. Mais il faut une campagne étudiée, bien adaptée, tenant note de la situation commerciale présente. Les média ou moyens à employer sont totalement différents de ceux d'il y a un an. Les dernières données, statistiques et problèmes résolus journellement par GERARD DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâteau (chaussée de Charleroi), à Bruxelles, Tél. 37,38,59, lui donnent toujours la note exacte. Convoquez-le aujourd'hui même.

Champagne
LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM
BRUXELLES

LE ZOUTE
GOLF HOTEL

Profitez de ses prix extrêmement réduits hors saison.



Contre TOUX, CATARRHES,
BRONCHITES CHRONIQUES

les capsules de

GOUTTES LIVONIENNES

Trouette-Perret



Ceci est la reproduction d'un de
nos superbes décalques dorés offerts
gratuitement à tous les proprié-
taires de cycles, motos ou autos.

vos initiales en or!

Envoyez-nous une simple carte postale et vous recevrez gratuitement deux magnifiques décalques dorés des initiales de vos nom et prénom pour appliquer sur votre vélo, moto ou auto. Avec eux vous recevrez la notice Robbialac qui vous expliquera combien il est facile de « repeindre » ou « retoucher » avec l'émail Robbialac si facile à appliquer et qui sèche avec un riche brillant. Prière de nous dire si les initiales sont destinées à un cycle, une moto ou une auto.

SOCIETE LOVARNA

rue du Boulet, 29, Bruxelles

ROBBIALAC

QUICK DRYING ENAMEL

**Suite du
Grand Roman policier inédit**

— Originaire de...? répéta M. Chaste sur un ton impatient
— Tokai.

Le juge d'instruction jeta un coup d'œil sur M. Bédorey. Le greffier, courbé en deux, son nez touchant presque le papier écrivait rapidement.

Si M. Chaste avait suivi son inspiration, il eût brusqué les choses. Il se sentait une furieuse envie de prononcer une phrase dans ce genre: « Bénédicte, Karl, vous êtes accusé de double assassinat avec préméditation! » La présence de Saint-Phas l'incita à montrer plus de modération et de prudence.

— Bénédicte, fit-il d'une voix lente, qu'êtes-vous venu faire la nuit dernière, au château?

— Hugo Schlim, répondit le géant après un moment de réflexion, m'avait donné rendez-vous dans son bureau.

— Vous l'aviez donc rencontré un peu auparavant ou vous aviez communiqué avec lui?

Anthropos inclina affirmativement la tête:

— C'est la seconde entrevue que j'avais avec lui, au château... La première a eu lieu, dans son bureau également l'avant-dernière nuit.

— Dans quelle intention cherchiez-vous à le joindre?

— Je désirais l'entretenir d'une affaire qui nous était personnelle.

— Je vois! dit M. Chaste. Vous lui avez demandé de l'argent... Vous en a-t-il donné?

Le géant ne répondit pas et le juge d'instruction lui posa une nouvelle question:

— C'est Hugo Schlim qui vous a fait évader, la nuit dernière?... Inutile de nier; il nous l'a avoué.

— Oui, c'est lui, répondit Anthropos.

On voyait qu'il avait l'esprit lent. C'était un de ces prévenus qui, perdant toute présence d'esprit, disent la vérité ou se taisent, incapables de forger des mensonges ou de lancer un magistrat instructeur sur une fausse piste, sans se couper. Il semblait destiné à tomber dans tous les pièges, à se faire prendre à toutes les ruses, même les plus grossières.

— Vous nous avez déclaré, cette nuit, que Hugo Schlim avait cherché à vous tuer? Vous nous avez menti, hein?...

Anthropos secoua farouchement la tête:

— Non, je vous ai dit la vérité.

— Alors, pourquoi M. Schlim vous aurait-il fait évader?

— Je ne sais pas...

— C'est vous qui l'avez tué?...

— Je vous jure que non!

— Où étiez-vous, ce matin, vers onze heures?

— Je me cachais dans le bois.

— Est-ce que quelqu'un vous a vu?

— Je ne crois pas... J'ai tout fait pour qu'on ne m'aperçoive pas!

— Dans quel bois vous cachiez-vous?... Etes-vous certain que ce n'est pas dans celui du parc, dans celui où Hugo Schlim a été assassiné?...

— Je vous jure que je n'ai rien fait! Je me trouvais à plus de deux kilomètres du village...

— Prouvez-le moi!

— C'est impossible. Personne ne m'a vu avant trois heures de l'après-midi. J'avais faim, j'ai voulu traverser la route... J'ai fait peur à un enfant... Il s'est sauvé en criant... Il a averti son père qui parlait justement avec un gendarme... Les autres étaient tout près...

— Depuis quand vous trouvez-vous à Loverval?

Le juge d'instruction vit que le géant paraissait désireux d'éviter la question. Il la répéta vivement, sur un ton autoritaire, pour le priver du bénéfice de la réflexion.

— Je suis venu ici avec les roulottes, répondit Anthropos d'une voix lente, où perçait un amer regret.

— Je m'en doutais! Et vous êtes resté au village, n'est-ce pas, pendant toute la durée de la foire?... C'est-à-dire, du 15 au 22?...

— O...ui.

— Vous avez même laissé partir les roulottes sans vous?

Le géant baissa la tête, accablé.

— N'aviez-vous donc aucun engagement?...

— Non. Du 1^{er} au 14, j'étais à Namur. Avant, j'ai donné des

Suite du Grand Roman policier inédit

représentations, pendant un mois, à Liège... Après-demain, on m'attend à Mons.

La pointe du crayon de M. Chaste se brisa :

— Je crains qu'on ne vous y attende longtemps !

Le juge d'instruction regarda Anthropos. La prodigieuse laideur de cet homme faisait peur. Ses bras d'une longueur démesurée, sa taille exceptionnelle, sa face prognathe, mangée de poils, et son expression simiesque en faisaient le symbole même de la bestialité.

— M. Saint-Phal, que voici, dit le magistrat, vous a vu, un jour, à Marseille. Vous faisiez courir toute la ville, paraît-il, et je le crois volontiers. Il m'a dit que l'on vous montrait dans une cage où vous étiez enchaîné... Il s'agissait, sans doute, d'une habile mise en scène ?

Les épaules du géant se voûtèrent et ce fut d'une voix rauque qu'il répondit :

— Oui... Cela fait plus d'impression... Il faut que l'on me croie méchant...

Il respira péniblement, acheva :

— ... sauvage, féroce !... Il faut que je fasse peur aux petits enfants, aux femmes... On donne beaucoup d'argent pour me voir !...

M. Chaste remua sur sa chaise et réagit contre l'impression pénible qui le gagnait :

— Je suis obligé, dit-il, de vous maintenir en état d'arrestation. On vous conduira tout à l'heure à la prison de Charleroi...

— Mais je vous jure que je n'ai rien fait !...

Il en revenait toujours là, il ne paraissait pas pouvoir dire autre chose pour se disculper. Cette protestation spontanée, semblant trahir une confiance aveugle dans l'universel sentiment de la justice, ne laissa pas le juge d'instruction insensible.

— Il n'appartient qu'à vous, dit-il, de vous disculper. Parlez !... Dites-nous le secret qui vous liait à Hugo Schlim...

Anthropos parut, un instant, sur le point de se rendre aux objurgations du magistrat. Puis il secoua la tête :

— Vous ne me croiriez pas ! dit-il.

Il ajouta d'un ton convaincu, comme s'il se rendait seulement compte de la gravité de sa situation :

— Je suis perdu...

— Ne pouvez-vous me donner, insista M. Chaste, l'emploi de votre temps, pendant la nuit du 21 au 22?... Si vous parveniez à me prouver que vous n'avez pu commettre le premier meurtre, tout serait changé...

Anthropos se prit la tête dans les mains, puis il parla d'une voix étouffée :

— Je ne sais pas... Je ne me souviens plus... Je ne me souviens plus de rien...

— M. Bédorey, dit M. Chaste, appelez le brigadier.

Il se tourna vers le géant.

— Réfléchissez, fit-il, persuasif. Il n'est pas possible que vous n'arriviez pas à vous rappeler ce que vous avez fait, cette nuit-là... Je vous interrogerai de nouveau, demain...

Sans un mot, Anthropos se leva et se laissa emmener. Le juge d'instruction ne put détacher son regard de sa gigantesque silhouette, tant qu'il n'eut pas quitté la pièce.

Pourquoi, au moment précis où la porte se fermait, se souvint-il de la clause étrange du testament du docteur Nepper qui laissait toute sa fortune à une œuvre philanthropique, à charge pour celle-ci de distribuer des secours, par tranches de deux mille cinq cents francs, à des misérables affligés de difformités physiques ?...

Il se tourna vers Saint-Phal.

— Qu'en pensez-vous ? interrogea-t-il, d'un ton brusque. Cet individu n'est évidemment pas doué de la belle intelligence que vous sembliez reconnaître au meurtrier, mais je ne crois pas, quant à moi, qu'il faille avoir beaucoup plus d'esprit que le commun des mortels pour tirer simplement à travers une fenêtre ouverte et abattre un homme dans un bois... Ce dernier

(Lire la suite page 1016).

LE PERIL ASIATIQUE

Que de fois, à tort ou à raison, a-t-on agité le spectre du péril asiatique ? Il semble que ce péril est imaginaire, ou tout au moins exagéré. Ce qui est moins imaginaire, c'est le péril auquel est exposé une famille, dont le chef néglige, par impéritie ou ignorance, d'assurer l'avenir. Ce péril sera d'autant plus grave si, par un coup du sort, le chef de famille venait à disparaître prématurément. Il laisserait alors ceux dont il avait la charge matérielle et morale dans la pire situation.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les confortables désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 65,000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt : 4.25 p.c.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision, car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et presque tout est vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone : 33.64.00.

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

PRODIGIEUX SUCCES

Greta GARBO

Parle dans

ANNA CHRISTIE

(Les Chagrins d'une Fille de Joie)

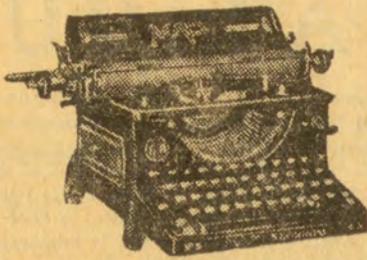
Version intégrale allemande

avec textes français

— ENFANTS STRICTEMENT INTERDITS —

MAP

vaut largement les machines étrangères



MAP

Fabrique Nationale
d'Armes de Guerre

24, rue Marcq, BRUXELLES. Tél.: 11.53.50

Suite du Grand Roman policier inédit

crime, par contre, a été commis, d'après le docteur Hody, avec une cruauté inouïe et sans doute est-il l'œuvre d'un être primitif comme Anthropos?... Il nous est apparu calme et abattu: n'oubliez pas, toutefois, qu'il a mis deux gendarmes à mal avant de se laisser arrêter... Enfin, il n'a pas d'alibis...

— Bah! dit Saint-Phal. Il n'y a jamais que les coupables pour avoir de solides alibis!...

Lire la suite au prochain numéro.

Le roman de M. Steeman: « UN DANS TROIS », paraîtra, le 5 août prochain, à la Librairie des Champs-Élysées, Paris, dans la collection « Le Masque ».

Deux Concours

Rappelons qu'à propos du roman de Steeman, *Un dans Trois*, dont nos lecteurs suivent les péripéties depuis cinq semaines, nous avons institué deux concours: un

CONCOURS DE PERSPICACITÉ

Nous demandons à nos lecteurs:

- 1) Quelle est la véritable personnalité de M. Saint-Phal, ohioscope?
- 2) Qui a tué la première victime?
- 3) Qui a tué la deuxième victime?
- 4) Qui a tué la troisième victime?
- 5) Quel est le pourquoi de chacun de ces crimes?

Question subsidiaire uniquement destinée à départager les « ex-aequo » éventuels: Combien de lecteurs prendront part à ce concours?

Voici les prix attribués à ce concours de perspicacité:

Premier prix	500 francs
Deuxième prix	400 francs
Troisième prix	300 francs
Quatrième prix	200 francs

plus six prix de 100 francs chacun, soit, au total,

2,000 francs de prix.

De plus, nous avons institué un

CONCOURS LITTÉRAIRE

Nous demandons à nos lecteurs d'écrire le dernier chapitre du roman de Steeman. Il ne s'agit plus ici de perspicacité, mais d'imagination et de fantaisie. Peu importe que ce dernier chapitre soit conforme ou non à la solution que Steeman donne aux différents problèmes qu'il a posés. Nous ne demandons aux concurrents que de nous donner le dernier chapitre le plus ingénieux, le plus logique ou le plus fantaisiste. Un prix unique de MILLE FRANCS sera attribué à ce concours littéraire.

Le Jury

Pour apprécier un roman policier ou simplement la conclusion d'un roman policier, nous avons pensé qu'une compétence judiciaire était indispensable. Un de nos plus sympathiques magistrats, M. Paul SCHEYVEN, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, a bien voulu accepter de présider le jury chargé d'apprécier le dernier chapitre que nous demandons à nos lecteurs de proposer en conclusion du roman de Steeman. Qu'il trouve ici l'expression de tous nos remerciements.

Il sera assisté dans sa tâche par M. Hubert KRAINS, membre de l'Académie de langue et de littérature françaises et président de l'Association des écrivains belges, et, bien entendu, de M. Stanislas-André STEEMAN lui-même.



SANS ÉLECTRICITÉ ASPIRATEUR SERVANTA

LÉGER
PUISSANT
SILENCIEUX

650 Francs

L'Aspirateur électrique de grand luxe:
SERVANTA 995 Fr.

78, RUE DE LA SOURCE, BRUXELLES.

Téléphone : 37.26.32

Film parlementaire

On broie du noir

De quoi la semaine politique de cette rentrée de vacances est-elle faite? De rien de bon, disent les pessimistes, et l'on n'en rencontre pas d'autres, par le temps qui court, dans les dégagements du Palais de la Nation.

Le vent est donc à la crise, et cette crise ministérielle, que personne ne souhaite, pas même ceux de l'opposition, puisque ceux-là attendent leur revanche de l'élection prochaine, pour laquelle ils voudraient bien être prêts et équipés de pied en cape.

Mais alors qu'est-ce donc qui va brouiller les cartes?

Le projet linguistique concernant l'enseignement moyen avait été voté à l'unanimité, ou peu s'en faut, par le Sénat. Ce vote unanime avait même fait l'effet d'une manifestation de concorde et d'apaisement dont on attendait les plus heureux résultats.

Une éclaircie dans un ciel de sule, quoi!

Et voilà que tout à coup le nuage noir revient. Sous prétexte d'améliorer le projet sénatorial, de mieux aller au devant du vœu des Flamands, la commission de la Chambre se remet à le remanier, à le tripatouiller.

M. Poullet revient tout exprès de Genève pour donner satisfaction à la presse flamingante, qui serait malade si elle devait se laisser dépasser en surenchère par les journaux frontistes.

M. Camille Huysmans s'en mêle et fait la leçon aux sénateurs, y compris les pères conscrits rouges. Et quelques wallingants échevelés se mettent également à gâter la sauce. Sans compter que les fanatiques confessionnels, ceux que nos grands-papas appelaient les « ultramontains », faisaient marcher la machine à intrigues contre des dispositions qui forcent leurs collègues épiscopaux à subir la même dose de flamingantisme que les établissements officiels.

Tout cela conjugué a déterminé les ministres libéraux à se rebiffer et à exiger le maintien du vote transactionnel du Sénat. Passera-t-on outre? Nous ne le savons pas encore à l'heure qu'il est et nous ne jugeons pas la cause en elle-même. Mais s'il en résulte une crise politique — ce dont le pays pourrait se passer en ce moment, — ce sera grave.

Et si, pratiquant une fois de plus la politique des occasions manquées, la Chambre n'arrive pas à confirmer le geste du Sénat, qui avait au moins le mérite des solutions apaisantes de mutuelles concessions, ce sera désolant.

Alors vous comprenez pourquoi, revenant de congé, nos honorables avaient des mines préoccupées et maussades.

La chaude alerte

D'ailleurs, la période des mauvais jours de ce printemps transi a commencé par un orage.

L'attaque directe menée contre le gouvernement par les

5 MILLIONS A GAGNER

Avec les lots de l'Emprunt Belge 1932 et les lots des Régions dévastées, garantis par l'Etat Belge.

Ces lots, vous pouvez les obtenir chez nous, avec de petits versements mensuels, à partir de

8 FRANCS DES LE PREMIER VERSEMENT VOUS PARTICIPEZ AUX TIRAGES

VOICI LES PROCHAINS TIRAGES

10 mai 1932 :	1 lot de	250,000.—
	2 lots de	100,000.—
20 mai 1932 :	2 lots de	100,000.—
	3 lots de	50,000.—
	15 lots de	10,000.—
1 ^{er} juin 1932 :	1 lot de	250,000.—
	1 lot de	100,000.—
	1 lot de	50,000.—
10 juin 1932 :	1 lot de	1,000,000.—
	1 lot de	100,000.—
20 juin 1932 :	1 lot de	1,000,000.—
	1 lot de	100,000.—
	3 lots de	50,000.—

Le 25 juin 1932, il y a un tirage EXCEPTIONNEL de :

1 lot de CINQ MILLIONS DE FRANCS.

1 lot de UN MILLION DE FRANCS.

1 lot de CINQ CENT MILLE FRANCS.

3 lots de DEUX CENT CINQUANTE MILLE FRANCS.

200 lots de VINGT-CINQ MILLE FRANCS.

Demandez aujourd'hui tous les renseignements, en renvoyant la présente annonce, avec vos noms et adresse, à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, LONGUE RUE DE L'HOPITAL, 26, ANVERS

Société Anonyme établie en 1923

CAPITAL : 10,000,000 de francs.

à son service Etranger, 12, rue de Hollande, Bruxelles, ou à son agent: M. G. du Bois, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Nom

Adresse

Commune

COLISEUM

Gros succès — Dernière semaine

IL EST CHARMANT

AVEC

Meg LEMONNIER

(du Théâtre des Bouffes Parisiens)

Henry GARAT

BARON Fils

ET

DRANEM

C'est un film « PARAMOUNT »

— ENFANTS ADMIS —

LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES

— PERMANENT DE 9 H. 30 A MINUIT —

DELTA



LA

MEILLEURE LAMPE

POUR UN ÉCLAIRAGE MODERNE

PATHÉ-BABY

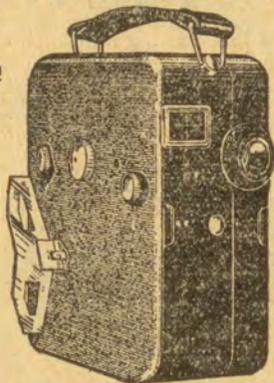
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F



985^F

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

Automobilistes! Ne cherchez plus!

Le meilleur garage
pour votre voiture est

X. L. Garage

SOCIÉTÉ ANONYME

Chaus. d'Ixelles, 148-150

et

Rue de la Tulipe, 18

Venez le voir pour
vous en convaincre

Distributeurs exclusifs pour
Bruxelles des Camions **BLITZ**

Agence de vente des voitures « **OPEL** »

trois capitaines de l'opposition, MM. Anseele, C. Huysmans et Vandervelde, a secoué le ministère au point que si la Chambre avait voté sur-le-champ, ce ministère était par terre.

Dans des pays où les majorités gouvernementales ne sont pas clichées, où l'assemblée parlementaire est plus sensible, plus sujette à réaction immédiate, le sort du gouvernement n'eût pas été douteux.

D'autant que M. Devèze, le leader libéral, avait signifié sèchement au ministre interpellé, M. Van Caenegem, qu'il ne pouvait se contenter de ses explications.

Il n'en menait pas large, le ministre, et il faisait, en posture de bouc émissaire, peine à voir.

En effet, n'avait-il pas confessé, avec une certaine ingénuité — nous dirons avec franchise — qu'il était personnellement d'accord avec les interpellateurs.

En effet, à la suite des rapports, très explicites et très nets, de ses plus hauts fonctionnaires, le ministre des Travaux publics avait proposé d'admettre, pour les travaux d'un secteur du canal Albert, la firme qui, par après, a été écartée par le conseil des ministres.

Pourquoi l'avoir écartée? Ce n'est pas ici qu'il convient de rechercher le motif, mais on acceptera difficilement le prétexte de ce qu'elle n'était pas cent pour cent belge, alors qu'un autre tronçon du canal est exécuté par des Allemands et que la firme ainsi frappée a travaillé pour l'Etat belge et va être appelée à travailler pour le Département de la Défense Nationale, s'il vous plaît!

La situation de M. Van Caenegem était donc des plus critiques, et ce n'était pas l'autorité de ce bon terre-neuve qu'est M. Fleullien — lequel a voulu se fêter à l'eau pour sauver son ministre — qui pouvait le tirer de là.

On appela donc le Premier ministre à la rescousse, et avec la crânerie qui caractérise M. Renkin, celui-ci, sans même faire allusion aux documents officiels que les interpellateurs avaient exhibés, couvrit entièrement ses collaborateurs en posant la question de confiance.

Les députés flamingants, qui n'avaient rien entendu de ce pénible débat et ne connaissaient vraisemblablement rien de l'embarras où se trouvait M. Van Caenegem, applaudirent à tout rompre, puis retournèrent à leurs palabres linguistiques.

Et l'alerte était passée. Seulement, nous est avis que quelqu'un laissa de ses plumes dans cette chaude bagarre. Qui? C'est difficile à dire. Si c'est M. Van Caenegem, ce sera passablement injuste, car il paiera pour les autres.

A moins que tout ceci soit effacé par la vague d'une crise ministérielle générale déchaînée par ceux qui trouvent le moment venu pour souffler la tempête...

L'Huissier de salle,

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 117: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Colot, Ougrée; Mme Piers, Saint-Josse; Yvonne et Raoul, Bruxelles; M. Dohogne, Saint-Gilles; G. Robert, Frameries; Fernande et Claudine, Courcelles; Mmes Guiannoite, Schaerbeek; Ar. Liétart, Ixelles; Declerck-Lebacq, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Dapont, Bruxelles; R. Braeckman, Jette; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mlle J. Thirion, Ixelles; Mlle A. Bruniaux, Chapelle-lez-Herlaimont; Ch. Adant, Binche; O. Boone, Bruxelles; H. Kesteman, Gand; E. Detry, Stembert; O. Sohler, Courtrai; E. Piret, Hornu; A. Baugniet, Ixelles; R. Cranshoff, Bruxelles; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; Mme G. Godart, Bruxelles; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; L. R. Vandenberghe, Anderlecht; F. Willock, Beaumont; A. de Reuse, Gand; G. Declou, Uccle; Mme A. Vritthoff, Schaerbeek; Jean Desutter, Schaerbeek; F. Moulin, Courtrai; Mme G. Fossion, Auderghem; A. Daumerie, Binche; Mme L. De Decker, Anvers; Mme Lia Sem, Ixelles; M. Monin, Etterbeek; L. Root, Westende; A. Gaupin, Herbeumont; G. Mosselman, Nivelles; E. Deltombe, Saint-Trond; Georges Papy, Anderlecht; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Dreet, Quevaucamps; J. Hubert, Florenville; F. Plumier, Jemeppe; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme F. Dewier, Bruxelles; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; Mme Pirlot, Enghien; P. Ferchal, Saintes-Jez-Hal; Geodel, Anvers;

QUARTIER DE LA CAMBRE
APPARTEMENT/ A VENDRE.

135.000F.

1/ALLE A.M. 4.00x3.00
2/ALON FUM 4.00x3.00
3/CHAMBRE 4.00x3.80
4/CHAMBRE 3.80x4.20
5/CUI/INE 3.20x3.30
6/ALLE BAIN
7 TERRA/ZE
8 REDUIT

POUR VISITE/ ET REN/EIGNEMENT/ ,/ADR.

ENGÉMA

109 AVENUE EMILE BÉCO, IXELLE/.

115.000F.

1 /ALLE A.M. 3.20x4.00
2 /ALON FUMOIR 3.50x4.00
3 CHAMBRE 3.50x4.20
4 CUI/INE 3.30x3.20
5 /ALLE BAIN
6 TERRA/ZE
7 REDUIT.

P. Piret, Ans; A. Harnischmacher, Bruxelles; Mme A. Mélon, Ixelles; R. Tellig, Jodoigne; J. Van Wouwe-Gyselen, Schaerbeek; Tem, Saint-Josse; Mme Malherbe, Saint-Gilles; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; Mlle Y. Nys, Uccle; S. Vatriquant, Ixelles; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme T. E. Wright, Gand.

Ch. Adant, Binche: solution exacte (n. 115).

Ar. L.: a dû s'égarer. Solution était exacte.

Fern. W. et autres concurrents: Tar, fleuve de la Caroline du Nord, prend sa source dans les Alleghany, arrose plusieurs villes (291 kilomètres).

Solution du problème n° 118: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	E	S	I	G	N	A	T	I	O	N
2	E	S	O	N		O	L	I	M		I
3	S	C	R	I	P	T	U	R	A	L	E
4	I	A		T	A	R	N		N	O	M
5	D	R	O	I	T	E		M		C	E
6	E	M	M	A			P	I	S	A	N
7	R	O		T	I	L	L	E	U	L	
8	A	U	R	I	S	C	A	L	P	E	S
9	T	C		V	O		T		P		U
10	U	H	D	E		S	O	N	O	R	E
11	M	E	U	S	E		N	O	T	E	R

Problème n° 119: Mots croisés

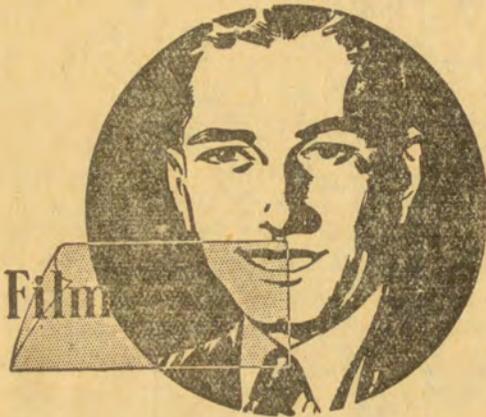
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	R	M	A	G	N	O	L	E	
2	A	M	E	U	S	L	I	R	E	N	T
3	R	E								T	
4	M	U	L	T	I	C	A	U	L	E	S
5								E	U	R	E
6										I	U
7										N	I
8										E	L
9										S	
10											
11											

Horizontalement: 1. chant; 2. travaillèrent la terre; 3. note — mesure algérienne; 4. qui ont des tiges nombreuses; 5. initiales d'un grand chimiste — dieu — rivière de France; 6. dans un titre d'opérette moderne — abréviation — dans « assiduité »; 7. initiales d'un faubourg de Bruxelles — enveloppa comme d'un étui — conjonction; 8. prénom féminin — botaniste français; 9. préfixe — poésies; 10. compositeur français; 11. fleuve irlandais — se rapporte à une aigrette lumineuse.

Verticalement: 1. plantes de l'Asie tropicale; 2. ce qu'on doit faire après la moisson; 3. note — dieu; 4. chevaux — abréviation; 5. humilia — rivière d'Allemagne; 6. appréciée en été — plaît aux enfants; 7. conjonction — vivifie; 8. instrument de musique — du règne végétal; 9. article — dont on a pris connaissance (pl.) — dans « arbalète »; 10. rallies; 11. début — largeur d'une étoffe.

T. S.=Thomas Cornelle — L. C.=Léon Cladel

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 29 avril.



Fumeurs! Adoptez ce moyen pour garder vos dents immaculées

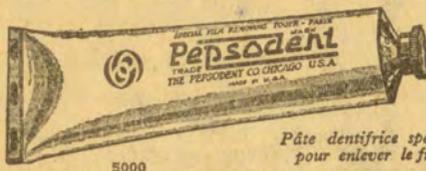
Une fois débarrassées du film vos
dents recouvrent blancheur et éclat.

Fumer ne tache pas les dents, mais seulement le film qui les recouvre. Pour enlever les taches causées par le tabac, il faut donc enlever le film.

Adhérent très fortement aux dents, le film défie les méthodes ordinaires de nettoyage, mais le Pepsodent a été spécialement créé pour le déloger complètement et, quoiqu'innofensif, il y réussit à merveille... mieux que toute autre pâte dentifrice.

Des millions de fumeurs convaincus qu'il était inévitable pour leurs dents de demeurer tachées les ont vues pourtant redevenir immaculées grâce à l'usage de Pepsodent. Pour avoir les dents nettes, saines, fiez-vous à ce dentifrice.

Demandez un tube échantillon gratuit à M. A. Vandevyvere, 54, boulevard Henri-Speccq, Malines.



Pâte dentifrice spéciale
pour enlever le film

5000



ou nos lecteurs font leur journal

On demande la réhabilitation d'un fonctionnaire congolais

Mon cher Pourquoi Pas?

Puisque les affaires de notre Colonie vous intéressent, je viens vous signaler une affaire datant de 1920-23 et dont on parla dernièrement le *vingtième siècle*.

J'ai connu personnellement l'agent territorial Becquet et, connaissant l'Afrique aussi, j'ai toujours considéré que si cet homme fusilla six noirs, ayant participé au massacre de deux ouvriers noirs de la Colonie et pris les armes à la main, ce fut pour étouffer la révolte naissante dans son territoire, mais déjà propagée dans les districts voisins par le féticheur Boambokay, qu'il arrêta quelques mois plus tard, c'est-à-dire en février 1921.

Depuis lors (et le *vingtième siècle* le dit fort bien) les autorités du Lac et de la Province de l'Equateur ont laissé gâter cet ouvrage, d'abord en laissant condamner Becquet à dix ans de servitude pénale (en août 1923) et, après cela, en traitant les indigènes de ce territoire avec crainte et mollesse, manière de faire des fonctionnaires congolais qui ont comme devise : « Pas d'affaires et assurons notre pension ».

Au temps du fondateur du Congo, l'agent Becquet aurait sans doute été promu au grade supérieur, tandis qu'au temps des ronds-de-cuir qui se sont incrustés là-bas depuis 1910, au temps de la « Justice » superhiérarchisée, ne connaissant pas les sauvages et brandissant son glaive au-dessus des Blancs, et au temps des « hauts fonctionnaires qui planent... ce garçon a été lâché par tous ses chefs, que dis-je : ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour le « mettre tout à fait dedans ». Heureusement pour lui, il se trouva au Lac Léopold II un missionnaire belge qui osa prendre ouvertement parti pour le prévenu et le défendit noblement en première instance.

Résumons : Becquet a fait la guerre comme volontaire à l'Yser, à Tabora et à Mahenge; tous ses chefs militaires l'ont estimé. Les événements actuels du territoire de Dekese montrent que s'il y eut un coupable alors ce ne fut pas lui, mais bien ceux qui n'osèrent pas l'appuyer.

J'estime, et vous serez certainement de mon avis, cher *Pourquoi Pas?* que cet homme a droit à une réhabilitation totale et mérite aussi de retourner vers ce Congo, que le Grand Roi nous a légué pour l'occuper, en le pacifiant d'abord. Et je prétends qu'avec les noirs du Lac Léopold II par exemple, qui se trouvent à peu près dans le même état de sauvagerie (sorcellerie, sacrifices humains, etc.) qu'il y

a quarante ans, on ne peut employer la même main ferme seulement — et gantée — qu'on emploie avec ceux de Léopoldville et autres centres.

Veillez agréer, mon cher *Pourquoi Pas?*, l'expression de mes sentiments dévoués.

Un ancien Congolais.

Nous ne connaissons pas l'affaire et nous ne sommes pas outillés pour l'étudier et prendre parti. Mais nous signatons bien volontiers cette courageuse protestation et cet appel de la justice mal éclairée à la justice mieux éclairée.

A propos des manifestations de Tirlemont

Un gendarme nous expose les tribulations de la gendarmerie.

Celui de vos lecteurs qui a félicité les gendarmes à propos de la manifestation de Tirlemont, semble avoir une connaissance approfondie sur l'organisation de ce corps. Il se réjouit de l'échec infligé aux activistes à Tirlemont. En bon Belge, je l'approuve.

Mais, quand il dit qu'il est indispensable de faire agir plus souvent le beau corps de gendarmerie, je ne suis plus d'accord avec lui, hélas! Si le corps de gendarmerie est beau, les corps des gendarmes sont souvent fatigués malgré certains préjugés qui ont la vie dure...

Sait-il comment envisage de nous récompenser un député wallon? Ce député propose de porter le nombre de vingt années de service actif, pour l'obtention de la pension, à trente années de service. Beaucoup de lecteurs diront immédiatement « c'est ce qui se passe ailleurs qu'à la gendarmerie. » Oui, et on serait d'accord si l'on pouvait dire que le gendarme est traité comme tout autre citoyen. Si le projet de l'honorable représentant devait être adopté, ces militaires seraient donc pensionnés entre l'âge de cinquante-et-un et cinquante-six ans. Pour le dire tout de suite, à cet âge le gendarme est rhumatisé (suite de patrouilles par toutes les intempéries) et neurasthénique, ce dernier état, pour des raisons qu'il vaut mieux taire. Je ne parle évidemment pas des officiers qui ont tout intérêt à rester au corps jusqu'à cinquante-six ans et qui le quittent jeunes et joyeux...

Nous étions donc à nos trente années de service actif. Les gendarmes les acceptent, mais nous demandons au parlementaire dont s'agit de ne pas omettre dans son projet ce qui suit :

Les gendarmes seront traités comme tous les agents de l'Etat, c'est-à-dire les employés aux chemins de fer, facteurs des postes, etc., ainsi que les agents de police. 1° Une prestation de travail de huit heures par jour et non plus de douze heures et parfois plus sur vingt-quatre heures. 2° Un jour de compensation en semaine lorsqu'ils seront de service le dimanche et jours fériés, car la consigne à la gendarmerie, est de sept jours de travail par semaine...

Et voilà pourquoi je ne suis pas d'accord sur un point avec votre lecteur. Ce correspondant nous rappelle que nous sommes au XXe siècle. Oui, quand le gendarme est chez lui, mais quand il se trouve à la gendarmerie, il vit en l'an de grâce 1815, grâce à un petit règlement de cette année-là qu'il faut connaître au bout des doigts parce qu'il est toujours en vigueur.

Bien à vous,

G. L...

Des plaintes au sujet de la poste

Cela ne se produit que très rarement, car la poste, ainsi que le reconnaît notre correspondant, marche à merveille. Citons pourtant, sous bénéfice de confirmation, la réclamation suivante :

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai souvent entendu dire que notre service des postes était le mieux organisé d'Europe. N'empêche que parfois on y va avec une désinvolture qui frise le je-m'en-fichisme. Jugez-en :

Comme j'avais déposé à la poste des quittances à encaisser, l'une d'elle m'est revenue impayée avec la mention

MEA CULPA?

Après la danse des millions, l'ancien gouvernement a passé la main, o irresponsabilité ministérielle!... laissant aux nouveaux ministres et à la nation toute entière l'âcre goût du « trop peu ». Pourtant, la sagesse n'enseigne-t-elle pas de faire provision aux temps d'abondance? Pour l'avoir oublié, il ne nous reste plus, comme la cigale de la fable, qu'à danser jusqu'au retour de meilleurs temps. Il est toutefois nécessaire de signaler que, depuis de nombreuses années, le Touring Club de Belgique n'a cessé de recommander la bonne gestion et l'économie à ses membres automobilistes, en passant tout spécialement des accords avec une excellente compagnie belge, pour les faire bénéficier de conditions d'assurances raisonnables en les garantissant de son contrôle. Parmi les avantages, citons :

L'arbitrage gratuit du T. C. B. en cas de contestation.
Le cautionnement Triptyque gratuit (frais, 30 francs).

Réduction de 10 p. c. sur la prime déjà raisonnable.
Une police claire et libérale, etc...

Pour tous renseignements, s'adresser à

Marcel LEQUIME

Assureur-Conseil

36, Rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

AU
CAMEO

Clark Gable
le nouveau
Valentino
dans

Spur Sang

VERITABLE FREIHEIT DU TURF
PARLANT FRANÇAIS

LAUREL HARDY
DANS
"Marins d'eau douce"

PROD: METRO-GOLDWYN-MAYER
ENFANTS NON ADMIS

CROISIÈRES DE PLAISANCE

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

DU 2 AU 24 MAI:

Venise - Corfou - Rhodes - Beyrouth (Syrie) - Haïffa (Palestine) - Port Saïd (Le Caire) - Messine (Taormina) - Naples - Gênes.

Passage depuis 2,200 francs belges.

DU 26 MAI AU 30 JUIN:

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Lisbonne - Vigo - Hambourg.

Passage depuis 1,825 francs belges.

DU 2 AU 10 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens.

Passage depuis 1,175 francs belges.

DU 16 AU 31 JUILLET:

Vers les fjords norvégiens et le Cap Nord.

Passage depuis 2,075 francs belges.

DU 16 JUILLET AU 4 AOUT:

Rotterdam - Madère - Ténériffe - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Amsterdam.

Passage depuis 2,450 francs belges.

DU 4 AU 22 AOUT:

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitzberg.

Passage depuis 2,450 francs belges.

Ces croisières sont effectuées à bord des *Monte Rosa* et *Monte Pascoal*, tout nouveaux bateaux à moteur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT
RUE DES TANNEURS, 39
Tél.: 298.10 ANVERS Tél.: 298.10

PASSAGES POUR TOUTES DESTINATIONS

un
livre pour
les ménagères:
La Cuisine familiale
par V. Livan
56 menus expliqués
Sous Lige et les Libanais
Prix: 18 frs.

« habite maintenant rue... ». Cette quittance n'avait évidemment pas été présentée à la nouvelle adresse, dans la même localité cependant. D'autre part, aucun avis n'avait été remis au destinataire ni à son ancienne ni à sa nouvelle adresse.

Une autre lettre m'est rentrée avec la mention « absent » alors que j'ai su, par la suite, que l'intéressé avait changé de domicile, dans la même ville, depuis plusieurs mois.

Il semble y avoir là un sans gêne excessif de la part de certains facteurs, à moins que ce soit une règle qui leur est imposée. Dans certains cas, pourtant, des quittances ont été présentées à la nouvelle adresse bien que l'ancien domicile figurât sur la quittance.

Bien à vous,

L. B...

Le Touring-Club proteste

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre numéro du 1^{er} avril accuse, bien à tort, le T. C. B. d'avoir fait placer des poteaux sur lesquels le nom de certaines communes est inscrit d'une façon tout à fait incorrecte et, en tous les cas, en discordance absolue avec l'orthographe usuelle.

Permettez-moi de protester contre cette attribution de paternité. Le T. C. B. estime que, pas plus que pour les personnes, on n'a le droit de changer le nom d'une commune ou son orthographe. Sous leurs vieux noms usuels, ces communes ont conquis, Dieu merci, assez de gloire ou de notoriété dans le passé, pour qu'il soit permis à des iconoclastes conscients, organisés et, en tous les cas, maléfaisants de détruire tout cela!

Une bonne poignée de mains de votre dévoué

Président du T. C. B.
Paul Duchain.

Petite correspondance

R. A. J., *Le Zoute*. — Amusants vos vers, mais en ce moment nous sommes encombrés.

L. R... — Bouif veut dire : savetier.

P. B. — Tout ceci n'est qu'un tissu de bobards, une mosaïque tendancieuse de textes arbitrairement choisis. Mais il n'y a pas lieu de faire de la publicité à ces bolchévico-casseries.

M. S... — Merci. Vos à peu près sont un peu vieux.

Numismats. — Votre F.E.R.T. est sans doute une abréviation de *feritur*, on a frappé... avec, ensuite, l'année de frappe.

L. B... — Nous ne pouvons poursuivre plus outre ce débat mathématique, qui n'intéresse que quelques initiés.

Achetez directement un bon
chez tous nos agents ou



34, ch. d'Anvers, Bruxelles-Nord



C'EST LE BON SENS

Chronique du Sport

Une lettre que vient d'adresser à notre ami Edouard Hermès, président de la Ligue belge d'Athlétisme, le comte de Kerkhove de Denterghem, ministre de Belgique à Berlin, nous a remis en mémoire un petit souvenir de notre carrière sportive, qu'il y a peut-être quelque saveur à rappeler aujourd'hui.

Cela se passait aux Jeux Olympiques de Stockholm. La Belgique y avait délégué une équipe d'escrimeurs qui remplit brillamment sa tâche puisqu'elle remporta le championnat du monde à l'épée de combat et les places d'honneur dans le tournoi individuel. Le drapeau tricolore monta, à cette occasion, à deux reprises, au mât de la victoire. La performance était sensationnelle et fut longuement commentée dans toute la presse. Elle fit mieux connaître dans les pays scandinaves notre petit pays, que la plupart des Suédois ignoraient encore... N'oublions pas que cela se passait en 1912, deux ans avant la guerre. Depuis, évidemment...

C'était l'inoubliable président Albert Feyerick, grand maître du sport de l'escrime et ancien champion lui-même, qui « manageait » notre équipe représentative. A la suite de la triomphale réussite de ses poulains, il reçut un mot du ministre de Belgique. Celui-ci s'excusait tout d'abord, « retenu ailleurs par les obligations de sa charge », de n'avoir pu assister aux épreuves de la compétition et lui disait ensuite à peu près textuellement ceci: « Cher Monsieur, j'aurais été très heureux de vous recevoir à la Légation, vous et vos équipiers, mais j'ai en ce moment les peintres dans mon hôtel. Nous remettons donc à votre prochain déplacement en Suède, le déjeuner que je comptais vous offrir. »

Pince-sans-rire et grand seigneur, Albert Feyerick lui répondit à peu près dans ces termes: « Monsieur le Ministre, je comprends parfaitement vos petits désagréments ménagers, mais qu'à cela ne tienne, l'hôtel où nous sommes descendus est parfaitement en état et j'aurais grand plaisir et grand honneur à vous avoir à dîner. »

C'est ainsi que les escrimeurs belges eurent le plaisir de « casser la croûte » avec le représentant officiel de leur pays à Stockholm.

Et voici maintenant deux extraits de la lettre à laquelle nous faisons allusion plus haut:

» Monsieur le Président,

» A plusieurs reprises, j'ai eu l'occasion de m'apercevoir que les sociétés sportives belges négligeaient de prévenir les autorités officielles belges à l'étranger de leur participation à des fêtes sportives internationales.

» Il en est résulté des malentendus et des froissements regrettables, les sociétés sportives belges déplorant l'indifférence des autorités officielles belges à des réunions dont celles-ci ignoraient la portée et l'importance.

» En ma qualité de représentant du Roi en Allemagne, je viens par conséquent vous demander de bien vouloir me prévenir de tout événement sportif important où prendrait part un membre de votre Fédération, tant à titre collectif qu'à titre individuel.

» Vous mettez ainsi les autorités officielles belges à l'étranger en mesure de vous apporter l'appui matériel et

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux et pouvant contenir toute la garde-robe d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, T. 11.03.24.

- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MOD. -

VOUS ACHÈTEREZ UNE

FIAT

MODÈLE 522, TYPE 1932

parce qu'il n'existe pas une autre marque qui puisse vous offrir pour

48.750 Francs

une 6 cyl. de Grand Tourisme comportant le même ensemble de perfectionnements

LA FIAT 524

type 1932 allongé, belle et spacieuse, 6 cyl. de très grand luxe au prix incroyable de

54.600 Francs

LA FIAT 514

type UMBERTO 1932 4 vitesses, élégante et robuste. Voiture livrée en Conduite intér.

28.750 Francs

Toutes nos voitures sont équipées de pneumatiques

INGLEBERT

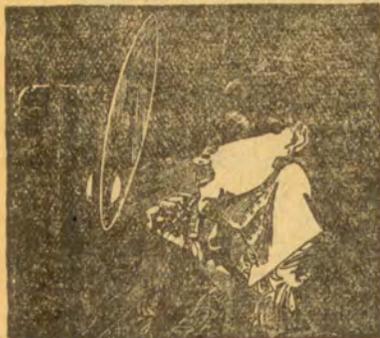
Vérifications gratuites pendant la période de garantie

L'AUTO-LOCOMOTION

Société Anonyme Belge, BRUXELLES

SIEGE SOCIAL : 35-45, RUE DE L'AMAZONE

Téléphone : 37.30.14



MIROPHAR BROT

POUR SE MIRER
SE POWDRER OU

**se raser
en pleine
lumière**

c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 44.98.75



"NOS LOISIRS" 26, RUE DE L'HOPITAL
BRUXELLES —
LIBRAIRIE — PAPETERIE — IMPRIMERIE

TIMBRES POUR COLLECTIONS
COPIES ET TRADUCTIONS - COMPTABILITÉ

■ ■ DEMANDEZ NOS PRIX-COURANTS ■ ■

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

l'aide morale nécessaires pour faciliter la tâche des amateurs belges de sport...

» Au cas où la réunion sportive aurait lieu, non pas à Berlin, mais dans une ville de province, veuillez également me faire savoir si vous estimez qu'il y a lieu de prévenir le représentant belge le plus rapproché du lieu de la réunion de l'intérêt qu'il y aurait, au point de vue de notre pays, à le voir assister à la réunion sportive.

» Comme vous le voyez, je désire très vivement favoriser, de tous les moyens le développement de l'esprit sportif en Belgique, et rehausser par un appui officiel la participation de nos compatriotes aux réunions internationales en Allemagne.

» Je vous prie de vouloir bien donner connaissance de ce qui précède à toutes les sociétés ou organismes faisant partie de votre Fédération. »

Si nous avons rappelé l'anecdote de Stockholm et reproduit la lettre de notre distingué ministre à Berlin, c'est que nous croyons voir dans ce rapprochement une preuve du progrès réalisé par l'idée sportive dans le domaine international. Les diplomates dont l'esprit est ouvert aux idées nouvelles, savent quels merveilleux ambassadeurs occasionnels peuvent faire les vedettes de l'athlétisme, des sports de compétition, des sports mécaniques. Aujourd'hui la foule les connaît, sait leur valeur, les admire.

A maintes reprises, le Quai d'Orsay s'est servi de Georges Carpentier, de Suzanne Lenglen, des mousquetaires du tennis : Cochet, Lacoste, Borotra, Brugnon, pour aider sa politique de rapprochement amical avec l'un ou l'autre pays, voisin ou éloigné.

En Italie et en Angleterre, ce sont là procédés aujourd'hui courants. Il nous est fort agréable de constater que la Belgique aussi, à l'occasion, saura adopter cette politique.

???

C'est le 1er mai prochain, immédiatement avant le match classique et annuel de football association, Belgique-France, qu'aura lieu, au Stade du Centenaire, l'inauguration du « Monument au Sport ». L'on sait que c'est à l'initiative de l'Association professionnelle Belge des Journalistes sportifs que ce monument sera élevé et offert à la Ville de Bruxelles, qui fut la première, en Belgique, à créer de si vastes installations sportives populaires.

La statue, œuvre du statuaire Pierre de Soete, symbolise l'esprit chevaleresque dont doit se pénétrer chaque athlète, amateur ou professionnel, entrant dans le stade pour s'y livrer à des joutes sportives. Elle marque donc les sentiments de loyauté et d'intégrité que le compétiteur s'engage à respecter, ne cherchant à arracher la victoire qu'en respectant strictement ce qu'il est convenu d'appeler « la règle du jeu ».

La souscription a obtenu un très gros succès, ce qui prouve combien le geste de la presse sportive fut compris. Toutes les fédérations belges apportèrent leur quote-part, et de très nombreuses souscriptions de 1, 2 et 5 francs, émanant de sportifs isolés, furent également recueillies. C'est ainsi que pendant les soixante-deux premiers jours, les souscriptions affluèrent au rythme de mille francs par jour.

Plusieurs sociétés industrielles, des groupements d'intérêt public, des journaux, participèrent également à ce mouvement de reconnaissance vis-à-vis des édilités de la capitale, par des dons importants.

Ainsi le sport sort de sa sphère limitée et devient de plus en plus une chose d'intérêt général.

Espérons qu'un jour, cette sollicitude ira jusqu'à accorder aux Fédérations reconnues d'utilité nationale, les subsides qui leur permettront de vivre dignement et de prospérer pour le plus grand bien de la santé publique.

Victor Boin.

Nous faisons la création, la conception, la gravure, l'exécution sur nos machines automatiques des étiquettes en relief en toutes nuances, imitation cachet cire, et des étiquettes si riches sur papier métallique or, argent ou aluminium. C'est donc acheter à la source et à des conditions avantageuses que de s'adresser à GERARD DEVET, T. O. F., 36, rue de Neufchâteau (chaussée de Charleroi), à Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Le grand ennemi (la corbeille aux papiers) est inconnu des imprimés, circulaires, lettres, dépliant, albums, cartes, catalogues, prix courants, créés, conçus et exécutés à des prix avantageux par GERARD DEVET, T. O. F., 36, rue de Neufchâteau (chaussée de Charleroi), à Bruxelles, Tél. 37.37.59; il vous donne une marchandise honnête à des prix honnêtes.



Le Coin du Pion

Du *Peuple* du 19 avril, à propos des meetings de dimanche, au pays de Charleroi :

...Simplement, « à la bon-papa », Branquart parle de la crise. Il en conclua que le moment est venu de serrer les ceintures, etc.

Ça, citoyen, c'est de la démagogie grammaticale!

???

De la *Meuse* du mercredi 13 avril :

...Sans doute une nouvelle conception géométrique particulière aux phénomènes volcaniques...

Si les volcans se mettent à faire de la géométrie, Einstein est enfoncé...

???

Eau de Cologne **RAVY** Chez tous les véritables coiffeurs

???

De la *Gazette*, du 12 avril :

Depuis la mort du fils de Lindbergh, nous avons été initiés à toute une série d'opérations où le gremlin renchérit sur sa redinerie et gagne toujours...

Il... ??... La mort du fils de Lindbergh?... La *Gazette* a donc percé le mystère de cette disparition?

???

Au diable, revêtements, peintures pour planchers! Seul est admissible dans toute bonne maison :

PARQUET LACHAPPELLE

en chêne sélectionné de Hongrie. Se place très rapidement sur planchers neufs ou usagés.

Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 11.90.88.

???

Du grand roman policier inédit de S.-A. Steeman (*Pourquoi Pas?* du 18 mars) :

— A la Maison-du-Roi, répondit le chauffeur... à deux kilomètres et demi de Genappe...

De la Maison-du Roi à Genappe, il y a quatre kilomètres et demi. Soyons précis!

???

Nous lisons dans *l'Araignée de Jade*, par J. Esquirol :

La femme, jolie, d'ailleurs, danseuse dans une boîte de nuit, ne se mettait pas en frais de coquetterie, quoiqu'elle fût légèrement vêtue d'une robe japonaise qui la dévêtissait plutôt qu'elle ne la couvrait.

Qui la « dévêtissait »... Vous avez bien lu?

Cœur de Lilas

Un drame du ruisseau, cruel et implacable... Son réalisme n'en fait pas un spectacle de famille...

« CŒUR DE LILAS », par son sujet brutal, sa réalisation non far-dée, son interprétation sincère, exempte de concessions, est le film qu'on peut ne pas aimer... mais qu'on discute... qu'on critique... et qu'on applaudit malgré tout.

Puisant son argument dans la vie même, dans l'atmosphère trouble et inquiétante des bas-fonds, la production d'ANATOLE LITVAK est une œuvre puissante dont toute la presse a été unanime à proclamer la haute valeur artistique.

MARCELLE ROMÉE
ANDRÉ LUGUET
DANS
CŒUR de LILAS
D'APRÈS
L'ŒUVRE DE
TRISTAN BERNARD
ET CHARLES HENRY HIRSCH
AVEC
JEAN GABIN
RÉALISATION DE ANATOLE LITVAK
MUSIQUE DE MAURICE YVAIN

A partir du 29 avril, au

CINÉMA ROXY

Rue Neuve

Bruxelles

Du même :

Son compagnon, qui paraissait avoir recouvré l'équilibre de ses sens, supportait mal la présence de celle qui s'était cependant employée, avec toutes les ressources de son art, à le (?) redresser.

Hé! hé!...

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 518, chaus. de Waterloo. Référ. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spéc. de maquettes.

???

Page 76 :

M. Sénac tenta de calmer Dartigues qui, rouge de colère, se levait, s'asseyait, frappait le bureau du juge et prenait à témoin le greffier qui, dans le coin de la pièce, écrivait, de sa légitime fureur.

Une formule audacieuse...

???

CURE de repos, grand air, petite Suisse, 35 km. de B^les. Verger de 10,000 mètres, entouré de sapinière et sablière. Sans bluff, sans luxe, mais bon, propre et pas cher. Café-cramique - Tarte liégeoise - Assiette garnie - Cidre. Poularde, Gibelotte, etc. — Dîners copieux à 7.50 et 12.50. La SAPINIERE à Gistoux. — Pension complète à 25 fr.

???

Nous en passons, et des meilleures :

La mère avait trente-cinq ans; elle était splendide. La fille en avait dix-sept; elle était adorable.

« Té... et on ne dit rien du père? » s'écrierait Marius.

???

Connaissez-vous Saba-Radio?

SABA, c'est l'appareil de haute classe combiné avec un diffuseur électrodynamique.

SABA, c'est, en toute vérité, le poste qui doit charmer votre intérieur par sa tonalité puissante, son rendement surprenant, sa simplicité extrême de manœuvre.

Documentez-vous auprès de SABA-RADIO, 154, avenue Rogier, Bruxelles.

???

Nous lisons dans la *Voix du Téléphone*, par Bruce Graeme, roman traduit de l'anglais :

Quoique le comte de Roger fut admirablement habillé et dans le plus pur style anglais, Blackshist eut le soupçon qu'un peu de sang étranger coulait dans les veines de son adversaire. Sa supposition était fondée, la mère de celui-ci étant Suédoise et son père Prussien.

Ça fait beaucoup de sang étranger!...

Du même :

— Pardonnez-moi si je fume. C'est un plaisir dont je me prive difficilement et que je tiens à ajouter à l'agrément de notre conversation, dit-il avec ironie, tandis que, de sa main gauche, il tirait un porte-cigarettes de la poche de son habit en faisant jouer le ressort, mettait une cigarette dans sa bouche, l'allumait sans que son revolver perdît, pendant une seconde, la direction du corps de Blackshirt.

Un type rudement adroit!...

???

Le ferronnier humoristique Léon II

Sujets de sports, Art ancien et moderne, av. V. Volxem, 445

???

A propos du séisme qui vient de sévir au Chili, la *Meuse* évalue ainsi la surface des dégâts :

La région affectée par le séisme s'étend sur plus de 640 kilomètres de longueur et sur 1,120 kilomètres de largeur.

La largeur est donc plus longue que la longueur, aux antipodes?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

Les *Petites Affiches* donnent un compte rendu musical... Deux morceaux finement choisis et joués avec un talent bien appréciable ragillardirent et apaisèrent les plus bruyants.

Cette musique qui ragillardit et apaise, ça doit être quelque chose d'exquis!...

Correspondance du Pion

Le Pion cherche parfois de si petites bêtes, qu'il en attrape la berlué.

Mon cher Pion,

Pourquoi trouvez-vous si singulier que les trente-cinq mille nazis ne lèvent qu'un seul bras, lors de la réunion d'Adolphe Hitler? (Voir « Pourquoi Pas? » du 15 avril dernier, p. 966.)

Ces trente-cinq mille bras qui se tendent « saluent » l'orateur tout simplement, à la manière fasciste. Il ne s'agit plus ici d'applaudir, mais simplement de saluer, comme cela se fait régulièrement à l'issue de toute réunion hillo-rienne — ou à la fin d'un discours.

(On voit bé qu'vo n'avez jamais sti d'lé les nazis!)
Tout à vous. Lg

Votre remarque est fort juste.

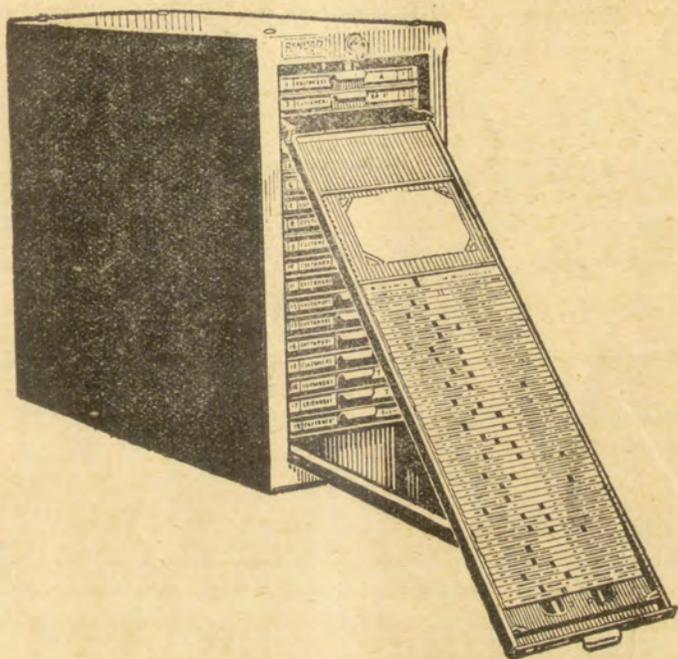
R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL. : 37.31.70

BÉTON
ARMÉ



RONEODEX

Le contrôle des marchandises est aussi indispensable que celui de la caisse... Tous les commerçants prennent bien soin de celle-ci mais perdent souvent énormément d'argent par le fait que leur stock est mal tenu à jour, qu'il leur manque des marchandises et que dans ce cas leurs clients s'adressent ailleurs.

Non seulement le Roneodex est la méthode la meilleure pour la tenue du stock, mais s'adapte tout aussi bien pour les fiches, grand-livre, clientèle, statistiques, etc.

Le Roneodex est aussi utile aux plus fortes organisations qu'aux plus petits commerces. Son prix est à la portée de tous les intéressés.

Pour se rendre compte des avantages du Roneodex, rien de tel qu'une visite en nos **Salles d'Exposition : 8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles**

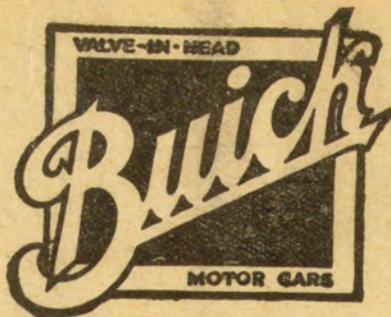
de 9 à 12 et de 14 à 18 heures; le samedi, de 9 à 12 heures. Fermées dimanches et jours fériés

Tél. : 17.40.46 (3 lignes)

Notice P32 sur demande

Autres Spécialités :

Meubles en acier, Machines à adresser, additionner, affranchir, calculer, copier, dicter, écrire, reproduire, etc. — Marques Roneo, L.-C. Smith-Corona, Victor.



AUTOMOBILISTES

N'envisagez pas l'achat d'une voiture quelconque sans avoir examiné la nouvelle Buick. Vous vous rendrez compte qu'elle représente toujours la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites.

Actuellement en Amérique, sur 4 acheteurs de voitures à 8 cylindres dans la classe de 1,000 à 2,000 dollars, **il y en a 3 qui achètent une Buick.**

Dans la classe de 1,000 dollars ou plus, de toutes les voitures qui roulent aux Etats-Unis, il y a 700,000 Buick de plus que de n'importe quelle autre marque.

Dans chaque Etat des Etats-Unis, les femmes ont acheté et achètent deux fois plus de voitures Buick que de n'importe quelle autre marque coûtant 1,000 dollars ou plus.

Sur 1,500,000 propriétaires de voitures Buick, 88 p. c. rachètent une Buick. Les propriétaires d'anciennes Buick achètent à eux seuls plus que la production totale annuelle de n'importe quel autre constructeur d'automobiles au monde fabriquant une voiture de 1,000 dollars ou plus.

A même nombre de tours et cylindrée égale, le moteur Buick donne plus de force que n'importe quel autre moteur automobile existant.

A force égale, la Buick est plus lourde que n'importe quelle autre voiture de sa catégorie, de ce fait elle résiste mieux sur les mauvaises routes de Belgique.

La Buick est d'une ligne classique, sobre et de bon goût, elle n'a jamais recherché les lignes qui retiennent l'attention d'une certaine clientèle.

C'est pour ces raisons que les usines Buick sont et restent les plus importantes au monde pour la fabrication de voitures 8 cylindres de luxe et de qualité.

Etab. PAUL E. COUSIN S. A.

237, chaussée de Charleroi, BRUXELLES. — Tél. 37-31-20 (6 lignes)